

La réception des *Nouvelles de Martha* de Marie Laberge

Mireille Piché

Mémoire

présenté

au

Département d'Études françaises

comme exigence partielle au grade de
maîtrise ès Arts (Littératures francophones et résonances médiatiques)

Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Mars 2011

©Mireille Piché, 2011

UNIVERSITÉ CONCORDIA

École des études supérieures

Nous certifions par les présentes que le mémoire rédigé

Par Mireille Piché

intitulé La réception des *Nouvelles de Martha* de Marie Laberge

et déposé à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise ès Arts (Littératures francophones et résonances médiatiques)

est conforme aux règlements de l'Université Concordia et satisfait aux normes établies pour ce qui est de l'originalité et de la qualité.

Signé par les membres du Comité de soutenance

Geneviève Sicotte _____ présidente

Marie-Pier Luneau _____ examinatrice

Sylvain David _____ examinateur

Sophie Marcotte _____ directrice

Approuvé par :

Philippe Caignon

Directeur du département ou du programme d'études supérieures

Brian Lewis

Doyen de la Faculté

Date : 19 avril 2011

Résumé

La réception des *Nouvelles de Martha* de Marie Laberge

Mireille Piché

Le feuilleton épistolaire *Des nouvelles de Martha* de Marie Laberge est apparu sur la scène littéraire en 2009. Il s'agit de lettres fictives signées par un personnage prénommé Martha et envoyées toutes les deux semaines par la poste au domicile de l'abonné(e). Ce mémoire propose une étude de la réception de la première des trois années du feuilleton épistolaire (2009), au cours de laquelle 42 000 personnes ont souscrit à un abonnement.

La réactualisation de la forme épistolaire et du roman-feuilleton inhérente au projet de Laberge mène d'abord à des considérations historiques et théoriques par rapport auxquelles la forme et le contenu des *Nouvelles de Martha* sont mises en perspective. Les propos de Jacques Dubois au sujet du statut de l'écrivain permettent de situer la place particulière qu'occupe Marie Laberge dans l'institution littéraire et ainsi de comprendre le succès du projet. Par ailleurs, dans le but d'évaluer l'expérience de lecture des abonnés, certaines interrogations, soulevées par les théories de la réception de Hans Robert Jaus, étaient incontournables : de quelle façon le texte a-t-il été reçu et lu par les destinataires? Quel a été l'horizon d'attente généré par l'envoi régulier des missives aux différents abonnés?

Un questionnaire en ligne créé à l'intention exclusive des abonné(e)s, une recension et une analyse de la critique littéraire journalistique et une observation du discours émergent des blogues, des forums et des réseaux sociaux permettront de répondre à ces questions. Les résultats dévoilent que les lecteurs de Laberge l'admirent inconditionnellement, peu importe le support de publication qu'elle choisit d'exploiter.

Abstract

La réception des *Nouvelles de Martha* de Marie Laberge

Mireille Piché

Marie Laberge's *Des nouvelles de Martha* was launched in 2009. This series of fictional letters signed by protagonist "Martha" were delivered by traditional post mail every fortnight to each of the 42 000 subscribers' personal address. The following thesis consists of a reception study of the first year of this three-year project.

Laberge's modern take on the correspondence format as inherent to the serial novel implores both historical and theoretical considerations from which *Des nouvelles de Martha's* form and content are put in perspective. The author status, as described by Jacques Dubois, illustrates Laberge's standing amongst the literature industry and explains the success of this venture. Furthermore, as per Hans Robert Jauss' theories of reception, some unavoidable questions had to be asked to her readership in order to fully grasp their experience as readers. For instance, in what way was the text received and consumed by them? What kind of *horizon d'attente* was generated by sending recurring letters to the various subscribers?

An online survey aimed exclusively at *Des nouvelles de Martha* subscribers, a media analysis and a blogs, online forums, and social media review helped answer these queries. Results indicate that Marie Laberge benefits from a pool of unconditional fans and followers in whatever publication endeavour she may choose to pursue.

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement

la professeure Sophie Marcotte, qui a été une directrice de mémoire exceptionnelle. Dès le début, j'ai senti qu'elle m'accordait sa confiance. Puis, pendant près de deux ans, elle a su m'épauler et m'encourager tout en me faisant bénéficier de ses précieux conseils. C'est avec une attention particulière qu'elle a toujours trouvé le temps de me lire. Je lui suis des plus reconnaissantes pour le soutien moral, académique et financier qu'elle m'a accordé. Elle a cru en mon projet jusqu'à la fin.

Mes amis : Adam Beaulne, qui a mis plus d'une centaine d'heures à la conception du site web. Sa générosité, sa compréhension et sa disponibilité font de lui un ami incomparable. Clara Charbonneau, qui a su mettre mes idées en images en créant le visuel du site web. Philomène Boyer-Villemare, qui m'a si généreusement offert son temps pour la création d'affiches. Patrick Roussel, pour sa lecture attentive et ses commentaires plus que pertinents. Valérie Charbonneau, pour sa grande complicité, et à qui je donne les crédits pour avoir pensé au slogan « Lettrez-vous? ». Je la remercie également pour ses nombreuses corrections.

Gisèle et Benoît, mes parents, qui m'ont soutenu et compris tout au long de mes études universitaires.

Nicolas Falardeau, mon copain, qui a toujours été là, dans les moments tant de découragement que de célébration.

Didier Fessou, journaliste avec qui j'ai communiqué, ainsi que le journal *Le Soleil*, sans qui le questionnaire n'aurait pas eu la même visibilité.

Marguerite Paulin, qui m'a accordé une entrevue téléphonique à son émission « Le Quai des partances » sur les ondes de Radio Centre-Ville, le 24 septembre 2010.

Hélène Lefranc et Éric Chouan, qui ont parlé de mon projet sur les ondes de la radio de l'UQAM, Choq.FM, à leur émission « Mission encre noire », le 28 septembre 2010.

Et finalement,

les cent-trente-deux lecteurs et lectrices des *Nouvelles de Martha* qui ont pris le temps de répondre au questionnaire. Merci également et à tous ceux et celles qui ont bien voulu faire connaître mon site web à leur entourage.

Table des matières

Liste des tableaux.....	vii
Introduction.....	1
PREMIER CHAPITRE. Mise en contexte théorique et historique.....	9
DEUXIÈME CHAPITRE. Le statut de l' <i>écrivain</i> Marie Laberge	32
TROISIÈME CHAPITRE. Élaboration d'un questionnaire en ligne et analyse des réponses	52
Méthodologie du questionnaire.....	53
Analyse des réponses	58
QUATRIÈME CHAPITRE. Recension et analyse de la critique littéraire journalistique.....	77
CINQUIÈME CHAPITRE. Les blogues, les forums et les réseaux sociaux d'intérêt littéraire..	100
Les blogues	102
Les forums	108
Les réseaux sociaux	110
Conclusion	118
Bibliographie	125
Annexes	138
Annexe 1 : Questionnaire.....	139
Annexe 2 : Protocole.....	146

Liste des tableaux

Tableau 1 : Nombre d'articles parus au sujet des <i>Nouvelles de Martha 2009</i> du 9 septembre 2008 au 23 janvier 2010 dans chaque publication.....	79
Tableau 2 : Nombre d'articles parus lors des sept événements principaux des <i>Nouvelles de Martha 2009</i>	81

Introduction

L'écrivaine Marie Laberge propose, en septembre 2008, une fiction épistolaire intitulée *Des nouvelles de Martha*. Par la fusion de deux formes littéraires, le feuilleton et la lettre, l'auteure permet à Martha, son personnage narrateur, de rejoindre 42 000 lecteurs directement chez eux. Marie Laberge réactualise ainsi ce qu'elle appelle le « feuilleton épistolaire » en concevant vingt-six lettres en deux versions – l'une destinée aux hommes, l'autre aux femmes –, qui sont acheminées bimensuellement au domicile de l'abonné(e) par courrier traditionnel.

Dès janvier 2009, Martha écrit : « Alors voilà ce que je vais faire cette année : je vais t'écrire plus souvent, je vais te raconter mes petites histoires [...]. Et rassure-toi, je n'attends pas de réponse¹ ». Récit à une voix aux allures de soliloque, *Des nouvelles de Martha* précise donc d'emblée son code de lecture et impose au destinataire un statut de spectateur : le lecteur n'aura d'autre rôle que celui de confident.

L'étude qui suit s'articulera précisément autour d'une réflexion sur cette forme littéraire particulière qu'est le feuilleton épistolaire et la compréhension qu'on peut en tirer. L'un des objectifs poursuivis dans le mémoire consiste à donner une voix aux abonné(e)s qui ont reçu les lettres de Martha pendant un an. L'expérience nouvelle du feuilleton épistolaire a certainement suscité des réflexions chez les lecteurs. Une étude de la réception de l'œuvre me semble la manière indiquée de sonder les lecteurs qui ont été directement impliqués dans le projet.

¹ Marie Laberge (2009). *Des nouvelles de Martha*, Lettre du 4 janvier 2009 adressée aux femmes, Montréal, Les Éditions Martha, p. 3. Puisque les lettres destinées à un public féminin et masculin diffèrent, dans les lettres destinées aux hommes, on lit plutôt « Alors, j'ai pensé t'écrire, renouer avec la conversation de cette manière. Et je n'attends pas de réponse. Ta lecture est ma réponse ».

Quoique *Des nouvelles de Martha* s'échelonne sur trois années (de 2009 à 2011), seule la première, celle qui correspond au concept original de l'œuvre, sera prise en compte dans ce qui suit.

On peut supposer que si un auteur autre que Marie Laberge avait proposé un feuilleton épistolaire d'une telle envergure, celui-ci n'aurait probablement pas remporté le même succès de vente. L'appréciation des lecteurs à l'égard de l'écrivaine semble en effet inconditionnelle; ceux et celles qui la suivent depuis le début de sa carrière se considèrent eux-mêmes comme des « lecteurs boulimiques² » de Marie Laberge.

Ces lecteurs tiendront une place centrale dans l'étude dont j'annonce ici les grandes articulations. Pour Hans Robert Jauss, théoricien de la réception, la place qu'occupe le lecteur dans la triade auteur-œuvre-public n'est pas passive. Une œuvre littéraire, selon Jauss,

évoque des choses déjà lues, met le lecteur dans telle ou telle disposition émotionnelle, et dès son début crée une attente de la « suite », du « milieu » et de la « fin » du récit (Aristote), attente qui peut, à mesure que la lecture avance, être entretenue, modulée, réorientée, rompue [...].³

C'est pour cette raison que l'on doit tenir compte du sens que produira le lecteur par sa lecture de l'œuvre.

Jauss explique par ailleurs que « la vie de l'œuvre littéraire dans l'histoire est inconcevable sans la participation active de ceux auxquels elle est destinée⁴ ». Dans le cas qui m'intéresse, c'est le lecteur qui, en s'abonnant, donne vie au projet de Marie

² Alain De Repentigny (2007). « Tout sacrifier à l'écriture », *La Presse*, Arts et spectacles, 29 septembre, p. 10.

³ Hans Robert Jauss (1978). *Pour une esthétique de la réception*. trad. de l'allemand par Claude Maillard, Paris, Gallimard, p. 5.

⁴ *Ibid.*, p. 49.

Laberge. En lui procurant nom et adresse, le lecteur fournit ainsi un destinataire à Martha. Le cas des *Nouvelles de Martha* de Marie Laberge est certes particulier, mais il demeure tout à fait pertinent de le soumettre à une étude de réception, puisque, malgré son format non-conventionnel, le feuilleton épistolaire s'adresse d'abord au public lecteur. Il se révélerait intéressant de pouvoir établir *l'horizon d'attente* de chacun des lecteurs des *Nouvelles de Martha*, ce qui permettrait certainement de mieux saisir les réactions de ceux-ci face à l'œuvre.

Jauss définit cet *horizon d'attente* comme un

« système de références objectivement formulable qui, pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne.⁵ »

Jauss distingue en fait deux types *d'horizons d'attente* : d'une part, *l'horizon d'attente social*, qui se présente comme « la disposition d'esprit ou le code esthétique des lecteurs, qui conditionne la réception⁶ »; d'autre part, *l'horizon d'attente littéraire*, qui est « impliqué par l'œuvre nouvelle⁷ ». Le feuilleton épistolaire ainsi proposé au lecteur comme la fusion de deux genres supposera un déplacement de cet horizon d'attente établi par l'expérience familière. Cet écart, que Jauss qualifie « d'esthétique », se définit par « la distance entre l'horizon d'attente préexistant et l'œuvre nouvelle⁸ ».

⁵ Hans Robert Jauss (1978). *Pour une esthétique de la réception*, p. 54.

⁶ *Ibid.*, p. 284.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. 58.

Dans un autre ordre d'idées, Marie Laberge a affirmé en entrevue qu'après l'envoi des deux premières lettres, les gens lui écrivaient déjà pour lui dire : « Martha, c'est mon amie⁹ ». En envoyant des lettres directement au domicile de l'abonné, l'écrivaine voulait briser l'isolement vécu par plusieurs individus « qui n'ont plus d'écho de ce qu'ils pensent et qui n'ont plus personne à qui parler¹⁰ ». C'est justement ce que Mireille Bossis affirme dans son article « La lettre entre expression et communication¹¹ » : la lettre s'organiserait autour de quatre axes principaux dont la première composante est « un geste qui vise à établir une communication avec l'Autre, donc une relation intersubjective pour abolir la distance et l'absence¹² ». Pour Bossis, malgré la multiplication des activités de communication, « plus la solitude et l'incommunicabilité augmentent, plus le désir profond d'expression rencontre la lettre sur sa route¹³ ». La lettre est donc ce qu'il serait possible d'appeler un « agent socialisateur » : un instrument qui engage le lecteur à faire partie de la société et à sortir de l'isolement en communiquant avec l'Autre. La lettre reçue et lue provoque des sentiments et ceux-ci inciteront des actions qui transparaîtront dans le comportement social des lecteurs. Le suspense du déroulement du récit, la conscience que quelqu'un pense à nous, la hâte d'ouvrir une lettre et la conservation des missives dans un endroit précieux sont des exemples de ces actions qui peuvent égayer la vie de personnes seules.

Dans ce mémoire, nous nous intéresserons à la fonction de l'œuvre en tant que feuilleton épistolaire, à l'effet de fidélisation généré par l'envoi régulier des missives aux

⁹ « Entrevue tempo » réalisée par Marie-France Bazzo, 18 février 2010, émission Bazzo.tv (Télé-Québec).

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Mireille Bossis (1999). « La lettre entre expression et communication », *Horizons philosophiques*, vol. 10, n° 1, p. 37-46. Voir aussi Mireille Bossis (dir.) (1994). *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Éditions Kimé, coll. « Détours littéraires », 254 p.

¹² Mireille Bossis (1999). *op. cit.*, p. 41.

¹³ *Ibid.*, p. 38.

différents abonnés, à la façon dont le texte a été lu et reçu par les destinataires, ainsi qu'à l'horizon d'attente qui aura été soit entretenu, modulé, réorienté ou rompu suite à la lecture des lettres.

Ainsi, l'interrogation fondamentale qui sous-tendra l'ensemble de l'analyse est la suivante : en quoi *Des nouvelles de Martha* de Marie Laberge déplacent-elles l'horizon d'attente du feuilleton épistolaire?

L'hypothèse de départ est qu'il y aurait un écart esthétique entre l'horizon d'attente préexistant de l'œuvre et la réception de celle-ci. Les lecteurs « boulimiques » se sont abonnés parce que l'idée du feuilleton épistolaire émanait de Marie Laberge sans toutefois avoir d'attente précise quant au format des textes. D'autres l'ont fait simplement parce que l'actualisation de la forme épistolaire leur paraissait intéressante. Il serait juste d'anticiper que le rapport privé que les amateurs entretenaient avec les personnages de Marie Laberge n'aura probablement pas été conservé, mais qu'il aura plutôt été modulé, réorienté ou, dans bien des cas, rompu par le format nouveau du feuilleton épistolaire qui impose une lecture épisodique et qui propose ici une lettre en apparence personnalisée.

Afin de déterminer l'effet que les lettres auront eu sur les abonnés, une autre interrogation découle de celle qui vient d'être formulée : le feuilleton épistolaire *Des nouvelles de Martha* de Marie Laberge, par son format de lettres acheminées au domicile, agit-il comme « agent socialisateur » chez les abonnés?

Cela conduit à une seconde hypothèse, selon laquelle ce serait surtout des personnes habitant seules qui s'abonneraient aux *Nouvelles de Martha*. Le feuilleton épistolaire inciterait les lecteurs à aborder le contenu des lettres dans une conversation de vive voix, dans un média social comme Facebook ou encore dans leur blogue personnel.

Ces personnes isolées socialement auraient trouvé en Martha une amie et s'ouvriraient ainsi à l'Autre à propos de leur expérience épistolaire.

La première partie du mémoire sera d'abord consacrée à des considérations historiques et théoriques sur la lettre et le roman-feuilleton. Au premier chapitre, les principales caractéristiques des *Nouvelles de Martha*, la forme et le contenu des missives seront étudiées; ces composantes seront mises en relation avec celles que nous a léguées la tradition littéraire de la lettre personnelle et du roman épistolaire.

Ensuite, au deuxième chapitre, un portrait bibliographique de l'auteure sera dressé, ce qui permettra de la situer dans le paysage littéraire québécois. Au cours de sa carrière qui s'échelonne sur plus de trente ans, Marie Laberge a bénéficié de l'admiration inconditionnelle de son public, si bien que celui-ci n'a pas hésité à la suivre dans la nouvelle aventure des lettres de Martha. Pour déterminer la place particulière qu'occupe Marie Laberge dans l'institution littéraire, je convoquerai les huit facteurs établis par Jacques Dubois qui interviennent dans la définition de cette position¹⁴.

Au terme de cette mise en contexte viendra l'étude de la réception de l'œuvre. Celle-ci s'effectuera en trois temps. Tout d'abord, un questionnaire en ligne a été créé à l'adresse www.lettrezvous.com afin de recueillir les commentaires des abonné(e)s aux *Nouvelles de Martha*. Cent-trente-deux personnes se sont prêtées à l'exercice, dont cent-trente par le biais du site Web, et deux par l'entremise de la version imprimable du questionnaire. Les abonné(e)s avaient à répondre à une vingtaine de questions en lien avec le projet. Les résultats de cette enquête seront présentés au troisième chapitre. Les réponses recueillies ont permis de déterminer, entre autres, l'appréciation générale du

¹⁴ Les huit facteurs, énumérés au chapitre deux, proviennent de Jacques Dubois (1978). *L'institution de la littérature*, Bruxelles, Fernand Nathan/ Éditions Labor, coll. « Dossiers média », p. 109.

projet, le lien qui a pu se former entre les abonné(e)s et l'épistolière, ainsi que l'importance que les lecteurs accordent à l'imprimé.

En un deuxième temps, au quatrième chapitre, une recension et une analyse de la critique littéraire journalistique sera proposée. La plupart des quarante-huit articles parus au sujet du projet de Marie Laberge relèvent plutôt de la publicité que d'une critique positive ou négative à l'égard des lettres. Cette démarche permettra de montrer que ce sont dorénavant les lecteurs qui paraissent prendre en charge la critique de l'œuvre de Laberge et non plus l'institution, qui ne s'intéresse apparemment guère à ce qui est lié à l'écrivaine populaire.

Enfin, au cinquième chapitre, j'examinerai les commentaires au sujet du feuilleton épistolaire de Marie Laberge émergeant d'une dizaine de blogues, de forums et de groupes de discussion en ligne qui présentent un intérêt littéraire. Ces traces écrites permettront de dresser un portrait plus nuancé de la réception des lettres.

Cette étude permettra, en guise de conclusion, de situer le feuilleton épistolaire de Marie Laberge par rapport aux projets qui ont obtenu un succès comparable et aux autres projets épistolaires qui ont vu le jour dans les dernières décennies.

PREMIER CHAPITRE.

Mise en contexte

théorique et historique

Marie Laberge, dramaturge, comédienne, metteuse en scène, scénariste, cinéaste et auteure de romans best-sellers, a récemment ajouté une corde à son arc : depuis 2009, elle est devenue épistolière en réactualisant ce que Bernard Beugnot a appelé le « feuilleton épistolaire¹ ». Le 2 septembre 2008, elle a présenté son projet intitulé *Des nouvelles de Martha*, dont la particularité repose sur l'envoi de lettres au domicile du lecteur. Pour s'abonner, le lecteur devait accéder au site web de l'auteure (marielaberge.com), soumettre son nom ainsi que son adresse postale, et procéder à un paiement de 34,65 \$². Vingt-six missives ont ainsi été envoyées par la poste traditionnelle toutes les deux semaines de janvier à décembre 2009. Ce feuilleton épistolaire, ou roman en tranches, est disponible exclusivement à ceux qui ont souscrit à un abonnement.

Marie Laberge est non seulement la créatrice du projet, elle en est également la propriétaire, puisqu'elle a fondé les Éditions Martha pour le soutenir. C'est Postes Canada qui veille à l'acheminement des lettres. Laberge n'a donc recours à aucune autre instance de production tels un distributeur ou une librairie. Par ailleurs, l'auteure conçoit ses missives de manière à s'adresser personnellement à chacun des abonné(e)s (par exemple : Ma chère Mireille, Cher Benoît). Elle crée ainsi deux séries de lettres, l'une destinée aux femmes et l'autre aux hommes. Au départ, elle espérait intéresser quelque 5000 abonnés ; le nombre d'abonnements a plutôt frôlé les 45 000. Elle a décidé par conséquent de prolonger le projet original pour deux années supplémentaires.

Bien que la correspondance provienne d'un personnage fictif, le destinataire, bien réel, reçoit une lettre dans une enveloppe portant un timbre oblitéré par Postes Canada. Et

¹ Voir Bernard Beugnot (1977). « Un feuilleton épistolaire : Les lettres de Cliante et de Céliodie (1668-1671) », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 29, p. 147-158. Marie Laberge emploie d'ailleurs le terme « feuilleton épistolaire » sur son site web www.marielaberge.com.

² L'abonnement aux Nouvelles de Martha coûte 33,00\$, plus la TPS de 5,00% pour un total de 34,65\$ CAD.

Marie Laberge y tient : elle a affirmé en entrevue avoir dépensé plus d'un million de dollars en timbres postaux afin que son projet paraisse le plus authentique possible³. L'écrivaine utilise à bon escient la technique de l'illusion romanesque, soit « une supercherie [que] l'auteur place autour de la correspondance des épistoliers [...] qui s'ingénie à proclamer l'authenticité de la correspondance offerte au public⁴ ». La finalité de cette technique, tel que l'affirme Frédéric Calas dans son ouvrage *Le roman épistolaire*, est de faire « tenir la fiction pour vrai⁵ ». « Martha, ce n'est donc pas Marie Laberge? » demande Alain Repentigny dans une entrevue journalistique. « Jamais! » de répondre l'auteure. « Elle est très différente de moi. Je la trouve très attachante⁶. »

Les principales caractéristiques des *Nouvelles de Martha* rendent effectivement cette œuvre fictionnelle tout à fait authentique par la matérialité et le contenu de la correspondance. Les lettres, signées du nom du personnage, comportent de trois à cinq pages numérotées. Le texte est imprimé au recto seulement sur un papier blanc de type commercial, dans un format ordinaire de 8.5" x 11". Les feuillets sont pliés en deux, à l'horizontale, et sont glissés dans une enveloppe blanche tout usage sur laquelle est imprimée l'adresse de l'abonné(e). Un timbre est apposé dans le coin supérieur droit de l'enveloppe, alors que dans le coin supérieur gauche apparaît l'adresse de retour (Martha, C.P. 83616, Succ. Garnier, Montréal, Qc, H2J 4E9)⁷. Les lettres et les renseignements sur l'enveloppe sont imprimés à l'encre noire dans une police de caractères à l'apparence

³ « Entrevue tempo » réalisée par Marie-France Bazzo, 18 février 2010.

⁴ Frédéric Calas (2007). *Le roman épistolaire*, Paris, Éditions Armand Colin, coll. « Universitaire de poche 128 », p. 9.

⁵ *Ibid.*, p. 48.

⁶ Alain Repentigny (2008). « Marie Laberge vous écrit à la maison », *La Presse*, Arts et spectacles, Littérature, 10 septembre, p. 3.

⁷ On lit aussi sur l'enveloppe de certaines lettres adressées aux femmes « Martha, CP Garnier #83616, Montréal Québec, H2J 4E9. »

manuscrite. Fidèle à ses habitudes, Marie Laberge rédige d'abord les lettres à la main, puis elle les transcrit dans un logiciel de traitement de texte. Aucune rature ni mots biffés, retracés ou corrigés n'apparaissent dans le récit épistolaire de Martha. Cependant, malgré la clarté d'un texte dactylographié, les mots sont condensés; il y a peu d'espace entre les lignes et aucun alinéa ni espace entre les paragraphes.

En ce qui concerne le contenu, le lieu de la rédaction de la lettre n'est pas indiqué, mais la date apparaît invariablement sur la première page (en haut à gauche). Parfois, la date est accompagnée d'autres détails, ce qui donne un indice plus précis du temps de la rédaction, par exemple, « Le 15 février 2009, mais écrit le soir du 14...⁸ ». Quelques lettres comportent deux dates, par exemple, une première partie écrite le 28 septembre 2009 et une deuxième partie le 29 septembre 2009⁹. Dans une des lettres, le récit s'interrompt au milieu d'une phrase alors que Martha explique avoir déposé sa plume pour répondre au téléphone. Le texte de cette missive est découpé par un tiret à la suite duquel l'épistolière reprend le fil de l'histoire et où on peut lire, entre parenthèses : « (Beaucoup, beaucoup plus tard — alors que dimanche est presque lundi)¹⁰ ».

Dans tous les cas, l'exorde est le même : pour les femmes, il s'agit de « Ma chère » suivi du prénom, et pour les hommes, « Cher » suivi du prénom. L'adjectif possessif « mon » (Mon cher) n'apparaît pas dans les lettres adressées aux hommes. Tous les abonné(e)s reçoivent une lettre adressée à leur nom. Le nom sur l'enveloppe correspond d'ailleurs au nom inscrit dans l'exorde. Quant à la salutation finale, elle varie.

⁸ Marie Laberge (2009). *Des nouvelles de Martha*, Lettre du 15 février 2009 adressée aux femmes, p. 1. Dans les lettres destinées aux hommes, on lit plutôt « Passé minuit, le soir du 14 février, donc le 15 février 2009 ».

⁹ *Ibid.*, Lettre du 28 septembre 2009 adressée aux femmes et aux hommes, p. 1 et 3.

¹⁰ *Ibid.*, Lettre du 7 juin 2009 adressée aux femmes, p. 2. Dans les lettres destinées aux hommes, on lit plutôt « (Plusieurs, plusieurs heures plus tard, pour ne pas écrire : le lendemain.) »

On peut lire, par exemple, « Bonne et douce année à toi¹¹ » ou encore « T'écrire me fait tu bien, je ne sais pas si lire t'en fera, mais merci d'être là¹² ». La formule de politesse est également diversifiée. Lorsqu'elle s'adresse aux femmes, Martha conclut le plus souvent par une marque d'affection comme : « Je t'embrasse très fort¹³ », « Je t'embrasse affectueusement¹⁴ », « Allez, je t'embrasse¹⁵ » ou tout simplement (à plus de dix reprises) « Je t'embrasse ». En fin de soirée, Martha termine plutôt sa lettre sur un « À bien vite, et bonne nuit!¹⁶ » ou encore, sur un ton humoristique, par une phrase tirée de la populaire émission pour enfants *Passe-Partout* : « Bonne nuit, beaux rêves, pas de puces, pas de punaises!¹⁷ ». Lorsqu'elle s'adresse aux hommes, l'épistolière prend notamment congé en écrivant « Tu peux te moquer de moi, je le mérite!¹⁸ », « À bien vite!¹⁹ », « Je t'embrasse²⁰ » ou « Je lève mon verre à ta santé!²¹ ». Le ton est habituellement amical, propice à la confiance, et le but de la correspondante n'est nul autre que de communiquer et de partager son quotidien avec son destinataire²².

La narratrice et protagoniste du récit, Martha, est une femme de soixante-deux ans qui habite Montréal. Séparée depuis vingt-quatre ans de son mari Jean-Guy, avec qui elle a eu trois enfants (Jessica, Maxim, Julie), Martha est également grand-mère de trois

¹¹ *Ibid.*, Lettre du 4 janvier 2009 adressée aux femmes, p. 3.

¹² *Ibid.*, Lettre du 15 février 2009 adressée aux femmes, p. 4.

¹³ Marie Laberge (2009). *Des nouvelles de Martha*, Lettre du 4 janvier 2009 adressée aux femmes, p. 3.

¹⁴ *Ibid.*, Lettre du 18 janvier 2009 adressée aux femmes, p. 3.

¹⁵ *Ibid.*, Lettre du 1^{er} février 2009 adressée aux femmes, p. 4.

¹⁶ *Ibid.*, Lettre du 10 mai 2009 adressée aux femmes, p. 4.

¹⁷ *Ibid.*, Lettre du 2 août 2009 adressée aux femmes, p. 4.

¹⁸ *Ibid.*, Lettre du 1^{er} février 2009 adressée aux hommes, p. 4.

¹⁹ *Ibid.*, Lettre du 18 janvier 2009 adressée aux hommes, p. 3.

²⁰ *Ibid.*, Lettre du 1^{er} mars 2009 adressée aux hommes, p. 4.

²¹ *Ibid.*, Lettre du 23 novembre 2009 adressée aux hommes, p. 4.

²² Fait intéressant : une erreur s'est glissée dans la lettre du 12 septembre 2009 adressée aux hommes. La dernière page de la missive était remplacée par celle destinée aux femmes et cela créait une incohérence dans le récit. L'auteure l'a remarqué et elle a rectifié l'erreur en procédant à un renvoi de la « bonne » lettre accompagné d'un message d'excuses à tous les abonnés masculins.

petits-enfants (Josiane, Damien, Juliette) et travaille à la boutique d'un fleuriste. Le 4 janvier 2009, tout juste après le temps des fêtes, Martha décide de prendre la plume suite à l'annonce du départ de la maison de sa benjamine, Julie, qui a vingt-huit ans et qu'elle surnomme encore « Bébette ». Pour la première fois en quarante-deux ans, Martha se retrouve seule dans son appartement.

L'épistolière adopte un ton intimiste et s'adresse à son destinataire comme s'il s'agissait d'une connaissance de longue date avec qui elle souhaite renouer l'amitié. « Replaces-tu Juliette?²³ », écrit-elle dans sa première missive. Plus la correspondance progresse, plus le personnage développe une familiarité avec son destinataire. Par exemple, après plus de onze mois de correspondance, Martha qualifie sa lectrice de « fidèle alliée²⁴ ».

Le contenu des lettres s'harmonise avec les saisons, les événements tels la récession de l'année 2009, la grippe A (H1N1), les réunions familiales à l'occasion de Pâques, de l'Action de grâce ou encore de l'anniversaire d'un proche. L'auteure intègre l'actualité à la vie quotidienne, ce qui confère une authenticité au contenu de la lettre.

Le personnage de Martha confie ses secrets, entre autres les difficultés d'être mère et les plaisirs d'être grand-mère. D'ailleurs, il est souvent question de ses relations familiales et, surtout, de l'aliénation parentale dont Martha était sous l'emprise. « Je suis une femme mûre et libre²⁵ », affirme-t-elle, voulant sortir de « cet esclavage consenti à [s]es enfants²⁶ ». Depuis le départ de Julie, elle se sent capable de s'affirmer, de dire « non » quand quelque chose ne lui convient pas et d'aménager un horaire sans devoir se

²³ Marie Laberge (2009). *Des nouvelles de Martha*, Lettre du 4 janvier 2009 adressée aux femmes, p. 2.

²⁴ *Ibid.*, Lettre du 9 novembre 2009 adressée aux femmes, p. 4.

²⁵ *Ibid.*, p. 3.

²⁶ *Ibid.*, Lettre du 4 janvier 2009 adressé aux hommes, p. 1.

justifier à qui que ce soit : « Je trouve [mes enfants] bien angoissés, les pauvres. Et bien fatigants avec leurs questions²⁷ ».

La solitude qui a incité la sexagénaire à écrire ne l'accable finalement pas. Au contraire, se retrouver seule provoque chez elle un regain de vie : « Je sais vivre seule et je peux le faire sans me sentir punie ou exclue le moins²⁸ ». D'ailleurs, elle tire avantage de la situation d'autonomie qui s'offre à elle pour briser de vieilles habitudes, pour s'occuper d'elle-même et éveiller son corps aux plaisirs de la vie.

Dès la troisième lettre, une histoire d'amour se dessine : Marcel, un homme de soixante-cinq ans, deviendra son amant secret, et il en sera question dans la suite de la correspondance. N'ayant aucune envie de devoir tenir compte de l'opinion des autres, elle ne présente Marcel à aucun membre de sa famille. Elle trouve toujours le moyen de cacher sa nouvelle flamme et d'inventer des excuses pour camoufler son absence, que ce soit lors d'une escapade amoureuse où elle souhaite visiter Ottawa ou la Gatineau ou encore d'un voyage à Pinepoint aux États-Unis où Marcel la conduira.

Ses aventures avec Marcel amènent Martha à réfléchir à la sexualité vécue par les sexagénaires :

Ça arrive d'être désorienté par l'idée de la sexualité. [...] Après toutes ces années de solitude sexuelle, mes certitudes ont fait comme mon corps : elles ont perdu de la fermeté. Et puis, je vais te le dire, ce n'est pas si simple de devenir intime avec un homme quand on a plus de soixante ans. Pas que le désir s'étiolle, loin de là, il s'aiguise, il change de tonalité, mais il est encore là, bien vivant, bien puissant, quoi qu'en pensent les jeunes de vingt ans si fiers de leur libido en béton.²⁹

²⁷ *Ibid.*, Lettre du 1^{er} février 2009 adressé aux hommes, p. 1.

²⁸ *Ibid.*, Lettre du 25 mai 2009 adressé aux femmes, p. 2.

²⁹ Marie Laberge (2009). *Des nouvelles de Martha*, Lettre du 1^{er} mars 2009 adressée aux femmes, p. 3.

Après avoir « endormi » son corps pendant des années, Martha avoue « qu'à vingt ans, [elle] ne pouva[i]t pas imaginer qu'on puisse entretenir la moindre passion physique passé cinquante ans³⁰ ».

Enfin, Martha tente de transmettre le goût de vivre qui l'habite à ses lecteurs. La plupart de ses lettres se terminent sur une réflexion ou une note positives. « Fais-moi plaisir aujourd'hui, fais-toi plaisir³¹ », conclut-elle dans l'une de ses missives. Une des activités qu'elle aime pratiquer est l'écriture et elle incite ses lecteurs à y prendre goût: « Je termine cette lettre avec le plaisir qui l'a amorcée. Sais-tu que t'écrire est un plaisir pour moi? À la fois entier et gratuit, c'est un moment de pause dans la frénésie de la vie³² ».

En fait, l'écriture est au cœur des sujets abordés par Martha. Premièrement, elle semble relire les lettres qu'elle écrit puisqu'elle les commente. Par exemple, elle écrit : « Cette lettre ressemble à un immense point d'interrogation³³ ». L'énonciation d'un *je* réfléchissant sur lui-même nous renvoie à ce que Benoît Melançon appelle l'« autoreprésentation ». Il s'agit d'un des six axes définissant la lettre familière, qui met en scène la situation d'écriture de l'épistolier³⁴. Cette autoreprésentation s'actualise à plusieurs niveaux, lorsque, par exemple, il est question d'autres échanges épistolaires dans le cadre du récit premier. Martha, après avoir reçu une longue lettre de sa fille

³⁰ *Ibid.*, Lettre du 1^{er} mars 2009 adressée aux hommes, p. 4.

³¹ Marie Laberge (2009). *Des nouvelles de Martha*, Lettre du 27 avril 2009 adressée aux femmes, p. 4.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, Lettre du 9 novembre 2009 adressée aux hommes, p. 4.

³⁴ Benoît Melançon (1996). *Diderot épistolier, Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIII^e siècle*, Montréal, Éditions Fides, p. 124. Les six axes sont le thème de l'absence, le traitement du temps, l'autoreprésentation, le caractère public, la conversation par écrit et la triangularité épistolaire.

Jessica, écrit : « Comme tu vois, je ne suis pas la seule à écrire dans cette famille³⁵ ». L'épistolière écrira elle aussi une lettre à sa sœur Hélène, même si cette dernière trouve « cette façon de communiquer complètement désuète³⁶ ». Tout compte fait, contrairement à sa sœur, Martha affectionne ce qui est écrit à la main, comme les cahiers de recettes de sa mère, ou encore ses lettres maternelles qu'elle conserve et qu'elle qualifie d'« ancêtres de nos échanges³⁷ ». « Comme tu vois », affirme-t-elle au sujet d'une de ses lettres, « l'écriture a été encouragée dès le berceau chez moi. Pas étonnant que j'aie tant de plaisir à continuer³⁸. »

La dernière lettre de l'année 2009, datée du 26 décembre, n'annonce pas de fin, mais entrevoit plutôt la suite et ouvre la voie à un réabonnement. Elle conclut qu'elle a « bien peur que [nous entendions] encore parler de tout ce beau monde l'an prochain³⁹ ». Dans les lettres destinées aux hommes, elle lance en guise de conclusion : « À l'année prochaine⁴⁰ ».

Justement, les lettres destinées aux hommes et les lettres destinées aux femmes, qui comportent la même date et qui racontent sensiblement le même évènement, diffèrent par le ton adopté par l'épistolière. L'auteure précise qu'elle « utilise davantage l'humour pour les hommes, [elle] essaie de les faire rire. Aux femmes, [elle] leur parle de manière plus intime, plus personnelle⁴¹ ». Dans l'ensemble, Martha s'adresse effectivement de manière plus directe aux hommes qu'aux femmes en réaffirmant régulièrement la nature

³⁵ Marie Laberge (2009). *op.cit.*, Lettre du 27 avril 2009 adressée aux femmes, p. 2.

³⁶ *Ibid.*, Lettre du 21 juillet 2009 adressée aux femmes, p. 1.

³⁷ Marie Laberge (2009). *Des nouvelles de Martha*, Lettre du 31 octobre 2009 adressée aux femmes, p. 2.

³⁸ *Ibid.*, Lettre du 10 mai 2009 adressée aux femmes, p. 1. Dans les lettres destinées aux hommes, on lit plutôt « Comme tu vois, l'écriture ne date pas d'hier dans ma famille ».

³⁹ *Ibid.*, Lettre du 29 décembre 2009 adressée aux femmes, p. 4.

⁴⁰ *Ibid.*, Lettre du 29 décembre 2009 adressée aux hommes, p. 5.

⁴¹ http://www.hebdo.ch/martha_2201_fiche.html . Page consultée le 11 mars 2009.

de leur lien amical. Par exemple, elle écrit : « Tu comprends ce que je veux dire, n'est-ce pas ?⁴² » ou encore « tu es un homme, tu devrais pouvoir me répondre⁴³ ». Elle se permet d'être moins douce qu'avec les femmes et d'écrire de façon plus humoristique aux hommes, notamment en décrivant le mobilier de Marcel : « les fauteuils sont conçus pour le fessier et non pour l'œil (pardon, pour s'y asseoir et non plus les contempler)⁴⁴ ». Dans la lettre destinée aux femmes, on lit plutôt que l'appartement de Marcel est « confortablement installé, Pas du tout moderne, mais pas ancien pour autant⁴⁵ ».

Marie Laberge, on le constate, pratique une forme peu explorée dans la littérature québécoise, celle du feuilleton épistolaire. Bernard Beugnot, en 1977, a qualifié de feuilleton épistolaire *Les lettres de Cliante et de Céliodie* (1668-1671) de La Gravette de Mayolas. Il définit cette forme comme « un échange entièrement épistolaire qui s'érige en œuvre romanesque⁴⁶ ». Les quatre-vingt-douze lettres de Mayolas, publiées de façon hebdomadaire dans l'*Arsenal* sur des feuilles in-folio, constituent l'un des premiers échanges épistolaires feuilletonnesques. Contrairement à ce récit, la particularité et l'originalité du feuilleton épistolaire de Marie Laberge se trouvent dans l'acheminement par la poste de chacune des lettres au domicile de l'abonné(e). À cet égard, l'écrivaine adopte une forme que l'on pourrait qualifier d'« hybride », que le propos qui suit, sur l'évolution historique et sur certaines considérations théoriques inhérentes aux formes du feuilleton et de la lettre, permettra de mieux situer.

⁴² Marie Laberge (2009). *op.cit.*, Lettre du 30 mars 2009 adressée aux hommes, p. 2.

⁴³ *Ibid.*, Lettre du 25 mai 2009 adressée aux hommes, p. 3.

⁴⁴ *Ibid.*, Lettre du 1^{er} mars 2009 adressée aux hommes, p. 2.

⁴⁵ *Ibid.*, Lettre du 1^{er} mars 2009 adressée aux femmes, p. 1.

⁴⁶ Bernard Beugnot (1977). « Un feuilleton épistolaire : Les lettres de Cliante et de Céliodie (1668-1671) », p. 147.

Tout d'abord, le roman-feuilleton se caractérise par sa continuité discursive. Le roman-feuilleton a été inventé en 1836 par Émile de Girardin pour son nouveau quotidien *La Presse*. Communément appelé le « rez-de-chaussée », le feuilleton se situe au bas de l'une des premières pages du journal, dans une section habituellement réservée « à des matières politiques, dans des quotidiens au contenu essentiellement politique⁴⁷ ». On retrouve dans cet espace « de la critique de livre, des comptes rendus de théâtre, des bulletins de mode, de la vulgarisation scientifique⁴⁸ ». Girardin y introduit le roman-feuilleton afin d'accroître le nombre d'abonnements aux journaux. Il choisit le roman puisque « c'est la forme de littérature la plus prisée par le public de masse⁴⁹ ». Il s'assure ainsi un lectorat déjà conquis. Le roman-feuilleton, publié par tranches, « impose à son auteur une écriture de l'épisode, [qui] accroch[e] le lecteur et entrete[n]t son attente⁵⁰ ». En s'abonnant, le lecteur ne manque aucun développement aux péripéties du héros feuilletonesque et garantit par le fait même un revenu à l'éditeur. C'est également de cette manière que procède Marie Laberge en offrant un abonnement à son feuilleton épistolaire plutôt que de passer par les canaux de distributions habituels.

Outre cette écriture de l'épisode, l'écrivaine emprunte plusieurs autres traits caractéristiques du feuilleton de type « dramatique⁵¹ », comme celui des *Mystères de*

⁴⁷ Lise Dumasy (dir.) (1999). *La querelle du roman-feuilleton. Littérature, presse et politique, un débat précurseur (1836-1848)*. ELLUG, Université Stendhal, Grenoble, p. 5.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Lise Queffelec (1989). *Le roman-feuilleton français au XIX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », p. 4.

⁵⁰ Judith Lyon-Caen (1998). « Lectures politiques du roman-feuilleton sous la Monarchie de Juillet », *Mots*, n° 54, p. 114-115.

⁵¹ *Op cit.*, p. 26. Il existe une conception dite dramatique, maritime, frénétique ou historique du roman-feuilleton.

Paris (1842-1843) d'Eugène Sue⁵². La conception d'un roman dramatique nous ramène au roman « dans lequel l'action imaginaire se déroule en tableaux vrais et variés comme se déroulent les événements réels de la vie, qui ne connaissent que d'autres divisions que celle des scènes à développer⁵³ ». Les effets recherchés dans le roman dramatique sont le coup de théâtre, le rebondissement et le suspense. À cela s'ajoutent une description et une mise en scène de nombreux personnages secondaires, d'histoires d'amour et d'événements « sensibles à l'actualité⁵⁴ ». En termes d'actualité, les *Mystères de Paris* traitent de « philanthropie, d'hospice pour les pauvres, de réformes de prison, de fermes modèles⁵⁵ ». Le feuilleton épistolaire de Marie Laberge contient des éléments semblables à ceux évoqués précédemment. Chaque lettre présente un événement particulier, un « tableau », où sont mis en scène ses proches, des amis, des clients de la boutique, et où elle aborde des thèmes comme les relations extraconjugales, la maladie, les élections et les familles reconstituées qui dominent l'actualité.

Dès 1840, de nombreux romans-feuilletons sont publiés sous forme de recueil. Marie Laberge, pour sa part, affirme ne pas vouloir publier *Des nouvelles de Martha* en un seul ouvrage afin de garder l'aspect unique et personnel des lettres. La seule manière d'y avoir accès après la fin de la période d'abonnement est de les acheter en ligne et de se les faire expédier par envoi groupé.

Ces lettres que l'on reçoit par la poste traditionnelle sont dorénavant considérées comme un moyen d'expression « rétro ». Marie Laberge, avec *Des nouvelles de Martha*, semble vouloir restituer une tradition, celle de la lettre « personnelle », qui est

⁵² Eugène Sue, (1989 [1842-1843]). *Les mystères de Paris*. Paris, Édition Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1367 p.

⁵³ *Op cit.*, p. 26.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 26-29.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 29.

aujourd'hui presque entièrement révolue. Alain Boureau évoque les conditions d'émergence de la lettre dans « La norme épistolaire, une invention médiévale⁵⁶ ». Dès l'Empire romain débuteraient les exercices d'érudits faisant leur rhétorique. Ils y feraient l'apprentissage des lettres ; dès lors, la forme épistolaire ne serait pas un « genre littéraire », c'est la nécessité matérielle et brute qui l'imposerait⁵⁷.

Le christianisme et l'avènement des temps modernes introduiraient en Occident une correspondance sacrée. Les épîtres de Paul apôtre aux Corinthiens, entre les années 50 et 65⁵⁸, seraient des missives à réception collective. Ainsi, une nouvelle forme de vie sociale s'inaugurerait. La correspondance deviendrait un mécanisme atemporel lorsque les « manuels de technique épistolaire apparaissent brusquement à la fin du XI^e siècle et proposent, dès le XII^e siècle, des ensembles cohérents et complets⁵⁹ ». Par exemple, en 1190, Bernard de Meung rédige *L'encyclopédie épistolaire (Summa dictaminis)* au sujet de la norme de la correspondance⁶⁰. Le premier traité de rhétorique épistolaire aurait été rédigé à la fin du XI^e siècle par le bénédictin Aubry (Albericus) du mont Cassin⁶¹. Les lettres authentiques sont très tôt réunies en des recueils collectifs et didactiques, par exemple, en 1627, le *Recueil des lettres nouvelles* de Faret⁶² ou encore, au XII^e siècle, la célèbre correspondance d'Héloïse et Abélard. Une nouvelle tendance romanesque se mettrait en place vers 1660-1680; un désir de réalisme⁶³ et une prétention à faire « vrai »

⁵⁶ Alain Boureau (1999). « La norme épistolaire, une invention médiévale » dans *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Fayard, p. 127-157.

⁵⁷ Jean-Michel Adam (1998). « Les genres du discours épistolaire. De la rhétorique à l'analyse pragmatique des pratiques discursives », dans *La lettre, entre réel et fiction*, Paris, Éditions Sedes, p. 39.

⁵⁸ Alain Boureau (1999), *op. cit.*, p. 129.

⁵⁹ Alain Boureau (1999). « La norme épistolaire, une invention médiévale », p. 128.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 127.

⁶¹ *Ibid.*, p. 138.

⁶² Laurent Versini (1979). *Le roman épistolaire*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Littératures modernes », p. 28.

⁶³ Frédéric Calas (2007). *Le roman épistolaire*, p. 10.

se feraient sentir. Quoique le XVII^e siècle connaisse des épistoliers fameux comme Guez de Balzac ou Madame de Sévigné, c'est cependant au XVIII^e siècle que « l'art épistolaire connaît[rait] une gloire et une efflorescence extraordinaire⁶⁴ ».

Les lettres présentent, en général, une structure commune. La tradition médiévale des clercs propose cinq étapes dans la rédaction de la lettre : « *salutatio* (salut), *benevolentiae captatio* (la quête des bonnes grâces), *narratio* (narration), *petitio* (demande ou objet du message) et *conclusio* (l'art de terminer sa phrase)⁶⁵ ». À l'époque greco-romaine, comme l'explique Geneviève Haroche-Bouzinac, ces cinq parties ont tendance à se simplifier en trois étapes. Celles-ci se distinguent par leurs fonctions : établir le contact avec le destinataire, présenter et développer l'objet du message, prendre congé – ce que la rhétorique grecque désigne en ces termes, empruntés au vocabulaire de l'éloquence : exorde, narration et conclusion.

Certains critères permettent de distinguer différents types de lettres. La *lettre familière* se qualifie avant tout par sa destination : elle est lettre-missive. Cette « lettre écrite aux familiers » (le cercle familial, les proches parents, les amis) est familière à cause de son adresse, mais ceci n'implique pas que son ton soit familier⁶⁶. Par exemple, les lettres que Madame de Sévigné écrit à sa fille sont des lettres de type familial. On pourrait affirmer que les lettres de Martha le sont également puisque ce personnage s'adresse à son destinataire comme s'il était son ami.

⁶⁴ Alain Boureau (1999), *op. cit.*, p. 144.

⁶⁵ Geneviève Haroche-Bouzinac (2002). *L'épistolaire*, Paris, Hachette Supérieur, coll. « Contours littéraires », p. 19.

⁶⁶ Geneviève Haroche-Bouzinac (2002). *L'épistolaire*, p. 24.

La lettre personnelle est adressée, elle est « écrite pour être lue, mais étant confidentielle, elle prévoit son lecteur et n'en tolère pas d'autres⁶⁷ ». Cette règle est, en principe, enfreinte par Marie Laberge. La lettre est adressée, et même si elle semble prévoir son lecteur en indiquant le nom sur l'enveloppe et dans le *salutatio* de la lettre (par exemple : Ma chère Mireille), la correspondance est tout de même « piratée » puisque tous reçoivent la même lettre. Les lettres de Martha ne sont nullement confidentielles vu les milliers de lecteurs qui ont lu le même récit.

En ce qui concerne l'*épître*, elle était considérée au XVII^e siècle comme un ancien synonyme de « lettre ». Elle se distingue cependant par sa longueur, par la solennité de son caractère et elle contient habituellement de grandes louanges ou de longues instructions. À propos des Pères de l'Église, on préfère le terme « épître » au mot « lettre »⁶⁸. L'*héroïde*, pour sa part, est « une épître amoureuse en vers [...] à laquelle les réponses fournies donnaient déjà un air de roman épistolaire⁶⁹ ». Quand au *billet*⁷⁰, on l'a appelé au XVII^e siècle « bâtard des lettres et des épîtres ». Le billet naît d'un désir d'échapper aux abus de la codification puisque, selon certains, le carcan de formules de soumissions qui entourait la lettre menaçait sa spontanéité. Quoique la brièveté constitue l'une des caractéristiques principales de ce type de lettre, c'est surtout la recherche de la commodité qui est le premier moteur de la création du billet.

Le dernier type de lettre évoqué ici est la *lettre mémoire*⁷¹ puisque *Des nouvelles de Martha* s'apparente grandement à celle-ci. Ce type de lettre est un prétexte à un récit

⁶⁷ Jean Rousset (1986). *Le lecteur intime, de Balzac au journal*, Paris, Librairie José Corti, p. 12.

⁶⁸ Geneviève Haroche-Bouzinac (2002). *op. cit.*, p. 25-26.

⁶⁹ Laurent Versini (1979). *Le roman épistolaire*, p. 32.

⁷⁰ Notes concernant le billet retrouvées dans Geneviève Haroche-Bouzinac (2002). *op. cit.*, p. 28-30.

⁷¹ Notes concernant la lettre mémoire retrouvées dans Frédéric Calas (2007). *op. cit.*, p. 43-44.

ou un exposé à coloration autobiographique : elle isole un moment particulier de la vie d'un personnage qui a alors vécu une expérience singulière et qui en fait le récit à un ami. Ce récit de vie sous forme épistolaire ne modifie en rien les événements majeurs de cette vie et les lettres n'interviennent pas non plus dans la progression de l'action. La *lettre mémoire* a comme particularité un destinataire qui ne prend pas part à l'action ni à la vie que l'épistolier raconte.

C'est là où *Des nouvelles de Martha* rejoint ce type de lettre : la narratrice s'adresse à un destinataire inscrit. Celui-ci fait partie du texte, mais il agit seulement en tant qu'auditeur externe. C'est souvent dans la formule finale que Martha réaffirme le statut de spectateur du narrataire : « T'écrire me fait du bien, je ne sais pas si lire ceci t'en fera, mais merci d'être là⁷² », ou encore : « T'ai-je déjà dit à quel point ta présence au bout de cette écriture, ta présence patiente qui me lit attentivement, qui me suit et me comprend m'est bénéfique?⁷³ ». Les *Nouvelles de Martha* s'apparenteraient donc à la forme de la lettre mémoire en raison de leur narration spontanée et vivante, de l'emploi de la première personne, du ton de la conversation et du destinataire (qui est un proche de la confidente).

Dialogue illusoire, la lettre a autrefois été le discours des absents et a fait scintiller « l'imminence d'une réunion⁷⁴ ». Souvent perçue comme un miroir de l'âme, la missive représente un échange dans le temps où l'on écrit pour communiquer en l'absence des corps. Pour Benoît Melançon, l'absence est la source de la correspondance, sa

⁷² Marie Laberge (2009). *Des nouvelles de Martha*, lettre du 15 février 2009 adressée aux femmes, p. 4.

⁷³ *Ibid.*, lettre du 7 juin 2009 adressée aux femmes, p. 4.

⁷⁴ Vincent Kaufmann (1990). *L'équivoque épistolaire*, Paris, Les éditions de Minuit, coll. « Critique », p. 13.

condition⁷⁵. Le corps de l'autre est tangible à travers la lettre personnelle. « Une personne est là qu'on entend respirer à travers le papier⁷⁶ », comme le rappelle aussi Mireille Bossis. La lettre ordinaire, celle que nous écrivons, que nous recevons, celle qui circule depuis que l'écriture existe comme moyen de communication, abolit la distance. Elle fait office de jonction et permet de rompre la solitude. La lettre est la « matérialisation du geste vers un autre incarné et nommé⁷⁷ ».

Mireille Bossis organise la lettre selon quatre axes fondamentaux : un geste qui vise à établir une communication avec l'autre, un discours tributaire des représentations collectives, un objet d'écriture et un document réputé vrai. C'est surtout le premier axe qui se reflète dans les lettres envoyées par Martha. Sans demander de réponse, elle ne veut que tisser un lien, faire savoir que le destinataire n'est pas seul et établir avec lui une relation amicale et sociale. C'est pourquoi *Des nouvelles de Martha* pourrait possiblement être considéré comme un « agent socialisateur » brisant l'isolement des personnes seules. C'est du moins ce que l'écrivaine elle-même suppose en affirmant que la nouveauté du feuilleton épistolaire réside dans le fait qu'il ira rejoindre ses lecteurs encore plus directement que ne le ferait un roman : « Les gens me disent souvent à quel point ils ont l'impression, en me lisant, que j'écris mes romans pour eux personnellement. J'ai donc voulu développer un projet pour renforcer ce rapport d'intimité avec eux », a confié Marie Laberge à une journaliste du *Droit*⁷⁸. Ses lettres partent « du cœur, de son

⁷⁵ Benoît Melançon (1996). *Diderot épistolier, Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIII^e siècle*, p. 60.

⁷⁶ Mireille Bossis (1999). « La lettre entre expression et communication », p. 43.

⁷⁷ *Ibid*, p. 42.

⁷⁸ Valérie Lessard (2008). « Un nouveau roman "épistolaire" de Marie Laberge. Voici des nouvelles de Martha », *Le Droit*, Arts & spectacle, 10 septembre, p. 42.

intention de "briser les solitudes", d'envoyer des "pièces de collection", des lettres à des gens qui sont nombreux à ne recevoir par la poste que des factures⁷⁹ ».

Les lettres fictionnelles, de la façon dont elles ont été imaginées par Marie Laberge, relèvent aussi d'un genre établi depuis plusieurs siècles, celui du roman épistolaire. Robert-Adam Day affirme que

sera considéré comme roman épistolaire tout récit en prose, long ou court, largement ou intégralement imaginaire dans lequel des lettres, partiellement ou entièrement fictives, sont utilisées en quelque sorte comme véhicule de la narration ou bien jouent un rôle important dans le déroulement de l'histoire.⁸⁰

L'origine du roman épistolaire varie donc en fonction de la perspective des différents chercheurs qui s'y sont intéressés. Selon Laurent Versini, *L'histoire de deux amants* (1443) d'Aeneas Silvius serait le premier roman par lettre (une seule longue lettre). Selon la liste chronologique des romans épistolaires établie par Frédéric Calas, ce serait plutôt *Lettres portugaises* (1669) de Guilleragues⁸¹ qui serait le premier roman épistolaire (composé de cinq lettres) dans lequel la lettre se met complètement au service de l'économie générale du roman.

Par ailleurs, la typologie servant à catégoriser les échanges dans le cadre du roman épistolaire ou d'une correspondance se décline en trois facteurs : le nombre d'épistoliers, le rôle des destinataires et le nombre de réseaux⁸². Le cas le plus fréquent est celui de la communication épistolaire qui relève d'une relation dialogique entre deux épistoliers.

⁷⁹ Louise Leduc (2009). « Marie Laberge lance...et conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet épistolaire de Martha », *Le Soleil*, Arts & Spectacles, 15 janvier, p. 42.

⁸⁰ Laurent Versini (1979). *Le roman épistolaire*, p. 10.

⁸¹ Traduit en français par Claude Barbin.

⁸² « Un réseau épistolaire est l'ensemble des échanges épistolaires qui passent à un moment donné par un même "point" ou "noyau", en l'occurrence un(e) même correspondant(e) ». Jane Everett (1997). « Réseaux épistolaires : le cas du Québec dans les années trente » dans *Penser par lettre : actes du colloque d'Azay-le-Ferron (mai 1997)*, publiés sous la direction de Benoît Melançon, Montréal, Fides, p. 128.

Cependant, Jean Rousset, en ce qui a trait au nombre d'épistoliers, distingue trois types d'échanges possibles⁸³. Premièrement, la lettre *sans réponse* est un échange où la communication ne s'établit pas. Il s'agit alors d'un soliloque ou d'une monodie continue. La monodie, également appelée récit à une voix, relève des lettres d'un épistolier où une seule voix se fait entendre. Le destinataire s'avère le seul dont il est possible de lire les lettres. Celui-ci n'agit pas ; il fait office de spectateur ou de lecteur des aventures du destinataire⁸⁴. Ensuite vient l'*échange unilatéral* où l'éditeur choisit de ne montrer qu'une voix sur deux, même s'il y a deux correspondants⁸⁵. Les lettres de l'un atteignent le destinataire dont les réponses sont supposées. Finalement, le *duo* fait entendre une alternance des interlocuteurs. Les lettres de plusieurs épistoliers peuvent s'y entrecroiser et dans ce cas, il s'agit d'un échange polyphonique (c'est-à-dire à plusieurs voix)⁸⁶.

Pour ce qui est du rôle des épistoliers, on distingue *a priori* les destinataires et les destinataires comme ceux qui envoient ou qui reçoivent des narrateurs et des narrataires comme des personnages inscrits dans le texte. D'une part, le narrataire a un rôle dans la fiction, au même titre que le narrateur, et ne se confond pas avec le lecteur réel (destinataire). D'autre part, le lecteur virtuel se trouve au deuxième niveau ; il lit « par-dessus » l'épaule du destinataire « réel⁸⁷ ». Dans *Des nouvelles de Martha*, cette mise en abyme n'existe pas puisque la lettre est directement adressée au narrataire qui est aussi le destinataire. La plupart des textes comportent « des signaux directs ou indirects adressés

⁸³ Jean Rousset (1986). *Le lecteur intime, de Balzac au journal*, p. 84.

⁸⁴ Par exemple, Françoise de Graffigny (1747). *Lettres d'une péruvienne* ou Gabriel Joseph de Lavergne de Guilleragues (1669). *Lettres portugaises*.

⁸⁵ Par exemple, Claude Prosper Jolyot de Crébillon (1732). *Lettres de la Marquise de M*** au Comte de R****. Marie-Jeanne Riccoboni (1757). *Les Lettres de Fanny Butlerd*.

⁸⁶ Par exemple, Chevalier de Mouhy (1753). *Lettres du commandeur de *** à Mlle de ****, avec les réponses. Ou Claude-Joseph Dorat (1772). *Les sacrifices de l'amour ou Lettres de la vicomtesse de Senanges et du chevalier du Versenay*.

⁸⁷ Frédéric Calas (2007). *Le roman épistolaire*, p. 17.

à des lecteurs supposés : ces narrataires seront dits externes (extradiégétiques) parce qu'ils prétendent établir une jonction-fictive avec un lecteur situé évidemment hors de l'histoire et du livre⁸⁸ ». Le narrataire externe lit une correspondance relevant de la sphère privée. Il est voyeur ou lecteur indiscret. Le narrataire interne, comme mentionné ci-dessus, est la personne ou le personnage à qui la lettre est destinée. Il peut également y avoir des récepteurs collectifs lorsque le narrateur s'adresse à un groupe donné. Le destinataire des *Nouvelles de Martha* est un narrataire interne mais passif.

Quand au nombre de réseaux, il sera singulier dans une correspondance monodique, et multiple dans une correspondance polyphonique (pensons aux *Liaisons dangereuses* de Laclos). Dans ce cas, il se révèle utile de songer aux voix (qui parle?), au point de vue et à la perspective (qui voit?) et, finalement, aux narrataires (à qui le narrateur s'adresse-t-il?).

Par ailleurs, la lettre, pour Geneviève Haroche-Bouzinac, est « fauteur de troubles dans le champ critique ; sans doute parce qu'elle conduit à d'inévitables "redéfinitions"⁸⁹ ». Ces redéfinitions sont marquées par le caractère limitrophe du genre épistolaire et, toujours selon Haroche-Bouzinac, « c'est précisément parce que [la lettre] appartient à ces zones frontière qui laissent voir les continuelles redistributions du littéraire que la réflexion sur l'épistolaire devrait trouver sa place au centre des réflexions actuelles sur les notions de genre⁹⁰ ». *Des nouvelles de Martha* n'est donc ni un roman épistolaire, ni une lettre traditionnelle. Il ne va pas non plus de pair avec la définition traditionnelle du feuilleton, publié dans un journal, ni avec celle du feuilleton épistolaire

⁸⁸ Jean Rousset (1986). *Le lecteur intime, de Balzac au journal*, p. 25.

⁸⁹ Geneviève Haroche-Bouzinac (2002). *L'épistolaire*, p. 147.

⁹⁰ *Ibid.*

tel que l'entend Beugnot, c'est-à-dire un feuilleton n'ayant pas l'allure d'un roman mais de lettres. Le feuilleton épistolaire dont il est ici question inaugure un nouveau genre, à la fois ancien et novateur. Marie Laberge propose une situation quasi-épistolaire en empruntant la technique épisodique du feuilleton. La lettre apparaît uniquement comme cadre externe à la narration de mémoires et n'est qu'un prétexte au récit. Enfin, un échange monodique implique une narratrice fictive et un narrataire fictif ne comble pas une absence. Martha, qui nous écrit pour « vrai », reste un personnage. On ne lui doit rien, même pas une réponse. Les lettres de Martha sont vouées à une réception collective même si elles ont l'apparence d'une lettre personnelle et familière. Pourtant, ce sont 42 000 abonnés qui reçoivent les lettres (les mêmes). Même si un nom apparaît sur la lettre, Martha ne s'est pas adressé à un lecteur précis en écrivant sa missive. Les abonnés reçoivent leur lettre par courrier « personnalisé », mais tout un travail d'édition et d'artifices vient masquer la nature fictionnelle de l'œuvre.

Dans un autre ordre d'idées, les échanges de courrier de nature personnelle se déroulent surtout, depuis les dix dernières années, dans l'environnement numérique. Alors que divers supports imprimés migrent vers le web, Marie Laberge achemine tout de même son feuilleton par courrier traditionnel et non par courriel. Cette prise de position confirme le statut « d'œuvre d'art » qu'elle attribue au papier. Peu de temps après le lancement de son projet, elle explique :

C'est un peu comme si j'avais utilisé des techniques extrêmement modernes, extrêmement au goût du jour, pour donner quelque chose d'ancien, qui s'est perdu. Quelque chose qui est un rapport

presque sensuel avec du papier, avec une enveloppe. Un rapport très privé qu'on garde dans ses tiroirs.⁹¹

Le rapprochement qu'elle suggère entre le papier et la sensualité, notamment le corps, n'est pas aléatoire. Dominique Autié a également établi un lien entre le papier et le tissu par sa matière première qui est la fibre recyclée ou la fibre végétale. Ces deux matériaux sont semblables par la caractéristique du produit fini et par le vocabulaire technique qui l'entoure. Or, le papier serait une extension du corps par la fibre textile qui le compose et le tissu avec lequel il partage tant de qualités et de fonctions. Montaigne utilisait déjà cette métaphore de l'écriture comme parure, comme vêtement, par opposition à l'écriture comme nouvelle peau. Le corps est omniprésent dans le processus de communication dont nous parle Dominique Autié. Il dit que nous donnons une relation au corps, une relation intime, quasi organique, au dispositif qu'est la page⁹².

Alors que le corps semble être si important dans l'écriture d'une lettre sur papier, le même geste par courriel n'entraînerait pas la même signification. Pour Marie Laberge, ses lettres sont des objets de collection et elle n'aurait pas imaginé les envoyer par courrier électronique. L'auteure affirme que « le courriel exige qu'il n'y ait pas de style, de personnalisation du rapport et encore moins d'émotion. C'est un texte virtuel destiné à disparaître. On peut faire des fautes dans le courriel et ça, ce n'est pas du tout Martha. Ses lettres, ce sont des écrits qui restent⁹³ ». Dans cette ligne d'idée, Christian Vandendorpe, qui s'intéresse à l'évolution du livre, souligne que la lecture d'un texte en continu serait

⁹¹ Pierre Saint-Arnaud (2008). « Marie Laberge se lance dans la rédaction d'un roman épistolaire », *Le Devoir* (La Presse Canadienne), Culture, 10 septembre, p. B12.

⁹² Dominique Autié (2000). *De la page à l'écran. Réflexions et stratégies devant l'évolution de l'écrit sur les nouveaux supports de l'information*. Montréal, Éditions Élaeis, 111 p.

⁹³ Alain De Repentigny (2008). « Marie Laberge vous écrit à la maison », *La Presse*, Arts et spectacles, Littérature, 10 septembre, p. 3.

plus propice sur un support papier⁹⁴. Les abonné(e)s des lettres de Martha n'auraient peut-être pas conservé le même degré d'intérêt si celles-ci leur avaient été envoyées dans leur boîte aux lettres virtuelle. D'ailleurs, auraient-ils payé les trente-quatre dollars pour recevoir, tous les quinze jours, le feuilleton épistolaire par courrier électronique? Christian Vandendorpe, dans « La lecture au défi du virtuel », résume la nature du projet amorcé par Stephen King à l'été 2000. Celui-ci

avait offert par Internet un roman inédit, *The Plant*, sous forme de livraisons mensuelles pour lesquelles les lecteurs intéressés étaient invités à payer une somme modique. Au bout de quelque mois, l'auteur a brutalement mis un terme à l'expérience parce que le nombre d'abonnés avait décliné de façon continue⁹⁵.

Marie Laberge aurait-elle été influencée par un tel échec?

Bref, en n'ayant pas opté pour l'édition en ligne, le livre électronique, le courriel ou toute autre forme de technologie informatique, Marie Laberge aura peut-être incité ses lecteurs à écrire des lettres, comme l'explique Valérie Lessard dans *Le Droit* : « [...] cette dernière m'a surtout donné une irrépressible envie de retracer mon amie australienne et de reprendre le stylo et le papier — non, pas le clavier! Pour lui donner de mes nouvelles...⁹⁶ ».

Cela dit, il reste que c'est l'auteure Marie Laberge, aimée de son public, qui constitue le vecteur premier du succès des *Nouvelles de Martha*. Comme nous le verrons d'ailleurs au chapitre deux, l'écrivaine est bien établie dans le milieu théâtral et littéraire

⁹⁴ Christian Vandendorpe (2004). « La lecture au défi du virtuel » dans *Les défis de la publication sur le Web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, coll. « Référence », p. 38.

⁹⁵ Christian Vandendorpe (2004). « La lecture au défi du virtuel », p. 43.

⁹⁶ Valérie Lessard (2009). « Des Nouvelles de Martha », *Le Droit*, Arts d'œuvres, Arts & spectacles, 24 janvier, p. A2.

depuis les années 1980 et elle a acquis, au fil du temps, un statut particulier auprès du public lecteur.

DEUXIÈME CHAPITRE.

Le statut de l'*écrivain*

Marie Laberge

Au cours de sa carrière qui s'échelonne sur plus de trente ans, Marie Laberge a bénéficié d'un amour et d'une reconnaissance inconditionnelles de la part de son public, si bien que celui-ci n'a pas hésité à la suivre dans la nouvelle aventure des lettres de Martha. Jacques Dubois décrit le statut de l'écrivain comme la « fonction de la position occupée par cet écrivain dans le système [de l'institution littéraire]. Il résultera donc, d'une part, du jeu des relations entre différentes positions et, d'autre part, des rôles remplis à partir de la position considérée¹. » Mais comment définir ce « statut » acquis par Marie Laberge au fil des ans? Ce second chapitre sera consacré au portrait bibliographique de l'écrivaine, ainsi qu'à la description de son statut au sein du champ littéraire.

On pourrait supposer d'emblée que si un auteur autre que Marie Laberge avait proposé un feuilleton épistolaire d'une telle ampleur, celui-ci n'aurait probablement pas remporté le même succès de vente. Pour déterminer la place particulière qu'occupe Marie Laberge dans l'institution littéraire, je convoquerai les huit facteurs établis par Jacques Dubois qui interviennent dans la définition de cette position. Ces facteurs, que nous verrons un à un, constitueront la grille d'analyse du statut de l'écrivain ici examiné². Bien que, comme l'indique Dubois, la portée de cette grille soit « largement descriptive³ », elle contribuera explicitement à la compréhension de l'ampleur qu'a pris le phénomène nouveau du feuilleton épistolaire de Marie Laberge.

¹ Jacques Dubois (1978). *L'institution de la littérature*, Bruxelles, Fernand Nathan/ Éditions Labor, coll. « Dossiers média », p. 103.

² Les huit facteurs sont tirés de Jacques Dubois (1978). *op.cit.*, p. 109. En italique dans le texte.

³ *Ibid.*, p. 110.

1° Les étapes de la carrière exprimées en termes de formation, d'émergence, d'accès au pouvoir symbolique, de consécration; les stratégies déployées en ces occasions

Plongée jeune dans l'univers de la littérature, Marie Laberge commence à écrire à 11 ans des « histoires d'amour dont l'héroïne attrape la malaria en Amazonie⁴ ». Puis, à 14 ans, elle écrit « un roman de cent pages⁵ ». L'écriture l'a animée dès l'enfance et les journalistes se plaisent à rappeler ces anecdotes. Caroline Montpetit, du journal *Le Devoir*, ajoute qu' « enfant, [elle] se racontait des histoires au cours de la promenade qui la menait de l'école à la maison et de la maison à l'école, quatre fois par jour⁶ ». En 1977, elle écrit sa première longue pièce *Avec l'hiver qui s'en vient* et est depuis reconnue mondialement comme dramaturge. On compte au nombre de ses publications vingt-deux pièces de théâtre (toutes produites sur scène) ainsi que dix romans. Ses pièces sont jouées au Canada, en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Lettonie et en Russie, et elles ont été traduites en allemand, italien, anglais, néerlandais et en russe⁷.

Marie Laberge s'est peu à peu inscrite dans le paysage littéraire. Au moment de publier son premier roman *Juillet*⁸ (en 1989), l'écrivaine est déjà solidement établie comme dramaturge. Depuis la parution de son deuxième roman *Quelques adieux*⁹ (en 1997), elle figure chaque fois au sommet des palmarès des best-sellers. Sa trilogie, *Le*

⁴ La Presse Canadienne (1995). « Marie Laberge prend le risque d'écrire des choses atroces. Ce qui l'intéresse, ce sont les êtres perturbés », *Le Soleil*, Arts et spectacles, 3 mai, p. B6.

⁵ Jean-Paul Soulié (1997). « La personnalité de la semaine. Marie Laberge », *La Presse*, Nouvelles générales, Sur la scène de l'actualité, 21 décembre, p. A14.

⁶ Caroline Montpetit (2007). « Marie Laberge ou la vie en sursis », *Le Devoir*, Livres, 6 octobre, p. f1.

⁷ Originaire de L'Ancienne-Lorette, près de Québec, Marie Laberge naît en 1950. Son père, Paul-André Laberge, est alors professeur de grec et de latin au collège de Bellevue, pour occuper ensuite les fonctions de secrétaire général de l'Université Laval. Elle poursuit elle-même de brèves études en journalisme à l'Université Laval qu'elle abandonne pour fréquenter une école de formation en théâtre : le Conservatoire d'art dramatique de Québec, duquel elle obtient un diplôme en 1975. Elle enseigne l'art dramatique à l'Université du Québec à Chicoutimi en 1978. (Informations biographiques tirées de la section « C'est qui? » du site web officiel de l'auteure. URL : www.marielaberge.com. Page consultée le 10 septembre 2008.)

⁸ Marie Laberge (1989). *Juillet*, Montréal, Éditions du Boréal, 224 p.

⁹ Marie Laberge (1997). *Quelques adieux*, Montréal, Éditions du Boréal, coll. «Boréal Compact» n° 79, 400 p.

Goût du bonheur (*Gabrielle*¹⁰, *Adélaïde*¹¹, *Florent*¹²) (2000-2001), une saga historique, s'est vendue à plus de 600 000 exemplaires, « faisant de Marie Laberge la superstar du roman québécois¹³ ». Elle est l'auteure dont le succès de ventes dépasse tous les autres titres au Québec¹⁴. *La Presse* recense qu'en France, la saga se positionne directement dans la liste des best-sellers dressée par *Livre Hebdo* et le *Nouvel observateur*, et les magazines *Gala*, *Madame Figaro* et *Elle* en proposent d'élogieuses critiques¹⁵.

On peut dès lors déduire que Marie Laberge a su se faire reconnaître et atteindre un pouvoir symbolique¹⁶, par ses mots, ses paroles, son charisme, sa visibilité et son accessibilité. Que ce soit à Montréal, à Chicoutimi, à Dartmouth (Nouvelle-Écosse) ou à Paris, par exemple, l'écrivaine se fait toujours un devoir d'être présente au Salons et Foires du livre : « Conférencière très sollicitée, elle va [également] dans les cégeps, les écoles, les congrès¹⁷. » En fait, Marie Laberge a une tribune médiatique suffisamment large lui permettant de maintenir un succès continu. Elle fait partie du vedettariat québécois et ses lecteurs la suivent dans ce cheminement de carrière.

¹⁰ Marie Laberge (2000). *Gabrielle – Le goût du bonheur I*, Montréal, Éditions du Boréal, 614 p.

¹¹ Marie Laberge (2001). *Adélaïde – Le goût du bonheur II*, Montréal, Éditions du Boréal, 656 p.

¹² Marie Laberge (2001). *Florent – Le goût du bonheur III*, Montréal, Éditions du Boréal, 768 p.

¹³ Alain De Repentigny (2007). « Marie Laberge. Tout sacrifier à l'écriture », *La Presse*, Entrevue, Arts et spectacles, 29 septembre, p. 10.

¹⁴ Au Canada *Le Goût du bonheur* est publié aux Éditions du Boréal et en France, par Anne Carrière.

¹⁵ Michel Dolbec (La Presse Canadienne) (2003). « Marie Laberge s'engage sur la voie du succès en France », *La Presse*, Arts et spectacles, 25 mars, p. C6.

¹⁶ « Le pouvoir symbolique est un pouvoir qui est en mesure de se faire reconnaître, d'obtenir la reconnaissance ; c'est-à-dire un pouvoir (économique, politique, culturel ou autre) qui a le pouvoir de se faire méconnaître dans sa vérité de pouvoir, de violence et d'arbitraire. L'efficacité propre de ce pouvoir s'exerce non dans l'ordre de la force physique, mais dans l'ordre du sens de la connaissance. Par exemple, le noble, le latin le dit, est un *nobilis*, un homme « connu », « reconnu ». » Pierre Bourdieu (2002). « Dévoiler les ressorts du pouvoir », *Interventions — Science sociale et action politique*, Agone, p. 173-176.

¹⁷ Jean-Paul Soulié (2001). « La personnalité de la semaine. Marie Laberge », *La Presse*, Nouvelles générales, 28 octobre, p. A16.

2° *La participation aux groupes et aux cénacles et, plus généralement, les relations interpersonnelles avec d'autres agents ou acteurs*

Malgré toutes ses apparitions publiques, Marie Laberge explique avoir besoin de se retirer dans sa maison du Massachusetts au bord de la mer pour écrire. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'auteure fait partie de très peu de groupes et de cénacles. Comme le rapporte le journaliste de *La Presse*, Marie Laberge « s'isole pour écrire ses romans à la main [...]. Par la suite elle en donne une copie à sa première lectrice, la comédienne Denise Gagnon, à ses sœurs, ses amis, son "cercle"¹⁸. » En effet, Denise Gagnon est sa meilleure amie et sa première lectrice depuis 1977 où elles ont joué ensemble dans la pièce *La Mouette* de Tchekov. Ses sœurs ont également une grande importance dans la vie de l'écrivaine : sa sœur Francine fait également partie de ses premières lectrices, tandis que sa sœur Louise, son adjointe, s'occupe de tout ce qui concerne les droits d'auteur, les conférences, les participations à des colloques ou à des événements spéciaux. « [...] Ses yeux pétillent à l'heure d'évoquer ses sœurs, ses chères sœurs¹⁹ » écrivait la journaliste Paule des Rivières en 1992.

Par ailleurs, Marie Laberge n'a jamais caché ses allégeances souverainistes. Elle évoque sur son site web l'arrivée de René Lévesque et du Parti québécois au pouvoir en 1976 : « Jamais je n'oublierai cette soirée d'élection et le sentiment d'espoir que cet événement a suscité²⁰. » C'est elle qui rédige, à la demande de Jacques Parizeau, en 1995, le préambule à la déclaration d'indépendance, avec les Fernand Dumont, Gilles Vigneault, Andrée Lajoie, Henri Brun et Jean-François Lisée. Elle entretient aussi depuis

¹⁸ Alain De Repentigny (2007). « Tout sacrifier à l'écriture », *La Presse*, Arts et spectacles, 29 septembre, p. 10.

¹⁹ Paule des Rivières (1992). « Marie Laberge à l'école de la passion », *Le Devoir*, Le Plaisir des Livres, 24 octobre, p. D1.

²⁰ <http://www.marielaberge.com/index2.php?id=2&l=fr> . Page consultée le 10 septembre 2008.

longtemps des relations interpersonnelles avec des personnalités des milieux culturel et politique. Par exemple, le 19 avril 2008, Marie Laberge et Pauline Marois accordent un entretien à Renée Hudon au Salon du Livre de Québec, alors que Laberge vient de faire paraître son tout dernier roman, *Sans rien ni personne*²¹ et que Marois vient de voir son autobiographie *Québécoise!*²², publiée chez Fides. L'entrevue se déroule sur un ton décontracté. Les interviewées, qui discutent des ouvrages publiés, se trouvent « mutuellement courageuses²³ ».

3° *Le ou les genres pratiqués par rapport à la place de ces genres sur une échelle de légitimité*

Comme nous l'avons vu jusqu'à présent, Marie Laberge a été une femme de théâtre avant de devenir romancière. On ne peut cependant classer les genres que pratique Marie Laberge dans de simples catégories puisqu'« aucun genre littéraire ne lui résiste, y compris le roman policier », comme l'écrit Danielle Laurin dans *Le Devoir*²⁴. Le plus récent roman de Laberge, *Sans rien ni personne*, est un polar, qui vient s'ajouter aux romans historiques, aux romans d'amour (et surtout de ruptures) qu'a écrits Marie Laberge. À cela s'ajoute un livre pour enfants, qui aurait dû être publié conjointement par les Éditions du Boréal et les 400 coups à l'automne 2005, et qui n'a finalement pas paru²⁵. Quelques épisodes pour la télévision ont été présentés à Radio-Canada, notamment *Oublier* et *Eva et Évelyne*, ainsi que les *Heures précieuses*, à Radio-Québec.

²¹ Marie Laberge (2007). *Sans rien ni personne*, Montréal, Éditions du Boréal, 440 p.

²² Pauline Marois (2008). *Québécoise!*, Montréal, Les Éditions Fides, 264 p.

²³ Anne-Marie Voissard (2008). « Rencontre entre Pauline Marois et Marie Laberge au Salon du livre de Québec », *Le Soleil*, Arts et spectacles, 20 avril, p. A4.

²⁴ Danielle Lorain (2007). « Marie Laberge, détective de l'âme », *Le Devoir*, Livres, 13 octobre, p. f3.

²⁵ « Le prochain livre de Marie Laberge s'adressera aux enfants : intitulé *Comme avant*, l'album sera illustré par Luc Normandin et visera non seulement les petits mais aussi « leurs » adultes ». [Anonyme] (2005). « Marie Laberge pour enfants », *La Presse*, Arts et spectacles, 15 juin, p. 6.

Marie Laberge a de surcroît écrit un scénario de film d'après son roman *Juillet*, mais comme elle tenait à ce que l'adaptation soit le plus fidèle possible au texte original, elle a mis un terme aux démarches en constatant que les producteurs prenaient trop de liberté par rapport à son scénario. « Ça n'avait aucun sens, dit-elle à un journaliste de *La Presse*. En plus, c'était une copie de *The Bridges of Madison County* (de Clint Eastwood); on ne pouvait pas faire ça, j'aurais eu l'air d'une copieuse²⁶. » L'auteure avait également un projet de minisérie pour la télé d'après son roman *La cérémonie des anges*²⁷. « Mais quand j'ai voulu la faire, les compressions budgétaires sont arrivées, les séries lourdes devaient coûter moins de 900 000\$ — maintenant elles sont à 500 000\$ — et elle coûtait cher, mon émission²⁸ » déclare-t-elle dans la même entrevue. Enfin, son feuilleton épistolaire couronne la pluralité des genres pratiqués par Marie Laberge.

La place de ces genres sur une échelle de légitimité est on ne peut plus difficile à déterminer, car cette échelle fluctue selon le point de vue, le pays et des facteurs qui ne sont pas évidents à évaluer. Souvent malmenée par la critique, Marie Laberge a eu droit à toutes sortes de commentaires relativement à son œuvre et surtout, sur les changements fréquents de forme littéraire qui jalonnent son parcours. Des oppositions se font entendre par rapport à la légitimité de son œuvre au Canada et ailleurs dans le monde. La page Wikipedia au sujet de l'auteure fait bien état de la fracture entre son œuvre romanesque et ses textes dramaturgiques. On y lit, dans les toutes premières phrases, que « dans la francophonie, elle est surtout connue pour son travail de dramaturge, alors qu'au Canada,

²⁶ Alain De Repentigny (2007). « Tout sacrifier à l'écriture », *La Presse*, Arts et spectacles, 29 septembre, p. 10.

²⁷ Marie Laberge (1998). *La cérémonie des anges*, Montréal, Éditions Boréal, 344 p.

²⁸ *Ibid.*

elle est surtout connue pour son œuvre littéraire²⁹ ». Que son travail de dramaturge soit considéré comme ne faisant pas partie de son œuvre littéraire dérange Marie Laberge. En 1992, la même tendance était d'ailleurs observée, notamment par la journaliste Paule des Rivières, qui l'avait décrite à l'époque comme « [...] l'une des écrivaines les plus prolifiques du Québec et les mieux connues à l'étranger, principalement pour ses pièces de théâtre³⁰ ». D'autre part, alors que ses nouveaux fans la connaissent surtout pour ses romans, Marie Laberge affirme qu'elle est

toujours étonnée de constater qu'il y a beaucoup de gens qui ne savent pas du tout que l'auteure qu'ils aiment tant a écrit des pièces. C'est la preuve que le théâtre et le roman sont des mondes bien étanches. En France, c'est encore pire. Le théâtre est considéré comme un sous-genre. Je ne sais plus combien de fois on m'a demandé en entrevue ce qui m'avait décidé [sic] à passer du théâtre à la littérature. C'est presque insultant. Pour moi, il n'y a pas moins d'implication dans l'écriture d'une pièce que dans l'écriture d'un roman.³¹

Alors que Marie Laberge évoque qu'en France, le théâtre est « comme un sous-genre », c'est pourtant là où elle a été le plus acclamée, selon ce qu'on peut déduire des recherches effectuées à cet effet dans les journaux canadiens. On peut lire, tant dans *La Presse*, *Le Devoir* et *Le Droit*, que sa pièce *Oublier*, qui avait obtenu un succès inespéré à la compagnie Jean Duceppe, aurait mérité une tournée au Québec, « mais que les producteurs ont eu peur de la non-rentabilité du drame. [...] En Belgique où la pièce fut produite en même temps qu'à Montréal, on lui a décerné le prix de la meilleure pièce présentée en [19]88 et l'une des comédiennes de *Oublier* a remporté le prix de la meilleure

²⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Laberge. Page consultée le 19 juillet 2010.

³⁰ Paule des Rivières (1992). « Marie Laberge. À l'école de la passion », *Le Devoir*, Le Plaisir des Livres, 24 octobre, p. D1.

³¹ La Presse Canadienne (2005). « Marie Laberge reprend goût à la dramaturgie », *Le Droit*, 27 octobre, p. 34.

actrice. » De plus, « *L'homme gris* qui avait obtenu un succès moyen à la salle Fred-Barry, à Montréal, a été jouée plus de 200 fois à Paris³² ». Jean Beaunoyer glorifie Marie Laberge dans bon nombre de ses critiques, louangeant ses dialogues « ahurissants de réalisme³³ », ou encore exprimant sa fascination pour « l'énergie, cette espèce de fureur de vivre qui permet à Marie Laberge d'écrire, pièce par pièce, les plus beaux drames humains en fouillant dans les recoins les plus secrets de l'âme québécoise³⁴ ». Pierre Cayouette, pour sa part, souligne le caractère ironique du succès de Marie Laberge en France, alors qu'il commente le roman *Annabelle*³⁵ qui « raconte une cassure, une débâcle, thème récurrent chez l'auteure, tant dans son théâtre — ironiquement plus acclamé en France qu'au Québec... — que dans ses romans³⁶ ».

Les romans de Marie Laberge, quoique généralement appréciés du public, ne souffrent pas moins de critiques négatives de la part de certains journalistes, qui évoquent « une écriture au premier degré, peu révélatrice³⁷ », ou qui s'en prennent à la qualité de la langue employée, qui ne serait pas toujours à la hauteur :

Il y a cette coquille, "déserrait", dans le premier paragraphe de la première page. Mais le problème est ailleurs. Dans les répétitions de mots : asseoir sous diverses formes qui revient tout le long du livre. Parfois aussi dans l'emploi impropre des prépositions, ou

³² Jean Beaunoyer (1989). « Marie Laberge occupe une belle grande place au théâtre québécois », *La Presse*, 8 janvier, p. D1.

³³ Jean Beaunoyer (1989). « Jocelyne truelle trouvée morte dans ses larmes [de Marie Laberge] : un bout de soleil dans les larmes... », *La Presse*, Arts et spectacles, 11 octobre, p. A14.

³⁴ Jean Beaunoyer (1991). « Marie Laberge. Vivre fort pour écrire à fond pièces et romans », *La Presse*, Arts et spectacles, 26 octobre, p. D3.

³⁵ Marie Laberge (1996). *Annabelle*, Montréal, Les Éditions Boréal, 486 p.

³⁶ Pierre Cayouette (1996). « Marie Laberge : Un écrivain en état d'urgence. Produire un roman où la recherche de l'harmonie désacralisera la souffrance », *Le Devoir*, Livre, 5 octobre, p. D3.

³⁷ Au sujet du roman *Quelques Adieux*. Réginald Martel (1992). « Marie Laberge : des adieux attachants. Décidément, les amours de romans se passent ces temps-ci dans des milieux bien savants... », *La Presse*, Littératures québécoises, Livres, 1 novembre, p. B7.

leur absence : "farfouiller ses vêtements ", page 231 ; " travailler sur un projet ", page 314 ; " impassible à supporter ", page 457.³⁸

Enfin, Marie Laberge pratique des formes littéraires romanesques et théâtrales qui sont reconnues par l'institution et le public depuis plusieurs décennies.

4° Les relations entretenues avec les différentes instances de production et de légitimation (critique, édition, presse)

Dubois entend par le mot instance le « rouage institutionnel remplissant une fonction spécifique dans l'élaboration, la définition ou la légitimation d'une œuvre³⁹ ». Les instances de production regroupent tout un amalgame d'entreprises constituées d'éditeurs, d'imprimeurs, de distributeurs ainsi qu'un large réseau de librairies. Ces instances donneront une première vie au livre ou à tout autre produit littéraire. Les instances de légitimation, quant à elles, sont celles qui donneront la possibilité au produit littéraire d'être valorisé, connu, promu, légitimé. Ce sont elles qui lui permettront de rester en vie par l'attribution de prix, « qui participent d'une stratégie de promotion⁴⁰ », ou par son intégration à des programmes scolaires. Il se révèle impossible de déterminer la relation qu'entretient Marie Laberge avec toutes ces instances, mais nous en verrons tout de même quelques-unes. Par exemple, comme instance de production, la position de l'éditeur dans le système littéraire lui permet non seulement « de transformer un texte manuscrit en un objet commercialisable », mais aussi « de sélectionner et de promouvoir les ouvrages littéraires⁴¹ ». Marie Laberge, fidèle aux Éditions du Boréal depuis 20 ans, a fait fructifier, à l'inverse, quelques-unes des instances de production qui l'entourent.

³⁸ Anne-Marie Voissard (1994). « "Le poids des ombres", la vie racontée par Marie Laberge », *Le Soleil*, 22 octobre, p. E5.

³⁹ Jacques Dubois (1978). *L'institution de la littérature*, p. 82.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 98.

⁴¹ *Ibid.*, p. 92.

Outre son éditeur, l'auteure, avec sa trilogie *Le Goût du Bonheur*, a su, pour reprendre le jeu de mots du journal *Le Soleil*, faire le bonheur de son imprimeur. L'imprimerie Gagné, une sous-division du Groupe Transcontinental, explique que l'impression de la trilogie a requis « pas moins de 500 tonnes de papier transportés [sic] dans 25 camions-remorques. Les presses ont été actives pendant 250 heures⁴² ». M. Denis Audet, directeur général de l'imprimerie, a déclaré que « c'est le plus gros projet québécois de l'histoire de l'imprimerie Gagné⁴³ ». Jacques Godbout, le porte-parole du Boréal, dit voir en Marie Laberge « une sorte de PME québécoise⁴⁴ ». Et ce n'est pas faux : comme l'explique le théoricien Jacques Dubois, « l'acte littéraire, réputé individuel et singulier, se trouve tout à coup rapporté à des faits collectifs⁴⁵ ». Auteure à succès, Marie Laberge, bien qu'elle sache négocier ses contrats convenablement, n'est pas la seule à encaisser une somme considérable suite à la publication d'un de ses livres. Cependant, certains critiques rapportent qu'elle court-circuite la chaîne de production avec *Des nouvelles de Martha* qui ne passent ni par la librairie, ni par l'éditeur, et que les profits de droits d'auteur sont nettement plus élevés que si elle avait emprunté le parcours habituel.

D'ailleurs, l'instance de légitimation qu'est la critique « est vouée à un grand rôle puisque, selon le principe d'émergence dans le champ autonome, tout discours a besoin pour exister d'un métadiscours qui lui apporte la reconnaissance⁴⁶ ». La relation de l'auteure avec cette instance de légitimation peut être divisée, d'une part, entre la critique dite « savante », ou universitaire, et d'autre part, la critique médiatique. Marie Laberge ne

⁴² La Presse Canadienne (2001). « Marie Laberge fait le bonheur de ses lecteurs et... de son imprimeur », *Le Soleil*, Arts et vie, 5 décembre, p. B6.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ La Presse Canadienne (2001). « Marie Laberge fait le bonheur de ses lecteurs et... de son imprimeur », *Le Soleil*, Arts et vie, 5 décembre, p. B6.

⁴⁵ Jacques Dubois (1978). *L'institution de la littérature*, p.16.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 95.

souhaite s'associer à aucun projet académique et sa relation avec la critique savante est plutôt inexistante⁴⁷. Nous pouvons également reconnaître que l'auteure ne soit pas privilégiée dans la sphère universitaire puisqu'à ce jour, un seul mémoire de maîtrise et une seule thèse de doctorat ont été rédigés sur son œuvre⁴⁸. À l'opposé, Marie Laberge offre de généreuses entrevues dans les salons du livre, dans les écoles, à la télévision ou encore dans les journaux. La relation que l'écrivaine entretient avec les médias est bonne et ces derniers, en général, le lui rendent bien. Elle y est notamment décrite comme la « Gloire du milieu littéraire de Québec⁴⁹ », la « Superstar du roman québécois⁵⁰ », « L'écrivaine chouchou des Québécois⁵¹ », « La romancière préférée des Québécois⁵² », la « Reine incontestée du 24^e salon du livre de Montréal⁵³ » ou encore baptisée « Marie Laberge, la magnifique⁵⁴ » par de nombreux journalistes de *La Presse*.

5° Les gratifications et charges compensatoires obtenues dans le cours de la carrière

Les gratifications et les charges compensatoires qu'a reçues Marie Laberge au cours de sa carrière sont nombreuses. Couronnée en 1981 par le prix du Gouverneur

⁴⁷ M. Patrick Leroux, professeur aux départements d'anglais et d'études françaises de l'Université Concordia, fait mention, dans une note de bas de page de sa thèse doctorale, d'une rencontre défavorable entre l'auteure et lui lors d'un congrès de québécois nord-américains à Cambridge/Boston.

⁴⁸ Carole Lamoureux (1997). *Marie Laberge ou Le mythe de l'amour impossible*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 116 p. et Chantal Savoie (2000). *La circonspection des instances critiques à propos des best-sellers féminins au Québec (1985 à 1995) et l'émergence d'une zone trouble du champ littéraire*, Thèse de doctorat, Université Laval, 226 p.

⁴⁹ Didier Fessou (2008). « La fête des lecteurs », *Le Soleil*, 16 avril, p. A5.

⁵⁰ Alain De Repentigny (2007). « Tout sacrifier à l'écriture », *La Presse*, Arts et spectacles, 29 septembre, p. 10.

⁵¹ Chantal Guy (2004). « Nathalie Petrowski s'entretient avec Marie Laberge », *La Presse*, 13 novembre, p. X25.

⁵² Michel Dolbec (2003). « Marie Laberge s'engage sur la voie du succès en France », *La Presse*, 25 mars, p. C6.

⁵³ Stéphanie Bérubé (2001). « L'année Marie Laberge », *La Presse*, 20 novembre, p. C5.

⁵⁴ Jean Beauoyer (1992). « Pierre ou la consolation. Jamais Marie Laberge n'a été aussi loin », *La Presse*, 28 mars, p. E12.

général pour sa pièce *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, elle a ensuite été mise en nomination pour le même prix pour les pièces *Avec l'hiver qui s'en vient*, *Oublier et Pierre ou la consolation*. Elle reçoit une abondance de prix, la plupart décernés par ses lecteurs, dont le Prix des lectrices Elle Québec pour *Quelques Adieux* en 1993, le Prix du grand public du Salon du livre de Montréal – La Presse pour *Annabelle* en 1997 ainsi que pour *Le Goût du bonheur* en 2001 et plus récemment, en 2009, le vote du public pour Les grands prix littéraires Archambault pour *Sans rien ni personne*. D'autres distinctions obtenues par Marie Laberge sont tout aussi considérables. Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres de France depuis 1988, l'auteure est promue au grade d'Officier en 2004. Cette distinction salue la contribution de la romancière et dramaturge au rayonnement de la langue et de la culture françaises au Canada. Elle est désignée Personnalité de la semaine La Presse le 21 décembre 1997 et le 28 octobre 2001. En 1999, elle compose la Dictée des Amériques de Télé-Québec. La même année, elle remporte *ex æquo* avec Gabrielle Roy le concours « Le roman du siècle » lancé par les organisateurs du Salon international du livre de Québec, la première pour son roman *Annabelle* et la seconde pour *Bonheur d'occasion*⁵⁵. Cependant, Marie Laberge sort grande gagnante du concours puisqu'elle figure au palmarès à deux autres reprises avec *La cérémonie des anges* et *Quelques adieux*, rapporte Lise Lachance du *Soleil*⁵⁶. En 2007, elle écrit « Le Temps qui compte », une chanson pour l'album *D'elles* de Céline Dion, et elle rédige le texte inscrit sur la fontaine de Tourny à Québec pour le 400^e anniversaire de la fondation de la ville. Énormément sollicitée pour son talent d'écrivaine, Marie Laberge a été récompensée de

⁵⁵ Gabrielle Roy (1945). *Bonheur d'occasion*, Montréal, Éditions Pascal, 2 vol., 294 p. et 532 p.

⁵⁶ Lise Lachance (1999). « Le Roman du siècle : « Bonheur d'occasion » et « Annabelle », ex æquo. Marie Laberge grande gagnante du concours », *Le Soleil*, Le Salon du livre de Québec, Arts et spectacles, 12 avril, p. C3.

l'appréciation de ses lecteurs et continue d'alimenter l'intérêt autour de son œuvre avec *Des nouvelles de Martha* et la nouvelle approche de la littérature qu'elle met de l'avant dans le cadre de ce projet.

6° Les attitudes manifestées et les options prises en matière de programme esthétique d'écriture, de traitement des codes techniques

Marie Laberge a une routine quotidienne qui varie peu en matière de pratiques d'écriture. Elle s'isole pour écrire ses romans à la main, face à la mer en Nouvelle-Angleterre, sur une toute petite table de travail. Lorsqu'une idée de livre lui vient à l'esprit, la romancière écrit méthodiquement, de 3h45 le matin à environ midi. De plus, elle demeure très discrète sur le contenu de ce nouveau livre, « elle ne souffle d'ailleurs jamais mot de ce qu'elle écrit avant de l'avoir terminé, laisse ses manuscrits dans un coffret de sécurité, à l'abri du feu, des inondations ou des "prédateurs" ⁵⁷ ».

Marie Laberge n'analyse pas le contenu de ses propres livres :

Moi je laisse les analyses aux autres. J'aime garder mes secrets face à moi-même: je préfère ne pas tout savoir. Je connais un auteur qui avait été analysé par des étudiants et qui avait ainsi pris conscience de son style et de la composition de son propre univers. Il n'a plus été en mesure d'écrire par la suite.⁵⁸

Elle continue d'avoir la même pensée à ce sujet lors de la publication d'*Annabelle* : « Est-ce que je voulais faire une réflexion sur l'art? Je ne sais pas. C'est toujours pareil, la première chose que je veux, c'est raconter une histoire. [...] C'est peut-être venu à force de me faire demander pourquoi j'écris... Je le sais-tu, moi? ⁵⁹ ». L'écriture et les pratiques

⁵⁷ Caroline Montpetit (2007). « Marie Laberge ou la vie en sursis », *Le Devoir*, 6 octobre, p. f1.

⁵⁸ Jean Beaunoyer (1991). « Marie Laberge. Vivre fort pour écrire à fond pièce et romans », *La Presse*, Arts et spectacles, 26 octobre, p. D3.

⁵⁹ Josée Lapointe (1996). « La peur du vide », *Le Soleil*, 28 septembre, p. D8.

d'écriture semblent être pour elles deux choses qui ne vont pas de pair. Le discours de Marie Laberge face à sa pratique révèle particulièrement son unique désir d'être reconnue par le public. Elle ne cherche pas à obtenir la reconnaissance de la critique, à tout le moins de la critique savante. C'est surtout le fait d'être « libre » qui l'emporte sur tout autre chose. C'est d'ailleurs ce qu'elle a affirmé au moment où elle a pris l'initiative d'écrire un roman polar : « Je me suis rendu compte que j'étais beaucoup plus libre que je pensais⁶⁰. » Dans la même ligne d'idées, elle conclut, suite à son projet de minisérie pour la télé qui n'a pas fonctionné, que seul le roman lui procure la liberté qu'elle souhaite conserver : « où est-ce qu'on est libre, où est-ce qu'on est souverain? Dans le roman⁶¹! »

7° La position d'énonciation affirmée dans les textes, et le type d'audience recherchée, explicitement ou non

Marie Laberge s'adresse à un lectorat très varié. Elle a un grand éventail de publics cibles, tant pour son théâtre que pour ses romans. Connue à travers la Francophonie et ailleurs grâce aux traductions de ses pièces et à la distribution de ses romans en France, l'auteure s'adresse en effet à des lecteurs de tous âges. Bien que *Comme avant* n'ait pas été publié, elle a tout de même écrit pour un public d'enfants, *Annabelle* vise quant à lui directement les adolescents, alors que les lettres de Martha sont particulièrement destinées à des gens seuls désirant briser quelque peu leur solitude. D'ailleurs, son plus récent roman *Sans rien ni personne*, est un bon exemple qui montre qu'en ratissant le plus large possible, l'auteur espère toucher le public le plus nombreux

⁶⁰ Caroline Montpetit (2007). « Marie Laberge ou la vie en sursis », *Le Devoir*, Livres, 6 octobre, p. f1.

⁶¹ Alain De Repentigny (2007). « Tout sacrifier à l'écriture », *La Presse*, Entrevue, Arts et spectacle, 29 septembre, p. 10.

qu'il soit possible d'envisager. Ce polar met en scène un tandem d'enquêteurs franco-québécois. L'intrigue se déroule à la fois à Paris, à Saint-Pierre et Miquelon, aux îles de la Madeleine, en Gaspésie, à Rimouski et à Montréal. Les personnages, un père acharné atteint d'un cancer, une enfant perturbée, une femme amoureuse d'un homme de treize ans son cadet et une antagoniste meurtrière, sauront plaire aux intérêts de chacun.

8° *L'image produite de la fonction littéraire et de la position d'écrivain, y compris les éléments mythiques contenus dans cette image*

Marie Laberge a contribué au paysage littéraire et culturel du Québec de plusieurs façons. Sa carrière s'échelonne sur plus de trente ans, et son succès ne s'est pas bâti du jour au lendemain. Pourtant, un journaliste du *Soleil* mentionne que « des séances de signature courues au point où elle devait les interrompre pour se mettre la main dans la glace, question de se reposer les muscles, sont un phénomène relativement récent⁶² ». Inestimable auprès de ses admirateurs, l'écrivaine s'est vu octroyer l'élément de consécration ultime lorsque son nom a pour la première fois fait l'objet d'une entrée dans l'édition 2010 du *Petit Larousse illustré* :

Écrivaine canadienne de langue française. Figure marquante du théâtre francophone (*C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, 1981 ; *L'homme gris*, 1984), elle prolonge son analyse du tourment affectif dans ses romans (*Annabelle*, 1996 ; *Le goût du bonheur*, saga familiale en 3 vol., 2000-2001)⁶³.

Enfin, tout ce qui reste à souligner de ce portrait du statut d'écrivain de Marie Laberge est sa chevelure devenue presque mythique; argentée et munie, au centre, d'une furtive mèche noire.

⁶² La Presse Canadienne (2001). « Marie Laberge fait le bonheur de ses lecteurs et... de son imprimeur », *Le Soleil*, 5 décembre, p. B6.

⁶³ Le petit Larousse illustré 2010 (2009). « Marie Laberge », Paris, Larousse, 1808 p.

Bien que des « lecteurs boulimiques⁶⁴ » la suivent depuis le début de sa carrière, Marie Laberge et son succès populaire font tout de même l'objet d'un certain mépris de la part du lectorat savant. On a dit de ses romans qu'ils se lisent « sans effort⁶⁵ », qu'elle écrit trop, et trop vite. Chantal Savoie, dont la thèse porte sur des best-sellers féminins au Québec, cherche à évaluer le degré réel de légitimité des best-sellers féminins et à analyser les mécanismes et les critères qui gouvernent leur appréhension au sein des études littéraires et culturelles. Savoie expose entre autres la prétention que l'on attribue à Marie Laberge, le scepticisme manifeste de la part de la critique auquel elle sera confrontée et bon nombre d'attaques mettant en question l'authenticité de sa démarche. Bien que l'on ait comparé ses premières tentatives romanesques aux romans Harlequin, ses livres, comparativement à d'autres, ne resteront pas sur les tablettes. Finalement, le succès de Marie Laberge en est un qui dérange.

Ce qui a participé, encore une fois, à faire émerger la popularité des *Nouvelles de Martha*, est sans aucun doute la large visibilité que l'auteure a acquise au cours de sa carrière. Le corpus romanesque labergien est bien installé autant dans les bibliothèques que dans le cœur des Québécois, ce qui a largement contribué au nombre élevé d'abonnements aux lettres de Martha.

Le phénomène Marie Laberge peut être observé sous l'éclairage des théories et des hypothèses formulées par Robert Escarpit dans « Succès et survie littéraire⁶⁶ ». Dans cet article, Escarpit examine les phénomènes d'auteurs à succès à travers le spectre de la

⁶⁴ Alain De Repentigny (2007). « Marie Laberge. Tout sacrifier à l'écriture », *La Presse*, Entrevue, Arts et spectacles, 29 septembre, p. 10.

⁶⁵ Anne-Marie Voissard (2001). « La machine Marie Laberge », *Le Soleil*, 20 octobre, p. C1.

⁶⁶ Robert Escarpit (1970). « Succès et survie littéraire », *Le littéraire et le social, Éléments pour une sociologie de la littérature*, Robert Escarpit et Charles Bouazis (dir.), Paris, Flammarion, p. 129-163.

sociologie de la littérature. Il distingue le succès du livre comme objet commercialisable du succès de l'œuvre comme résultat d'un processus dialectique de communication. Il examine du même coup le monde de l'édition comme une industrie et déclare que le succès commercial d'un livre est « identifiable et quantifiable⁶⁷ ». Ainsi, selon Escarpit, il serait possible de déterminer la réussite ou la « reconnaissance⁶⁸ » de l'écrivain suite à la publication d'une œuvre. D'emblée, Marie Laberge, « écrivain-vedette⁶⁹ », a assigné un genre à son œuvre : un feuilleton épistolaire, projet complètement nouveau dans le paysage littéraire nord-américain. L'édition « expérimentale⁷⁰ » des missives de Marie Laberge serait une sorte de laboratoire de recherche, de banc d'essai, dont on n'espère pas de bénéfices immédiats⁷¹. On peut ainsi croire que tout comme ses lecteurs, l'auteure ne pouvait anticiper l'effet de ce feuilleton, puisque l'expérience n'avait pas été tentée auparavant. Les lecteurs ayant « cautionné » son projet, Marie Laberge a décidé de le prolonger de deux années. La dramaturge-romancière-scénariste est d'une certaine manière ce qu'Escarpit appelle une « locomotive⁷² ». Mais alors que celui-ci qualifie de « locomotive » un auteur tirant une collection à laquelle sont accrochées les réalisations d'écrivains moins connus, Marie Laberge serait plutôt une « locomotive » tirant ses lecteurs peu importe la direction choisie.

Chose certaine, Marie Laberge est perçue comme une valeur sûre⁷³ par ses lecteurs boulimiques. 42 000 d'entre eux n'ont pas hésité à la suivre dans l'aventure du feuilleton

⁶⁷ *Ibid.*, p. 129.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 156.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 133.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 134.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*, p. 133.

⁷³ « L'écrivain-vedette devient ainsi une valeur sûre aussi longtemps qu'il est perçu comme tel par le public ». Robert Escarpit (1970). « Succès et survie littéraire », p. 133.

épistolaire. D'ailleurs, on lui a reproché de ne pas agir au sens premier du terme « locomotive » tel que défini par Escarpit. Normalement, en passant par les instances habituelles pour vendre ses livres, les lecteurs, lorsqu'ils passaient en librairie se procurer le dernier Laberge, étaient susceptibles par la même occasion de se procurer d'autres livres. Bref, en expédiant ses lettres au domicile des lecteurs, l'auteure n'a pas entraîné de clientèle en librairie.

En endossant le rôle d'éditrice et de productrice de son œuvre, Marie Laberge a pris un risque financier. Comme l'indique Escarpit, on « ne peut jamais prédire avec un degré acceptable de certitude ce qu'en fera le lecteur⁷⁴ ». Ce que fera le lecteur des missives reçues est légitimement questionnable. La valeur historique et la survie des *Nouvelles de Martha* se révèlent à risque puisque ce sont des textes à tirage limité, vendus exclusivement sur abonnement. L'auteure insiste sur le fait que les lettres soient *personnalisées*, des pièces uniques dont l'aspect « collection » fait partie du projet Martha. Elle explique dans la section « Foire aux questions » de son site web que Martha,

c'est un personnage qui arrive de façon privée. Il est évident que le concept à l'origine du projet est de s'adresser de façon totalement personnelle et intime au lecteur. Il n'y aura donc jamais de lettre adressée à un groupe ou à un anonymat (genre: cher lecteur, chère lectrice).⁷⁵

Ces lettres, étant adressées à un lecteur particulier, ne se trouveront pas en librairie dans un format générique. La finalité de cet objet de collection l'emporte « sur la

⁷⁴ *Ibid.*, p. 130.

⁷⁵ Pourtant, trois bibliothèques de la ville de Montréal ont été identifiées comme mettant à la disposition des lecteurs *Des nouvelles de Martha* en consultation sur place. Par exemple, la Bibliothèque Interculturelle, située au 6767, chemin de la Côte-des-Neiges, s'est abonnée au feuilleton au nom d'une des bibliothécaires. Les lettres sont présentées dans un cartable où elles sont classées mensuellement. Le cartable de l'année 2009 est maintenant complet et sont ajoutées, au fur et à mesure de la réception des lettres, celles de l'année 2010. Aucune de ces trois bibliothèques n'a conservé les enveloppes dans lesquelles les lettres ont été envoyées.

communication, la possession l'emporte sur la lecture⁷⁶ ». Posséder la série de lettres écrites de la main du personnage de Martha importerait ainsi davantage au lecteur que le récit lui-même. *Des nouvelles de Martha* est enfin ce que l'on pourrait appeler un best-seller ... non rééritable. Finalement, le statut de Marie Laberge lui *garantirait-il* un succès? Ce n'est pas avant d'analyser la manière dont les lecteurs ont « reçu » les *Nouvelles de Martha* que je pourrai proposer une réponse éclairée à cette question.

⁷⁶ Robert Escarpit (1970). « Succès et survie littéraire », p. 132.

TROISIÈME CHAPITRE.

Élaboration d'un questionnaire
en ligne et analyse des réponses

Une analyse de la réception permet de révéler ce que les lecteurs ont vécu, pensé et ressenti face à une œuvre littéraire particulière. Pendant un an, les abonné(e)s des *Nouvelles de Martha* ont reçu vingt-six lettres qui leur étaient adressées personnellement. Qu'en ont-ils pensé? Hans Robert Jauss explique que « la vie de l'œuvre littéraire dans l'histoire est inconcevable sans la participation active de ceux auxquels elle est destinée¹ ». Afin de comprendre de quelle manière les abonné(e)s ont « reçu » les lettres, j'ai conçu un questionnaire (voir l'annexe 1) à l'intention exclusive des abonné(e)s des *Nouvelles de Martha*. La *participation* des abonné(e)s se révèle donc double : d'une part, ils participent au feuilleton épistolaire en fournissant à l'auteure nom et adresse, et d'autre part, ils participent, par l'entremise du questionnaire, à la réflexion qui entoure l'œuvre suite à sa publication.

Le questionnaire, en plus d'offrir aux lecteurs l'occasion d'émettre leur opinion sur le projet, permet d'évaluer directement leur l'expérience de lecture et la nature du lien qui les unit à l'épistolière. Le questionnaire se révèle être la méthode de sondage la plus appropriée pour dresser un portrait juste de ceux qui se sont abonnés aux lettres de Martha en 2009 puisque ceux-ci fournissent leurs commentaires sans passer par un canal intermédiaire.

Méthodologie du questionnaire

Le questionnaire a été conçu selon les connaissances acquises dans le cadre de cours universitaires en méthodologie quantitative et qualitative de recherche, ainsi qu'à

¹ Hans Robert Jauss (1978). *Pour une esthétique de la réception*, p. 49.

l'aide du manuel *Introduction aux méthodes de recherche en communication*². Ce questionnaire a été approuvé par le comité d'éthique de l'Université Concordia (Protocole UH2010-024 – voir l'annexe 2). Il est composé d'un total de 23 questions, réparties en trois sections. La première permet d'établir les habitudes de lecture du lecteur (6), la deuxième le mène à relater son expérience de lecture du projet (11) et la troisième établit son profil sociodémographique (6). Le lecteur peut entre autres répondre à des questions au sujet de sa connaissance antérieure de la forme du roman épistolaire, les raisons pour lesquelles il s'est abonné aux *Nouvelles de Martha* et le type de lien qui a pu se tisser entre lui et l'épistolière. Les questions exigent un choix de réponses ou un court développement.

Trois personnes ont préalablement évalué le questionnaire afin de connaître le temps requis pour y répondre. L'exercice avait également pour but de recueillir tout commentaire, certaines difficultés éprouvées ou encore tout changement à apporter qui améliorerait la clarté ou la compréhension des questions posées. Certaines d'entre elles n'avaient pas été bien comprises (notamment les questions #13 et #14) et ont ainsi été reformulées. L'ordre des questions a aussi été légèrement modifié.

Le 3 août 2010, le questionnaire a été mis en ligne à l'adresse www.lettrezvous.com. Les abonné(e)s ont eu la chance de répondre au questionnaire sur le site Web ou par l'entremise de la version imprimable du 3 août 2010 au 31 janvier 2011. Conformément au protocole approuvé par le comité d'éthique de l'Université Concordia, les données ont été recueillies de manière confidentielle. Celles-ci ont été automatiquement répertoriées dans une base de données de format Microsoft Excel pour

² Bonneville, Luc, Grosjean, Sylvie, Lagacé, Martine (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 238 p.

en faciliter l'analyse. Quoique le nom et l'adresse courriel aient été demandés dans le questionnaire, ces informations ne seront pas révélées dans le mémoire afin de conserver l'anonymat des répondants, tel qu'il a été exigé par le comité d'éthique.

La réponse à certaines questions marquées d'un astérisque étaient obligatoires, dont le nom, la catégorie d'âge, le genre, l'adresse courriel, la ville et la province d'origine³. De plus, quatre conditions ont été posées afin de filtrer l'échantillon de répondants. D'abord, afin de respecter les conditions d'éthique, les participants devaient être âgés d'au moins 18 ans⁴. Ensuite, au moment de mettre le questionnaire en ligne, seule la saison 2009 du feuilleton épistolaire était terminée. Pour participer au questionnaire, il fallait donc obligatoirement avoir été abonné(e) ou avoir lu l'an 1 des *Nouvelles de Martha*, soit les lettres envoyées de janvier à décembre 2009. On ne pouvait pas emprunter l'ensemble des lettres à un ami ou à la bibliothèque pour les lire d'un seul trait; il fallait avoir été abonné(e) ou avoir lu *Des nouvelles de Martha* au rythme de l'envoi des lettres par la poste, c'est-à-dire avoir reçu ou lu une lettre toutes les deux semaines⁵. Cette exigence était nécessaire afin d'évaluer l'horizon d'attente, la hâte à une prochaine lettre et les sentiments qui pourraient s'être développés entre l'épistolière et l'abonné(e) au cours de l'année. Enfin, il était absolument nécessaire de signer le « Formulaire de consentement de participation à une recherche », qui donnait l'autorisation de recueillir et d'analyser les réponses.

³ Ces renseignements étaient entre autres nécessaires afin de joindre le ou la gagnant(e) d'un prix de participation.

⁴ Si une personne cochait « 17 ans et moins » à la question « 19) Dans quelle catégorie d'âge vous situez-vous? », celle-ci était automatiquement éliminée des résultats finaux.

⁵ Ceux et celles qui se sont rattrapés dans la lecture des lettres en s'abonnant en mode accéléré (26 lettres en un seul envoi) n'ont pas été considérés aux fins de cette recherche.

L'objectif envisagé était d'atteindre un échantillon d'une centaine de répondants, ce qui ne fût pas une tâche évidente. Les personnes ayant participé à ce projet l'ont fait à sur une base volontaire ; c'est donc un échantillonnage non probabiliste qui a été recueilli⁶. Afin d'inciter les gens à répondre au questionnaire, un prix de participation a été offert à ceux qui soumettaient leurs réponses avant le 1^{er} septembre 2010. À cette date, que 30 réponses n'avaient été recueillies, mais le chèque-cadeau d'une valeur de 50,00 \$, échangeable dans une librairie, a tout de même été attribué. Puisque l'enquête était loin d'être terminée, un deuxième chèque-cadeau du même montant a été annoncé et remis à un participant qui soumettrait ses réponses entre le 1^{er} septembre 2010 et le 31 janvier 2011.

Le recrutement de participants a été effectué à partir d'annonces ou d'affiches publicitaires à la radio, sur des réseaux sociaux comme Facebook, sur des blogues ou des forums concernant Marie Laberge ainsi que dans des librairies, universités, milieux scolaires et centres communautaires. Des feuillets d'informations relatives au questionnaire ont été laissés sur les comptoirs d'accueil des bibliothèques de la Ville de Montréal. Il a fallu avoir recours aux petites annonces gratuites sur des sites web comme LesPAC, Kijiji et Annonce123⁷ pour procurer une visibilité au site web. Des messages ont également été écrits sur des forums de discussion comme Doctissimo, Forum de

⁶ Il difficile de déterminer si l'échantillon représente le lectorat des *Nouvelles de Martha* puisque, après avoir tenté d'établir un contact avec l'auteure, il a été impossible d'obtenir toute information relative au projet. Aucune donnée ou statistique concernant les abonnés n'est accessible au public. Toutes les informations de ce chapitre sont tirées exclusivement de ce que les abonnés ont bien voulu révéler eux-mêmes de leur identité.

⁷ Les petites annonces classées : www.lesPAC.com, Kijiji : www.kijiji.ca, Annonce123 : www.annonce123.com.

discussion sur la petite enfance, Espace Canoë, Maman pour la vie⁸, des sites littéraires comme BibliObs et LibraryThing⁹ et des blogues en lien avec *Des nouvelles de Martha* sur WordPress et Blogspot.

Une page Facebook a par ailleurs été créée (« Lettrez-vous : Un questionnaire au sujet des Nouvelles de Martha¹⁰ ») où il était question de l'évolution du projet et où les gens étaient encouragés à faire connaître le site web. Les membres de la page officielle « Des nouvelles de Martha – Marie Laberge » ainsi que les membres du groupe Facebook « Lettres de Martha – Marie Laberge » ont été contactés par messagerie Facebook afin de les inciter à répondre au questionnaire.

Certains animateurs de stations de radio francophones ont aussi contribué à faire connaître le projet, dont Marguerite Paulin, à son émission « Le Quai des partances », sur les ondes de Radio Centre-Ville, le 24 septembre 2010 ainsi que Hélène Lefranc et Éric Chouan sur les ondes de la radio de l'UQAM, Choq.FM, à l'émission « Mission encre noire » diffusée le 28 septembre 2010.

Les réponses obtenues peuvent être réparties en deux groupes, selon leur provenance. La première moitié consiste en des gens contactés par les chercheurs, en espérant qu'ils se soient abonnés aux *Nouvelles de Martha*. L'autre moitié des réponses est venue grâce à un article publié dans le journal *Le Soleil* de Québec. Un appel de diffusion du projet a été lancé aux journalistes responsables de la section « Arts et spectacles » ou « Littérature » de plusieurs journaux francophones canadiens tels que *La*

⁸ Doctissimo : www.forum.doctissimo.fr, Forum de discussion sur la petite enfance : www.educatout.com, Espace Canoë : www.espace.canoe.ca, Maman pour la vie www.mamanpouurlavie.com.

⁹ Bibliobs : <http://bibliobs.nouvelobs.com>, LibraryThing : www.librarything.com.

¹⁰ Page Facebook : <http://www.facebook.com/#!/pages/Lettrez-vous-Un-questionnaire-au-sujet-des-Nouvelles-de-Martha/150928561607403> .

Presse, Le Droit, Le Soleil, Rue Frontenac, La Voix de L'Est, etc. *Le Soleil* a publié le 24 octobre 2010 un article intitulé « À propos de Martha » qui faisait part de ce mémoire de maîtrise aux lecteurs amateurs de littérature, en précisant l'adresse du site web où il était possible de répondre au questionnaire¹¹. Au cours des jours suivant la publication de cet appel à tous, plus de cinquante répondants de la région de Québec se sont prononcés sur *Des nouvelles de Martha*, ce qui a permis d'atteindre le nombre de répondants souhaité.

Finalement, le nombre de réponses reçues au questionnaire en ligne est de 130, auquel on ajoute les 2 réponses reçues par la poste, pour un total de 132 répondants.

Analyse des réponses

Certaines difficultés ont été rencontrées lors de l'analyse des réponses reçues. Tout d'abord, la question « 9) Au cours de l'année de la réception des lettres de Martha, vos habitudes de lecture se sont-elles modifiées ou sont-elles restées les mêmes? » pouvait prêter à confusion. Certaines personnes ont répondu par rapport à leurs habitudes de lecture en général (et ont écrit qu'ils continuaient de lire comme avant, des romans, des journaux, par exemple) tandis que d'autres ont bien saisi le sens que je voulais donner à cette question, c'est-à-dire les habitudes de lecture liées spécifiquement aux *Nouvelles de Martha* (par exemple, on aurait pu répondre « Au début, je lisais mes lettres assidûment, par la suite, je me suis désintéressé et j'accumulais les lettres sans pour autant les ouvrir »). Pour cette raison, cette question a dû être éliminée des résultats finaux. Afin de remédier à cette déficience, il aurait dû y avoir deux questions du même

¹¹ [Anonyme] (2010). « À propos de Martha », *Le Soleil*, Arts et Spectacles, En bref, 24 octobre, p. 38.

type plutôt qu'une, ce qui aurait permis de différencier les habitudes de lecture des lettres de Martha au début de l'abonnement, et les habitudes de lecture en cours de route.

Une deuxième difficulté rencontrée a trait à l'appréciation des *Nouvelles de Martha*, qu'aucune question ne visait précisément. Un choix de réponse prédéterminé à cet égard aurait permis de catégoriser plus facilement ceux qui ont apprécié, par échelle de gradation, le projet (par exemple « Comment décririez-vous votre appréciation du projet : pas du tout apprécié, pas tout à fait apprécié, plutôt apprécié et tout à fait apprécié »). Cependant, les répondants pouvaient inscrire librement leur opinion en réponse à des questions à développement comme : « 13) Quels sentiments ressentez-vous en lisant une lettre adressée à votre nom? », « 14) Quel type de lien s'est formé entre Martha et vous? », « 16) À quoi vous attendiez-vous en vous abonnant aux *Nouvelles de Martha*? De quelle manière votre attente a-t-elle été déçue ou comblée? » et enfin « 17) Que pouvez-vous dire en général sur votre expérience de lecteur/lectrice des lettres de Martha? ». Ce type de questions « ouvertes » semblaient préférables puisqu'elles permettaient « l'expression de réponses dans les propres termes du participant¹² ». C'est *a posteriori* grâce à l'interprétation de ces données textuelles que l'appréciation des lecteurs a pu être déduite et ramenée à ces deux pôles : ceux qui ont aimé et ceux qui n'ont pas aimé.

Cent-vingt-deux (122) femmes et dix (10) hommes ont répondu au questionnaire. L'âge des répondants se situe en majorité entre 50 et 69 ans (quarante-neuf (49) dans la catégorie d'âge de 50 à 59, quarante (40) dans la catégorie d'âge de 60 à 69 ans), en plus de dix (10) dans la catégorie d'âge de 18 à 29 ans, quinze (15) dans la catégorie d'âge de

¹² Bonneville, Luc, Grosjean, Sylvie, Lagacé, Martine (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, p. 110.

30 à 39 ans, treize (13) dans la catégorie d'âge de 40 à 49 ans, quatre (4) dans la catégorie d'âge de 70 à 79 ans et un (1) dans la catégorie d'âge de 80 à 89 ans.

En ce qui concerne le type de ménage de ces répondants, vingt-neuf (29) habitent seul, cinq (5) habitent en colocation, un (1) habite avec ses parents, cinquante-sept (57) habitent en couple sans enfant, trente-huit (38) habitent en couple avec enfant(s), un (1) habite avec son (ses) enfant(s) seulement et un (1) n'a pas répondu.

Pour ce qui est du plus haut niveau d'éducation atteint par chacune de ces personnes, dix-sept (17) affirment avoir terminé leur secondaire, trente-quatre (34) sont détenteurs d'un baccalauréat, vingt (20) personnes ont une maîtrise, quatre (4) ont complété un doctorat, quarante-et-une personnes (41) ont étudié au niveau collégial et seize (16) d'entre elles détiennent un certificat ou un diplôme de perfectionnement.

L'emplacement géographique des répondants, quoique l'enquête ait été lancée à l'ensemble de la population francophone canadienne, se limite à trois provinces, majoritairement le Québec (122), mais également l'Ontario (6) et le Nouveau-Brunswick (3). Un (1) répondant m'a aussi fait parvenir ses réponses de la France.

La personne type ayant participé à ce questionnaire correspond donc, en général, à la description suivante : une femme de 50 à 59 ans, résidente du Québec, habitant en couple sans enfant et ayant atteint le niveau des études collégiales.

L'analyse des réponses à développement mentionnée précédemment et l'ensemble des commentaires émis par chacun des participants révèlent le taux d'appréciation suivant : sur un total de cent-trente-deux (132) répondants, cent-six (106) personnes ont aimé *Des nouvelles de Martha*, contrairement à vingt-six (26) personnes qui n'ont pas aimé le projet. Cela équivaut, en pourcentage, à 80% des répondants qui ont donné des

commentaires favorables au projet, et à 20% des répondants qui ont émis des opinions non favorables sur les lettres de Martha.

La plupart des répondants ont affirmé aimer le projet, car ils avaient l'impression, grâce au format de la lettre, de faire partie de l'univers de Martha. Ils avaient hâte de recevoir une prochaine missive afin d'en apprendre davantage sur l'entourage et les émotions du personnage. Ils s'intéressaient aux rebondissements de la vie de cette mère et grand-mère, une vie qui ressemble à celle de milliers de femmes. D'ailleurs, plusieurs femmes semblaient vivre les mêmes événements que l'épistolière sexagénaire, comme celui de voir ses enfants partir du nid familial. Elles avaient l'impression de connaître Martha depuis longtemps ou encore de renouer avec une amie de longue date. Les lecteurs de Martha appréciaient le fait que les événements décrits dans les lettres étaient souvent actuels. Martha a même donné à certains le goût d'écrire à leur tour à leurs enfants, à leurs petits-enfants, voire même de répondre par simple plaisir à l'épistolière.

Il est intéressant de noter que parmi les cent-six (106) personnes qui ont aimé les lettres de Martha, soixante-quatorze (74) d'entre elles avaient déjà lu un ou plusieurs livres de Marie Laberge. Vingt-trois (23) personnes ont même affirmé avoir lu l'entièreté de son œuvre¹³. Ainsi, quatre-vingt-dix pour cent (90 %) des gens qui ont aimé le projet avaient déjà une connaissance passablement importante de l'œuvre de l'auteure. On peut donc prétendre que ceux qui ont aimé les lettres de Martha étaient déjà de grands admirateurs de Laberge. D'un autre côté, vingt-quatre (24) personnes seulement sur les cent-trente-deux (132) répondants (18 %) avaient déjà lu un roman épistolaire ou des

¹³ À la question « 5) Avant de vous abonner aux Nouvelles de Martha, aviez-vous déjà lu certaines œuvres de Marie Laberge », plusieurs personnes ont répondu avoir lu « toutes les œuvres de Marie Laberge » ; d'autres ont simplement répondu « tous » et certains ont mentionné avoir lu spécifiquement « tous ses romans ».

lettres qui ont réellement été échangées entre des écrivains, des politiciens, des artistes, etc. Le genre proposé n'était donc pas la raison première pour laquelle les gens se sont abonnés au projet, comme il sera possible de le constater.

À l'inverse, il existe diverses raisons pour lesquelles une personne sur cinq n'a pas aimé le feuilleton épistolaire de Marie Laberge. Plusieurs répondants affirment avoir attendu les lettres avec impatience et excitation dans les premiers temps. Cependant, ce sentiment s'est vite effacé pour faire place à la lassitude. Ils ne vivaient pas les émotions qu'ils auraient aimé ressentir, ils perdaient le fil d'une lettre à l'autre et cela diminuait leur intérêt. Ils se rendaient compte que la lettre qu'ils recevaient n'était après tout pas aussi personnelle ni aussi intime qu'ils ne l'auraient souhaité. La conscience d'être si nombreux à recevoir la même missive enlevait le charme de la correspondance. Certains ont mis les lettres de côté afin d'y revenir plus tard, pour alors se rendre compte que le même sentiment de déception les habitait. Pour reprendre les termes plus précis d'une des répondantes : vers la fin, « ça étirait la sauce ». Contrairement à ceux qui ont aimé *Des nouvelles de Martha*, les insatisfaits trouvent que la formule manquait de rebondissements, d'aventures, de divertissement, et que l'intrigue de la lettre ne dépassait pas beaucoup les frontières de la famille « ordinaire ».

Ce portrait d'ensemble permet également de dégager certains cas spécifiques qui se trouvent aux extrémités des deux pôles de l'appréciation du projet. D'une part, certains aiment parfois de manière plus intense et sans condition. Une lectrice écrit que « Marie Laberge est [s]on idole. » « J'en prendrais plus, je ne veux pas penser qu'il y aura une fin. » Une autre lectrice, qui a tout lu de Marie Laberge, affirme, en évoquant Martha, qu'elle « y croit presque. Je suis comblée à 100%. L'histoire est excellente, les

personnages attachants et le concept génial! C'est très agréable de recevoir une lettre d'une amie ». Martha est d'ailleurs devenue l' « amie » d'une lectrice qui la lit « avec joie et peine. Elle me fait sourire, réfléchir et aussi pleurer. D'ailleurs, j'ai du mal à imaginer qu'elle cessera bientôt de m'écrire ... ». « Parfois je ris parfois, je pleure », écrit une autre admiratrice de Martha. D'autre part, des témoignages plutôt durs émergent de personnes qui n'ont pas du tout aimé le feuilleton épistolaire. Ceux-ci voient vraisemblablement le questionnaire comme un lieu confidentiel où l'on peut se confier et dire sa réelle opinion sans peur de voir son identité dévoilée. « Martha ne m'intéresse pas », affirme l'un d'entre eux. Ces lecteurs n'ont tissé aucun lien avec Martha, ils ont accumulé les lettres sans les lire, souvent sans même les décacheter. Celles-ci sont parfois passées directement de la boîte de courrier au bac de recyclage. Ils expliquent qu'après quelques semaines, « les sujets abordés et les personnages m'indifférait ». On indique, en lettres majuscules, avoir trouvé l'histoire carrément « PLATE ». On peint le portrait d'une Martha si irritante que l'on ne parvient qu'avec de grands efforts à poursuivre la lecture des lettres. « Elle joue à être mon amie, mais échoue lamentablement. » Enfin, plusieurs sont déçus et ne répéteront pas l'expérience. Quoiqu'ils aient trouvé le concept original, certains n'ont tout simplement pas été touchés par le contenu des missives.

« Pourquoi vous êtes-vous abonné aux *Nouvelles de Martha*? ». Telle était la première question qui devait permettre de comprendre quel type d'expérience les abonné(e)s cherchaient à vivre en s'abonnant au projet. Beaucoup se sont inscrits en tant qu'admirateurs de Marie Laberge, et répondent ainsi : « parce que l'auteure est Marie Laberge et que je lis tout ce qu'elle écrit » ; « j'adore Marie Laberge et le concept

m'intriguait » ; « parce qu'il s'agit d'une œuvre de Marie Laberge » ; « parce que j'adore tout ce que fait Marie Laberge! ». Décidément, c'est l'admiration que l'on voue à l'auteure et créatrice du projet qui a mené au succès du feuilleton épistolaire. Elle initie ses *fans* à un genre bien ancré dans la tradition littéraire, celui de l'échange épistolaire, et entrevoit par le même fait une nouvelle façon d'atteindre ses lecteurs. D'autres se sont inscrits puisqu'ils trouvaient l'idée intéressante, plaisante, originale. Un enseignant de littérature s'est abonné par « curiosité et par souci professionnel » tandis qu'une femme trouvait que c'était tout de même « une bonne chose, une belle initiative » après avoir entendu à la radio que le projet ne plaisait pas aux éditeurs et aux libraires. Une lectrice âgée de 50 à 59 ans souhaitait faire une « découverte, par une lecture courte reçue plusieurs fois par année », et par le même fait, expérimenter « l'attente ». Une femme âgée de 60 à 69 ans explique que son fils lui a « gentiment offert ce merveilleux cadeau », tandis qu'une autre âgée de 50 à 59 ans a également reçu l'abonnement en cadeau de sa fille avec qui elle partage « une très grande passion pour la lecture. Elle trouvait qu'il s'agissait d'un concept intéressant pour quelqu'un, comme moi, qui est souvent très occupée et trouve rarement le temps de lire ». Plusieurs trouvaient cela plus intéressant comme expérience de recevoir une lettre par la poste que de recevoir un courriel.

Une nostalgie semble teinter plusieurs commentaires reçus à propos de la différence entre courrier traditionnel et courrier électronique. Avant Internet, on utilisait couramment le courrier postal comme moyen de communication. « J'ai connu, dans ma jeunesse, le plaisir de recevoir du courrier quand j'étais pensionnaire et que je m'ennuyais... », évoque une dame dans la soixantaine. Une autre, du même âge, évoque

pour sa part que le concept lui « rappelle les romans feuilletons qui étaient dans certains quotidiens de mon jeune temps ». Pour cette autre lectrice sexagénaire, c'était l'idée de recevoir le feuilleton par courrier qui était originale, car « on n'en reçoit plus à part des cartes de vœux et quelques cartes postales d'amis en voyage ». « J'ai eu l'impression de revenir en arrière, lorsque j'écrivais et recevais des lettres de ma meilleure amie », note enfin une autre femme âgée de 50 à 59 ans.

« Amie ». Ce terme revient à maintes reprises lorsqu'on évoque le lien qui s'est établi entre l'abonné(e) et l'épistolière. « Martha est vraiment mon amie, c'est normal qu'elle connaisse mon nom n'est-ce pas? » souligne une dame. « Je la considère comme une amie », affirme une autre dame, qui ajoute que, « quelquefois, j'aurais même le goût de lui répondre ». Certains croient être uniques, ils ont l'impression que la lettre leur est vraiment adressée, et s'imaginent entretenir une relation intime avec Martha. Les destinataires sont les confidents et les confidentes de cette amie qui leur écrit. D'autres perçoivent leur correspondante presque comme un membre de la famille, une sœur, une tante, ou à tout le moins, une personne proche de leur cercle familial. Pour sa part, cet homme de 50 à 59 ans ne croit pas qu'il y ait vraiment de lien entre Martha et lui, malgré tout, il demeure « curieux de savoir ce qui lui arrive ».

Il n'est pas évident de déterminer si Martha a agrémenté la vie de personnes seules. La question sur le type de ménage a bel et bien révélé que vingt-neuf (29) personnes ayant reçu *Des nouvelles de Martha* habitaient seules, cependant, il n'est pas dit que ces personnes sont isolées. Vingt-cinq (25) d'entre elles ont aimé le projet. Onze (11) lisaient la lettre immédiatement, dès le moment de sa réception, onze (11) autres la lisaient la journée même, dès qu'ils avaient un moment de libre, tandis que deux (2) la

lisaient au cours de la semaine suivant sa réception et un (1) n'a pas répondu à la question. Ces personnes habitant seules étaient âgées de 30 à 89 ans ; il n'y a donc pas de lien à établir entre le fait d'habiter seul à un certain âge et d'avoir besoin de compagnie. Une d'entre elles s'est parfois surprise « à attendre la lettre ». Celle-là écrit : « il m'arrive de me demander quand arrivera la prochaine lettre et de calculer mentalement depuis combien de temps j'ai reçu la dernière ». Une autre décrit le projet comme « un plaisir qui ponctue mon quotidien ». Recevoir une lettre à son nom lui fait « un petit velours ». « J'envoie des cartes d'anniversaires ou des lettres de nouvelles à plusieurs membres de ma famille et mes amis (es), mais je n'ai pas toujours de réponses », écrit cette femme qui habite seule. La correspondance qu'offre Martha assure ainsi à ces personnes qu'une amie leur écrira fidèlement et assidûment.

Sans savoir si Martha a réussi briser des solitudes, elle a tout de même su tisser de forts liens familiaux et sociaux. Le projet a su tisser des liens familiaux d'abord entre mères et filles. Une douzaine de femmes ont dit avoir partagé cette expérience intergénérationnelle entre elles, soit en se prêtant les lettres, en échangeant sur les sujets abordés ou en se l'offrant mutuellement en cadeau. Une femme dans la vingtaine écrit « je donne les lettres à ma mère pour qu'elle les lise, qui les fait suivre à ma grand-mère, qui, elle, les garde dans un cartable ». Une vraie « chaîne de lettres » s'est visiblement installée au sein de cette famille. D'autres commentaires permettent d'observer un phénomène semblable, remarqué notamment grâce à la question « 11) Avez-vous déjà eu l'occasion d'aborder le sujet des *Nouvelles de Martha* dans une conversation de vive voix avec d'autres lecteurs des lettres [...] ». Une femme de 60 à 69 ans en a parlé avec sa meilleure amie et « avec [s]a fille, qui jubile aussi ». Une autre femme a abonné sa mère

au projet, et elle en discute avec elle, entre autres pour « valider avec elle ce qu'elle pensait de certains contenus et propos ». Des sœurs ont même abonné leur sœur cadette afin de pouvoir en parler ensemble. Cousines et belles-sœurs entrent également dans la composition de ce portrait familial où l'on échange et converse à ce propos, mais ce n'est pas tout : fils, frère et mari y ont également leur place. Une femme en parle avec son frère qui est aussi abonné « pour savoir les différences entre les nouvelles adressées aux hommes et aux femmes ». Un mari, qui souhaite lui aussi lire les lettres de Martha, les emprunte à sa femme, tandis qu'un autre mari reçoit sa propre version des lettres. Martha donne également à certaines le goût d'écrire à leur progéniture, comme c'est le cas de cette femme qui, à la suite de la réception des lettres de Martha, a voulu écrire ses mémoires « pour [s]es enfants et petits-enfants ».

Du côté des liens sociaux, un tel engouement n'est pas aussi présent, mais on se risque également à sonder ses collègues de travail pour savoir s'ils ont, eux aussi, reçu du courrier de Martha. On se prête les lettres entre amis, on échange sur divers sujets évoqués dans les lettres. On a même inclu Martha au cœur d'un cercle d'amis, où elle fait l'objet d'échanges « passionnants. Femmes et hommes ont une lecture bien différente et une lettre bien différente aussi. On compare, on ajoute, on se questionne. Ferait-on comme notre "amie" commune? »

Marie Laberge écrit sur son site : « laissez à votre imagination le soin de trouver de quelle manière vous conserverez vos lettres¹⁴ ». Que fait-on donc avec celles-ci? Quarante-huit (48) les conservent avec l'enveloppe, soixante-cinq (65) ne conservent que la lettre, et sept (7) ne conservent ni la lettre, ni l'enveloppe. Douze (12) personnes ont

¹⁴ Foire aux questions du site web de Marie Laberge : <https://martha.marielaberge.com/site/index.php/page/faq.html>.

coché « autre ». Ceux qui conservent les lettres les mettent dans un dossier, une boîte à souliers ou un cartable, ou les attachent avec un ruban de couleur. Certains aimeraient les faire relier, ou encore cherchent le coffret parfait pour les conserver intactes. Une personne écrit les « garder comme si c'était ma meilleure amie qui me les avaient envoyées ». Une autre les a « fait relier dans un cahier à spirale avec une photo de Marie Laberge sur la couverture ». Un répondant explique ne conserver ni la lettre, ni l'enveloppe, même si celui-ci a bien aimé son abonnement en général. Ceux qui n'aiment pas les mettent habituellement au recyclage ou aux ordures.

Deux questions montrent l'attachement considérable que l'on éprouve pour le papier : « 12) Avez-vous déjà eu l'occasion d'aborder le sujet des *Nouvelles de Martha* sur un blogue, un forum de discussion ou un réseau social comme Twitter ou Facebook? » et « 15) Est-ce que vous vous seriez abonnés aux *Nouvelles de Martha* si celles-ci vous étaient envoyées par courrier électronique plutôt que par la poste traditionnelle? ». Ces questions ont, la plupart du temps, reçu comme réponse un « non » catégorique. En réponse à la première, on écrit « mes moyens de communication ne sont pas ceux des nouvelles technologies »; « non, ça ne m'intéresse pas »; « je ne communique avec aucun de ses réseaux »; « je ne participe pas à ce genre de communication »; « je ne suis pas très blogueuse... » (femme de 30 à 39 ans); « jamais »; ou, de façon claire, « NON » en lettres majuscules. Six personnes seulement indiquent avoir fait mention du projet sur leurs blogues ou en avoir discuté par l'entremise de MSN Messenger. Une d'entre elles affirme : « pas encore, mais je viens de placer le site de Martha comme référence sur Facebook ». À la seconde question portant sur un abonnement par courriel, les répondants ont été extrêmement éloquents. On

accorde une importance notable à tout ce qui est « vrai » : à maintes reprises, on note les expressions « vraie boîte aux lettres », « vrai papier », « vrai timbre ». Normal, pourrait-on supposer, que les abonné(e)s de Martha ne cherchent à communiquer leurs impressions qu'avec un « vrai » auditoire.

Apparemment, on ne mêle pas technologie et affaires personnelles lorsqu'il est question de correspondance. Quatre-vingts (80) des cent-trente-deux (132) répondants ont écrit, encore une fois, « non » quant à l'abonnement aux *Nouvelles de Martha* par courriel. On préfère associer l'ordinateur au travail, et les rencontres tangibles au divertissement et à la détente. C'est le papier qu'on préfère pour la correspondance personnelle, et ce, pour de multiples raisons : on aime « le contact avec le papier », « lire à partir d'un support papier », « cette impression de recevoir une lettre qui m'est adressée par la poste, comme jadis », « le moment où je découvre la lettre de Martha dans ma boîte aux lettres », « prendre un temps d'arrêt dans mon lit, sans ordinateur », « avoir le temps de lire lorsque mon fils est couché ». « Les lettres de Martha c'est une détente, le plaisir d'ouvrir la lettre, de s'installer confortablement dans un fauteuil et de lire. » La lecture est pour ces abonné(e)s un moment privilégié que l'on associe à l'évasion et au calme.

Le courriel est plutôt lié, selon les répondants, à une activité que l'on fait rapidement « entre deux tâches ménagères » : « c'est pour de la pub ou pour aller vite ». On trouve le web impersonnel, quoique très utile pour le travail. Une femme âgée de 50 à 59 ans résume bien cette tendance :

Le tangible que je peux toucher... c'est un gros plus. Je sais très bien que tout ça est une question de perception, mais le fait de l'avoir de ma boîte de courrier (une vraie) fait aussi une différence. Et, croyez-moi, je ne suis pourtant pas un dinosaure en

informatique. Pour moi c'est l'informatique pour le travail et pour les loisirs ou la culture je préfère le tangible, la rencontre.

Dans l'ensemble, vingt-six (26) répondants ont dit qu'ils se seraient abonnés au projet par courriel en ajoutant un « mais » à leur réponse. « Oui, mais je les aurais probablement imprimé », écrit cette dame de 40 à 49 ans. Une femme de 50 à 59 ans répond à peu près dans les mêmes termes : « Je n'en suis pas certaine. Je n'aurais pas aimé lire le texte sur un écran d'ordi et j'aurais trouvé lourd de devoir toujours les imprimer ». Ces personnes semblent mettre en doute la durée de vie du courrier électronique. Une lectrice répond qu'elle se serait probablement abonnée par courriel, mais elle ne croit pas « que le sentiment d'avoir reçu une lettre adressée à mon nom serait aussi intense ». Une autre répond également par l'affirmative, mais elle ne sait pas si elle aurait payé pour recevoir ces lettres par courriel. La réponse la plus fréquente parmi ces « oui mais » est sans aucun doute : « Oui, mais je préfère par la poste ».

On a répondu à cette même question douze fois (12) une réponse semblable à la suivante : « Oui, parce que c'est Marie Laberge ». « Comme je suis une lectrice assidue de l'œuvre de Marie Laberge, je pense que je me serais tout de même abonnée si c'était le médium qu'elle aurait choisi », répond une lectrice. « Oui, parce que j'adore Marie Laberge. Mais non, si ce n'était pas Marie Laberge », affirme cette autre lectrice. On sent bien le tiraillement auquel fait cette abonnée fait face : « Je déteste lire à l'écran, mais j'apprécie réellement Marie Laberge, difficile à dire... ». Dix (10) répondants ont répondu « oui » à la question posée : « Oui! J'aime autant recevoir des nouvelles intéressantes par courrier que par *email!* », ou encore « oui, parce que j'aurais la même impression qu'elle n'écrit qu'à moi ». Quatre (4) personnes ne se sont pas prononcées.

Trois groupes méritent d'ailleurs une attention particulière. En premier lieu, il est intéressant d'observer les réponses des femmes appartenant aux catégories d'âge de 18 à 29 ans et de 30 à 39 ans. Ces femmes ne se sont pas senties touchées par le projet. Quoique Marie Laberge indique sur son site que « Martha ne s'adresse pas aux enfants ou aux jeunes adolescents¹⁵ », le public cible n'est pas non plus indiqué. Quelques-unes de ces femmes témoignent de la déception qu'elles ont ressentie en s'étant abonnées à un projet qui ne leur était pas vraiment adressé. Une lectrice du premier groupe d'âge, qui habite en couple sans enfant, écrit : « Au début, j'avais hâte d'avoir des nouvelles, maintenant, j'ai perdu le goût. » Celle-ci ne conserve ni la lettre, ni l'enveloppe – elle les jette. Une deuxième lectrice, qui habite en couple sans enfant, précise avoir lu au moins sept titres de Marie Laberge. Elle s'est inscrite au projet car elle avait « adoré la trilogie *Le goût du bonheur* » et qu'elle « aimait bien le concept de lettres reçues à domicile ». Elle écrit :

Je m'attendais à attendre les lettres de Martha impatientement et je m'attendais à m'attacher à elle. Malheureusement, l'attachement au personnage principal n'est jamais arrivé. Je n'ai pas embarqué dans la vie de Martha comme je l'aurais voulu. Il y a certaines lettres que j'ai oublié de lire, tout simplement parce que son histoire ne m'accrochait pas. Je ne suis pas du même âge qu'elle, donc probablement que sa vie m'atteignait moins.

Une troisième abonnée, qui avait également lu l'œuvre complète de Marie Laberge, s'est inscrite pour la simple raison d'aimer les œuvres de cette auteure. Elle explique que, même si « le concept est celui auquel je m'attendais, j'ai été déçue du fait que le personnage et ce qui gravite autour ne me rejoignent pas ». Une étudiante en

¹⁵ Foire aux questions du site web de Marie Laberge : <https://martha.marielaberge.com/site/index.php/page/faq.html>. Page consultée le 10 septembre 2008.

littérature de ce même groupe d'âge affirme simplement : « l'histoire de Martha ne m'a pas particulièrement touchée. Martha ne m'a pas plu. » Dans le groupe d'âge des 30 à 39 ans, une lectrice, à la question « 14) Quel type de lien s'est formé entre Martha et vous? », répond : « Aucun! Nous sommes de deux mondes totalement différents! Elle ne serait pas une de mes amies! ». Deux abonnées interviennent directement par rapport à la différence d'âge qui les sépare de l'épistolière : « Ce fut agréable pour une année, mais le lien était un peu distant, les lettres s'adressaient à une [femme] plus vieille que moi » ou encore « je crois que ces lettres sont davantage pour des lecteurs plus vieux que moi. L'histoire m'interpellait moins. »

En deuxième lieu, le groupe des hommes, peu nombreux à avoir répondu au questionnaire (dix au total), livre des commentaires intéressants. Un homme de 40 à 49 ans, qui affirme ne lire que très peu, s'est vu « comblé » par le projet. Pour lui, c'était comme « lire la vie d'une autre famille, racontée par une de leur proche ». Il trouvait intéressant « sa manière simple de tout nous raconter en détails ». Pour sa part, un homme de 30 à 39 ans œuvrant dans l'électromécanique, affirme ne pas avoir de collègue ni de membre de sa famille amateur de lecture. Il s'est abonné au départ par curiosité, puis ses sentiments sont devenus ceux « de l'empathie et de l'amour ». Il trouve cela « moins décourageant de lire une lettre de 3 pages qu'un roman de 600 pages ». Un lecteur de 50 à 59 ans n'avait « aucune attente précise sinon celle du discours axé sur la confiance ». Satisfait de son expérience, il a partagé une complicité avec Martha, une « femme de cet âge qui s'affranchit de plus en plus et qui s'assume sur tous les aspects ». Un lecteur du même âge, indique que « c'est à quoi je m'attendais. Quant au fond, la forme, la longueur de la lettre et la police me plaisent et me conviennent. C'est une expérience unique,

d'autant plus que j'aime recevoir du courrier ». Un autre, en réponse à la question « 13) Quels sentiments ressentez-vous en lisant une lettre adressée à votre nom? », écrit : « Pas vraiment de sentiments, car je sais que c'est écrit par une machine à traitement de textes ». Un abonné de 60 à 69 ans a un peu la même réaction : « Du plaisir, mais c'est une fiction ». Même s'il n'avait pas d'attente, il est comblé. Il éprouve « du plaisir à recevoir une lettre ma boîte aux lettres, de décacheter l'enveloppe. De suivre ses aventures et démêlées familiales. » En général, les hommes ont apprécié le projet, quoique pas dupes de son aspect faussement personnalisé.

En troisième lieu, plusieurs lecteurs ont manifesté leur mécontentement quant à la fréquence de l'envoi. Puisque les lettres étaient acheminées toutes les deux semaines, on oubliait le contenu de la lettre précédente et cela les obligeait à revenir en arrière pour se rafraîchir la mémoire. Une dizaine de personnes ont exprimé une frustration à se sentir « un peu perdu » ou « plus distant face à Martha ». « Parfois, estime une femme de 50 à 59 ans, je devais relire la lettre précédente lorsqu'elle me parlait d'un événement précis. » « L'attente a été différente », évoque une autre femme de 60 à 69 ans, « dû au fait que je ne peux passer au chapitre suivant ou lire en continu comme un livre. Quand je reçois la lettre, j'ai hâte de lire ce qui lui est arrivée dans les deux semaines qui se sont écoulées ». Certaines personnes ont donc préféré accumuler quelques lettres afin d'en lire plusieurs à la fois, ou d'autres, à l'arrivée d'une nouvelle lettre de Martha, en font une lecture diagonale, puis, se « gardent un moment pour la lire avant l'arrivée de la suivante ».

La « vraie » lettre qu'évoquent certains répondants amène toute une série de commentaires liés à l'acheminement des lettres par la poste. Comme le souligne une lectrice, « Marie Laberge a dû se faire connaître de centaines de facteurs depuis bientôt

deux ans ». En effet, vingt-six lettres livrées à 42 000 abonnés, cela fait plus d'un million de lettres acheminées par les employés de Postes Canada en 2009. Une abonnée a eu la chance de discuter du projet avec sa factrice, qui « adorait les récits ». De recevoir autre chose par la poste que des comptes à payer a charmé plusieurs abonné(e)s. Une lectrice collectionne même les timbres apposés sur les enveloppes des lettres de Martha, afin de les remettre à ses petits-enfants. À la question « 11) Avez-vous déjà eu l'occasion d'aborder le sujet des *Nouvelles de Martha* dans une conversation de vive voix avec d'autres lecteurs des lettres ou avec des gens qui ne connaissent pas le projet? », une dame répond : « Oui, avec mon frère qui a ramassé mon courrier pendant que j'étais en voyage. Il se demandait bien qui était cette Martha, aussi assidue à m'écrire », ce qui souligne le caractère rarissime de la correspondance par courrier au XXI^e siècle. Deux dames ont évoqué lire *Des nouvelles de Martha* en se rendant au travail en autobus. Celles-ci se sentaient « fières » lorsque les gens regardaient l'enveloppe, et qu'ils « semblaient savoir de quoi il était question ».

La pérennité des lettres, puisqu'elles ne seront disponibles que pendant une période définie, est une particularité qui soulève des questionnements chez les lecteurs qui les ont en leur possession. « Mais qui est cette Martha? » diront peut-être les membres de la famille de cette femme de 50 à 59 ans lorsqu'ils trouveront un jour les traces de cette correspondance après son décès. Une abonnée de 60 à 69 ans souhaite conserver les lettres de Martha assez longtemps pour les transmettre à « [s]a fille, qui à son tour, les donnera à ses enfants ». L'auteure elle-même, qui a déterminé une durée bien précise à son projet, ne sait pas jusqu'à quand il sera disponible après que la troisième année ait pris fin : « les trois années de Martha devraient demeurer accessibles

dans les années à venir, mais l'envoi ne sera plus fait dans sa forme initiale d'une lettre aux deux semaines¹⁶ ».

Après avoir examiné chacune des réponses émises à la question « 16) À quoi vous attendiez-vous en vous abonnant aux *Nouvelles de Martha*? De quelle manière votre attente a-t-elle été déçue ou comblée? », il est possible de conclure que l'horizon d'attente de quatre-vingt-six (86) répondants sur cent-trente-deux (132) a été comblé. On a écrit s'être attendu exactement à ce qu'on a reçu. Pour ceux-ci, les lettres de Martha correspondaient à ce que l'on imaginait, autant dans le contenant que dans le contenu. Ces répondants ont été satisfaits de l'histoire, de recevoir un roman par tranches, et de l'épistolière qui s'adressait personnellement à eux. Dix-huit (18) répondants ont vu leurs attentes réorientées suite à la réception des lettres. La plupart ne savaient pas à quoi s'attendre, n'avaient pas d'attente particulière, ou avaient reçu l'abonnement en cadeau. Pour ceux-ci, *Des nouvelles de Martha* a été une agréable surprise, et au cours de l'aventure, ils avaient de plus en plus hâte de recevoir de ses nouvelles. Pour huit (8) des abonné(e)s, l'horizon d'attente a été modulé. Au début, ils se sont sentis satisfaits de leur abonnement, mais plus le projet avançait, plus la déception les gagnait. Certains ont trouvé les lettres trop courtes pour qu'ils puissent s'attacher réellement à Martha, et d'autres ont plutôt trouvé que les histoires s'étiraient, au point de perdre tout intérêt. On a écrit qu'on n'aurait pas voulu lire ce genre de récit sous forme de roman. Pour des raisons évoquées plus haut, dont la déception, le manque de profondeur, la perte d'intérêt, l'oubli des événements évoqués dans les lettres précédentes, l'horizon d'attente a été rompu pour treize (13) personnes. Sept (7) personnes n'ont pas répondu à cette question.

¹⁶ Foire aux questions du site web de Marie Laberge : <https://martha.marielaberge.com/site/index.php/page/faq.html>. Page consultée le 10 septembre 2008.

Dans ce questionnaire, les lecteurs de Martha ont exprimé leurs opinions selon l'expérience qu'ils ont vécue en tant que destinataire d'une lettre qui leur était personnellement adressée. Plusieurs abonné(e)s étaient des amateurs aguerris de Marie Laberge et se sont inscrits en supposant que les lettres leur permettraient d'accéder, de manière privilégiée, à un personnage créé par une auteure qui leur est chère. Un autre type de lecteur, les journalistes culturels de la presse écrite, se sont abonnés au projet dans le cadre de leurs fonctions. Le chapitre suivant montrera l'approche bien différente qu'a adoptée la critique journalistique dans l'analyse, somme toute descriptive, du feuilleton épistolaire.

QUATRIÈME CHAPITRE.

Recension et analyse de la
critique littéraire journalistique

La notoriété de Marie Laberge a assuré à *Des nouvelles de Martha* une importante couverture médiatique. À partir du moment où l'auteure annonce son projet (le 9 septembre 2008) jusqu'à la dernière occurrence de l'année 2009 du feuilleton épistolaire (le 23 janvier 2010), 48 articles paraissent dans des publications francophones au Canada. Parmi celles-ci, on compte neuf quotidiens à grand tirage¹ : *La Presse* (Montréal), *Le Soleil* (Québec), *Le Droit* (Ottawa-Gatineau), *La Tribune* (Sherbrooke), *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières), *Le Quotidien* (Chicoutimi) et *La Voix de l'Est* (Granby) qui font partie de la chaîne Gesca, *Le Devoir* et *L'Acadie Nouvelle*, ainsi que deux périodiques généraux : *L'Actualité* et *Châtelaine*. D'autres publications de langue française sont distribuées ailleurs au Canada, entre autres, *L'Express du Pacifique* (Colombie-Britannique), *Le Franco* (Alberta), *L'Eau vive* (Saskatchewan), *La Liberté* (Manitoba), *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse* (Acadie) et *L'Aquilon* (Territoires du Nord-Ouest); cependant, aucun article lié au feuilleton épistolaire n'y a été trouvé. Par ailleurs, le quotidien gratuit *Métro* (Montréal) ainsi que les hebdomadaires régionaux et locaux gratuits (*Voir*, *Le Reflet de Prescott-Russel*, *La Revue de Terrebonne*, *L'Express d'Ottawa* et *Le Carillon*, par exemple) n'ont pas été pris en considération en raison d'un plus petit bassin de lecteurs. Enfin, aucun article sur le projet de Laberge n'a été trouvé dans des revues savantes ou culturelles comme *Voix et Images*, *Nuit blanche* et *Lettres québécoises*.

La majorité des articles qui font allusion au feuilleton épistolaire ont paru dans 11 publications au Québec (9), en Ontario (1) et dans les Maritimes (1). Ces données se révèlent caractéristiques de la célébrité de Marie Laberge au Québec. De plus, il est

¹ *La Presse*, par exemple, dessert un bassin de 815 900 lecteurs.

intéressant de noter que les journaux de la chaîne Gesca ont publié les informations requises pour l'abonnement, notamment un coupon à remplir et à envoyer par la poste.

Un tableau énumératif des quotidiens et des périodiques traitant du sujet, qui sous-divise les articles journalistiques et les articles éditoriaux, permet de visualiser le nombre d'articles parus dans chacune des publications. *La Tribune, L'Acadie Nouvelle, La*

TABLEAU 1	
NOMBRE D'ARTICLES PARUS AU SUJET DES NOUVELLES DE MARTHA 2009 DU 9 SEPTEMBRE 2008 AU 23 JANVIER 2010 DANS CHAQUE PUBLICATION	
Quotidiens	
Articles	
<i>La Tribune</i>	7
<i>L'Acadie Nouvelle</i>	6
<i>La Presse</i>	6
<i>Le Droit</i>	5
<i>Le Soleil</i>	5
<i>Le Devoir</i>	3
<i>Le Nouvelliste</i>	3
<i>La Voix de l'Est</i>	3
<i>Le Quotidien</i>	2
Éditoriaux / opinions	
<i>La Voix de l'Est</i>	3
<i>Le Devoir</i>	1
<i>La Presse</i>	1
<i>La Tribune</i>	1
Périodiques généraux	
<i>L'Actualité</i>	1
<i>Châtelaine</i>	1

Presse, Le Droit et Le Soleil, toutes régions confondues, se classent parmi les quotidiens qui ont publié le plus grand nombre d'articles sur les lettres de Martha (de 5 à 7 articles). *Le Devoir, Le Nouvelliste, La Voix de l'Est et Le Quotidien* comptent parmi ceux qui en ont publié le moins (de 2 à 3 articles). Ce dénombrement d'articles permet d'identifier les journalistes s'étant intéressé au sujet, soit dans les quotidiens : Nathalie Collard, Alain De Repentigny et Louise Leduc (*La Presse*) ; Isabelle Pion (*La Tribune*) ; Isabelle Pion et Alain Martineau (*Le Soleil*) ; Valérie Lessard

(*Le Droit*) ; Sylvie Mousseau (*L'Acadie Nouvelle*) ; Caroline Boisclair (*La Voix de l'Est*) ; et dans les périodiques : Pierre Cayouette (*L'Actualité*) et Danielle Laurin (*Châtelaine*).

On constate que Pierre Saint-Arnaud et Alain Martineau émettent la plupart des communiqués pour La Presse canadienne. Ces articles sont souvent repris dans plus d'un

quotidien, sans que le nom de l'auteur ne soit précisé². On remarque par ailleurs que Lyne Laliberté est l'auteure des trois lettres d'opinion publiées dans *La Voix de l'Est* en janvier, février et juin 2009. Giovanni Calabrese, directeur-fondateur des éditions Liber, rédige pour sa part un article d'opinion paru dans *Le Devoir* du 14 novembre 2009. En février de la même année, Nathalie Collard propose une chronique éditoriale sur les lettres de Martha dans *La Presse*, alors que Johanne Tanguay soumet un très court texte destiné à la section « Tribune libre » de *La Tribune* le 20 janvier 2009. Enfin, Pierre Cayouette, de la revue *L'Actualité*, tient un blogue dont des extraits paraissent dans la version « papier » de la revue.

Les critiques seront répertoriées ici en trois catégories : a) positives, b) négatives et c) neutres (informatives). Les critiques neutres ou informatives sont celles où les commentateurs ne se prononcent pas et ne font que rapporter les éléments factuels. Le contenu des articles se décline essentiellement en ces dix éléments:

1. Le résumé du concept (poste traditionnelle, toutes les deux semaines, 26 lettres, date d'entrée en vigueur, écriture d'apparence manuscrite)
2. La personnalisation des lettres pour chaque abonné(e) (Cher Robert, Ma chère Sylvie)
3. La description du personnage de Martha (femme ordinaire, mère et grand-mère, 62 ans)
4. Les modalités d'abonnement (site web, poste, journaux Gesca)
5. Le coût de l'abonnement (33\$)
6. La durée (septembre 2008 : ne connaît pas la durée du projet ; septembre 2009 : annonce de la prolongation des lettres jusqu'en 2011)
7. La différence entre les lettres adressées aux hommes et aux femmes
8. La réécriture en fonction de l'actualité (quoique les lettres soient déjà écrites, l'auteure s'assurera d'inclure des éléments qui surviendront en temps réel au cours de l'année)
9. L'entreprise créée par Marie Laberge (PME, nombre d'employés)
10. Le caractère unique des lettres (ne fera pas un livre avec l'ensemble du corpus)

² Seule la mention « La Presse Canadienne » apparaît.

Dans la plupart des cas, les critiques de type informatif contiennent un ou plusieurs de ces dix éléments. Cela dit, il apparaît que les articles proposent pour la plupart un contenu somme toute assez superficiel.

TABLEAU 2		
NOMBRE D'ARTICLES PARUS LORS DES SEPT ÉVÉNEMENTS PRINCIPAUX DES <i>NOUVELLES DE MARTHA 2009</i>		
Événement	Dates de parution	Nombre d'articles parus à chacun de ces périodes
Annonce du projet	Du 10 au 20 septembre 2008	8
Augmentation du nombre d'abonnés 10 000 abonnés 25 000 abonnés 35 000 abonnés	Du 8 au 11 octobre 2008	7
	Du 18 au 29 décembre 2008	4
	Du 15 au 24 janvier 2009	6
Réception des premières lettres (période de 3 mois)	Du 20 janvier au 15 mars 2009	6
Rappel de la dernière chance pour s'abonner à l'année 2009	17 février 2009	3
Réception des lettres en général	Du 10 juin au 14 novembre 2009	2
Annonce de la poursuite du projet : septembre 2009	Du 3 septembre au 26 octobre 2009	8
Fin de l'année 2009 du feuilleton épistolaire	Du 15 au 23 janvier 2010	4

Un deuxième tableau permet de dégager sept événements particuliers incitant les journalistes et les membres de la communauté à écrire au sujet du feuilleton épistolaire :

- 1) l'annonce du projet;
- 2) l'augmentation du nombre d'abonnés (de 10 000 à plus de 35 000 abonnés);
- 3) la réception des premières lettres en janvier 2009;
- 4) la réception des lettres en général de février à novembre 2009;
- 5) l'annonce de la poursuite du projet

jusqu'en 2011; 6) le rappel de la dernière chance pour s'abonner aux lettres de l'année 2009; et 7) la fin de l'année 2009 du feuilleton épistolaire.

L'annonce du projet en septembre 2008 entraîne la parution de huit articles³. Parmi ces huit articles, plus de la moitié reproduisent un communiqué diffusé par La Presse Canadienne. En effet, *Le Soleil*, *La Tribune*, *Le Devoir*, *Le Quotidien* et *Le Nouvelliste* publient, à quelques mots près, des articles quasiment identiques. Ces cinq quotidiens reprennent systématiquement les six premiers éléments de contenu évoqués plus tôt. Seuls les articles de Valérie Lessard, d'Alain De Repentigny et de Caroline Boisclair se démarquent par leur contenu. Lessard semble avoir convoqué Marie Laberge en entrevue, puisque les citations de son article diffèrent de celles reproduites dans les journaux qui ont simplement repris le texte de La Presse Canadienne. Elle qualifie l'auteure d'« heureuse et excitée par ce nouveau défi » et souligne le fait qu'elle n'ait « aucune espèce d'idée de ce qui adviendra » suite à l'envoi des vingt-six lettres⁴, alors

³ Annonce du projet : La Presse Canadienne (2008). « Des nouvelles de Marie Laberge... par la poste », *Le Soleil*, Arts et spectacles, 10 septembre, p. 40.

La Presse Canadienne (2008). « Marie Laberge se lance dans le roman épistolaire », *La Tribune*, Arts et spectacles, 10 septembre, p. 23.

Alain De Repentigny (2008). « Marie Laberge vous écrit à la maison », *La Presse*, Littérature, Arts et spectacles, 10 septembre, p. 3.

Valérie Lessard (2008). « Un nouveau roman "épistolaire" de Marie Laberge. Voici des nouvelles de Martha », *Le Droit*, Arts & spectacles, 10 septembre, p. 42.

Pierre Saint-Arnaud (La Presse Canadienne) (2008). « Marie Laberge se lance dans la rédaction d'un roman épistolaire », *Le Devoir*, 10 septembre, p. B12.

Pierre Saint-Arnaud (La Presse Canadienne) (2008). « "Des nouvelles de Martha", Marie Laberge tente une expérience », *Le Quotidien*, Arts, 10 septembre, p. 31.

Pierre Saint-Arnaud (La Presse Canadienne) (2008). « Marie Laberge se lance dans un projet épistolaire », *Le Nouvelliste*, 13 septembre, p. E8.

Caroline Boisclair (2008). « Chers lecteurs et amateurs de potins à saveur artistique », *La Voix de l'Est*, Les ragots de Caro, 20 septembre, p. 42.

⁴ Valérie Lessard (2008). « Un nouveau roman "épistolaire" de Marie Laberge. Voici des nouvelles de Martha », *Le Droit*, Arts & spectacle, 10 septembre, p. 42.

que les cinq articles tirés du communiqué de La Presse Canadienne se contentent d'expliquer que l'auteure « s'aventure dans l'inconnu le plus complet ».

Alain De Repentigny a également exploité un style plus personnalisé pour annoncer le projet de Laberge. Dès l'entrée en matière, il use en effet d'un ton humoristique :

Depuis neuf mois, Marie Laberge se retenait de l'annoncer. Elle l'a fait hier. Non, elle n'est pas candidate aux élections, elle ne lance pas un nouveau roman, ni une émission de télé. Elle propose plutôt à ses fidèles lecteurs de leur envoyer une série de lettres pour leur donner Des nouvelles de Martha⁵.

Le journaliste est le seul à évoquer sa présence à la conférence de presse donnée par Marie Laberge au Monument-National le 9 septembre 2008.

Enfin, Caroline Boisclair, du journal *La Voix de l'Est*, commente très brièvement le projet dans sa chronique « Les ragots de Caro » : « Et pour les amateurs de lecture, Marie Laberge vous invite à correspondre avec elle, ou plutôt avec Martha, le personnage de son nouveau roman épistolaire »⁶.

Au moment où le nombre d'abonnés aux *Nouvelles de Martha* atteint 10 000, sept articles paraissent dans les quotidiens *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Soleil*, *La Tribune*, *La Voix de l'Est* et *L'Acadie Nouvelle* en moins de trois jours⁷. *L'Acadie Nouvelle* publie

⁵ Alain De Repentigny (2008). « Marie Laberge vous écrit à la maison », *La Presse*, Littérature, Arts et spectacles, 10 septembre, p. 3.

⁶ Caroline Boisclair (2008). « Chers lecteurs et amateurs de potins à saveur artistique », *La Voix de l'Est*, « Les ragots de Caro », 20 septembre, p. 42.

⁷ 10 000 abonnés : La Presse Canadienne (2008). « Marie Laberge accumule les abonnés », *La Presse*, Flashes, Arts et spectacles, 8 octobre, p. 5.

La Presse Canadienne (2008). « Des nouvelles de Martha, de Marie Laberge, accumule les abonnés », *Le Devoir*, Culture, 8 octobre, p. c10.

La Presse Canadienne (2008). « Martha accumule les abonnés », *Le Soleil*, Arts & Spectacles, 8 octobre, p. 48.

deux articles faisant mention du cap des dix mille abonnés atteint. Seule *La Tribune* mentionne clairement l'objet de la nouvelle dans le titre de l'article : « Déjà 10 000 amis pour Martha ». En contrepartie, il suffit de parcourir les premières lignes des autres articles pour se rendre compte qu'il s'agit du même communiqué diffusé par La Presse Canadienne relatant le concept du projet, les 10 000 abonnés atteints, la personnalisation des lettres, la description du personnage Martha, la durée du projet et les modalités d'abonnement. Six des dix éléments du contenu reviennent encore ici. *L'Acadie Nouvelle* ajoute quelque peu au communiqué en fonction de l'actualité de la région en rappelant, à la fin de l'article du jeudi 9 octobre 2008, que « Marie Laberge sera au Salon du livre de la Péninsule acadienne, à Shippagan, à compter de vendredi⁸ ».

C'est en effet en marge de cet évènement littéraire que Sylvie Mousseau de *L'Acadie Nouvelle* rencontre Marie Laberge dans un café de Caraquet. « L'immense cadeau » dont il est question dans le titre de l'article est celui que l'auteure « reçoit » en réussissant à toucher les gens avec ses romans. Viennent ensuite dans l'article une dizaine de paragraphes où il est question des *Nouvelles de Martha*. Mousseau, qui ne reprend pas le communiqué de La Presse Canadienne, explique le projet et en propose une brève critique : une « formule unique » ; « jamais un écrivain n'a écrit un roman de cette façon ».

La Presse Canadienne (2008). « Martha accumule les abonnés » *L'Acadie Nouvelle*, Arts et spectacles, En bref, 9 octobre, p. 23.

La Presse Canadienne (2008). « Déjà 10 000 amis pour Martha », *La Tribune*, Arts et spectacles, 8 octobre, p. 27.

La Presse Canadienne (2008). « Des nouvelles de Martha très attendues », *La Voix de l'Est*, En bref, 8 octobre, p. 10.

Sylvie Mousseau (2008). « L'immense cadeau de Marie Laberge », *L'Acadie Nouvelle*, FICFA, 11 octobre, p. 6.

⁸ La Presse Canadienne (2008). « Martha accumule les abonnés » *L'Acadie Nouvelle*, Arts et spectacles, En bref, 9 octobre, p. 23.

Du 18 au 29 décembre 2008, tout juste avant le premier envoi du feuilleton épistolaire, arrive le moment où le nombre d'abonnements grimpe à 25 000. Quoi que ce nombre ait plus que doublé depuis la dernière annonce, quatre quotidiens seulement en font mention : *La Presse*, *L'Acadie Nouvelle*, *La Tribune* et *Le Droit*⁹. Tous tirés de La Presse Canadienne, les quatre articles se ressemblent : ceux de *L'Acadie Nouvelle* et de *La Tribune* présentant un texte identique, et ceux de *La Presse* et du *Droit* étant des versions abrégées, mais semblables aux deux premiers. Aucun journaliste ne signe ces articles. En plus des éléments descriptifs habituels du projet, on annonce dans tous ces quotidiens que, « question de répondre à la demande, la période d'abonnement qui devait se terminer le 1^{er} janvier se prolonge jusqu'au 1^{er} mars ». Le projet prend donc de l'envergure.

La prolongation de la période d'abonnement permet l'augmentation du nombre d'abonnés à 35 000. La journaliste Louise Leduc s'intéresse à cette situation. Entre le 15 et le 24 janvier 2009, six quotidiens reproduisent l'article qu'elle a publié dans *La Presse*¹⁰. Elle convoque Marie Laberge en entrevue téléphonique, entretien au cours

⁹ 25 000 abonnés : La Presse Canadienne (2008). « 25 000 abonnés aux Nouvelles de Martha », *La Presse*, Arts et spectacles, 18 décembre, p. 2.

La Presse Canadienne (2008). « Des nouvelles de Martha compte déjà plus de 25 000 abonnés », *L'Acadie Nouvelle*, Les livres en quelques lignes, 20 décembre, p. 2.

La Presse Canadienne (2008). « Martha donnera de ses nouvelles à plus de 25 000 abonnés », *La Tribune*, Arts et spectacles, 20 décembre, p. S26.

La Presse Canadienne (2008). « Le projet Des nouvelles de Martha compte déjà plus de 25 000 abonnés », *Le Droit*, Arts et spectacles, 29 décembre, p. 22.

¹⁰ 35 000 abonnés : Louise Leduc (2009). « Marie Laberge lance... et conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet de l'auteure », *La Presse*, Arts et spectacles, 15 janvier, p. 1.

Louise Leduc (*La Presse*) (2009). « Marie Laberge lance... et conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet de Martha », *Le Soleil*, Arts & spectacles, 15 janvier, p. 42.

Louise Leduc (2009). « Marie Laberge lance et... conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet de l'auteure », *La Tribune*, Arts et spectacles, 15 janvier, p. 13.

Louise Leduc (*La Presse*) (2009). « Feuilleton épistolaire. Marie Laberge lance... et conte! », *Le Quotidien*, Actualités, 15 janvier, p. 15.

duquel l'auteure s'empresse de mettre à mal certains mythes sur l'activité lucrative de son projet en citant en exemple les coûts engendrés par la création et la mise à jour de la base de données des abonnés : « les millions ne pleuvent pas ». Un autre mythe concernant le court-circuitage de la maison d'édition Boréal se voit démenti. Pascal Assathiany, directeur général de la maison d'édition, affirme ne se sentir « ni menacé ni perdant » par la situation. À la question de la possibilité de répéter l'idée du roman par tranches pour un prochain roman, Marie Laberge s'étonne et rejette l'idée, en rappelant que le concept a été élaboré exclusivement pour l'envoi de lettres. Peu de journalistes ont posé ce type de questions à l'auteure; Leduc s'éloigne finalement des informations élémentaires. Elle sonde également l'opinion de certaines personnalités du milieu culturel, comme l'auteur Yves Beauchemin, qui trouve l'idée « très originale » (un concept qui lui remémore « l'initiative de grands orchestres qui ont créé leur propre étiquette de disques »), ainsi que Roger Lemelin « qui, en 1982, avait vendu son livre dans les Provigo, au grand déplaisir des libraires ». Blaise Renaud, directeur commercial chez Renaud Bray, a justement son mot à dire à ce sujet. Il « n'est pas enthousiasmé par l'idée de Marie Laberge » et trouve cela même « plutôt malheureux », l'initiative ayant causé « un certain bouleversement dans le milieu de l'édition ».

La réception des premières lettres incite enfin les lecteurs à exprimer leur point de vue¹¹. Entre le 20 janvier et le 15 mars 2009, six critiques, articles d'opinion et articles

Louise Leduc (*La Presse*) (2009). « Marie Laberge lance et... conte! », *La Voix de l'Est*, 17 janvier, p. 35.

Louise Leduc (*La Presse*) (2009). « Marie Laberge lance et... conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet de l'auteure », *Le Nouvelliste*, Livres, 24 janvier, p. E8.

¹¹ J'ai choisi d'étendre la période des premières missives reçues aux trois mois initiaux du projet, soit de janvier à mars 2009, en raison des sujets traités dans ces articles. Une entrée datant du 19 février dans « Le blogue de Pierre Cayouette » a été publiée en chronique le 15 mars 2009 dans la revue *L'Actualité*. La chronique de Cayouette débute par « J'ai trouvé *ma première lettre* de Martha [...] (je souligne) » ; il me semble donc approprié de l'inclure dans cet espace-temps.

éditoriaux paraissent dans les quotidiens *La Tribune*, *La Voix de l'Est*, *Le Droit*, *La Presse* et dans la revue *L'Actualité*¹². Durant cette période, Lyne Laliberté, une lectrice de *La Voix de l'Est*, publie deux billets dans la section « opinion ». Le premier, paru le 20 janvier 2009 et intitulé « Marie Laberge, un exemple à lire », semble tout à fait favorable à la « grande écrivaine ». En effet, Laliberté affirme « adorer les gens qui se soucient des autres et tentent quelque chose pour améliorer la société », groupe dont Marie Laberge ferait évidemment partie avec l'initiative des *Nouvelles de Martha*, qui visent à briser l'isolement. Pour cette lectrice, Marie Laberge serait donc un exemple à suivre dans la société actuelle. Elle constate l'accueil favorable du projet « avec grande joie » et décrit celui-ci comme une « expérience humaine ». Sans même avoir reçu sa première lettre (elle indique faire partie des « retardataires » : ceux qui se sont abonnés après le 1^{er} janvier), Laliberté propose une critique positive de ces lettres qui « briseront la solitude de gens et seront gages d'espoir pour l'ère d'un avenir meilleur ». Partisane (« Accompagnons Marie Laberge dans ce magnifique défi et offrons-lui notre présence »), Lyne Laliberté incite les lecteurs de *La Voix de l'Est* à s'abonner au projet afin que *Martha* atteigne la barre des 40 000 lecteurs.

Le deuxième article de Laliberté, paru le 25 février 2009, révèle qu'elle a bien reçu sa première lettre. Elle évoque que son prénom est présent en première page, tout

¹² Réception des premières lettres : Johanne Tanguay (2009). « Chère Martha », *La Tribune*, Tribune libre, opinion, 20 janvier, p. 14.

Lyne Laliberté (2009). « Marie Laberge: un exemple à lire », *La Voix de l'Est*, Opinion, 20 janvier, p. 13.

Valérie Lessard (2009). « Des nouvelles de Martha », *Le Droit*, Arts d'œuvres, Arts & spectacles, 24 janvier, p. A2.

Lyne Laliberté (2009). « Martha brise réellement les solitudes », *La Voix de l'Est*, Opinion, La voix des lecteurs, 25 février, p. 12.

Nathalie Collard (2009). « Le Pari de Marie », *La Presse*, Éditoriaux, Forum, 25 février, p. A24.

Pierre Cayouette (2009). « Martha et moi », *L'Actualité*, « Bloguons lecture », n°24, vol 33, 15 mars, p. 64.

comme l'auteure l'avait annoncé, et décrit certains passages de la missive reçue. Elle qualifie d'« habile » le contexte de solitude dans lequel Martha se positionne pour écrire à sa confidente, de « très habile » la manière dont l'épistolière emploie la deuxième personne (« "Tu me diras", "Tu sais", "Tu vas être d'accord avec moi" ») pour créer un contact direct avec sa lectrice, et elle apprécie particulièrement la tactique à laquelle Martha recourt pour ne pas solliciter la réponse des 35 000 destinataires : « Wow! Quel doigté! Quelle délicatesse! ». Cette lectrice comblée et conquise termine encore une fois son article en informant le public des quelques jours qu'il reste pour s'abonner au feuilleton.

Johanne Tanguay, pour sa part, rédige un billet dans la « Tribune libre » de *La Tribune* du 20 janvier 2009. Martha, dès la première lettre, lui est très chère, explique cette lectrice. Cette correspondance constitue « le plus beau cadeau qu[']elle ait] reçu dans [s]a vie ». En plus d'avoir sensiblement le même âge que l'épistolière, Tanguay vit la même étape qu'elle, « celle de voir s'envoler ses oiseaux du nid familial ». Elle écrit être « une grande fan de cette admirable auteure », de se sentir « privilégiée de recevoir [l]es lettres de Martha » et de déjà entretenir avec elle une « belle complicité ». Tanguay, qui a vraisemblablement lu l'article de Louise Leduc publié dans *La Tribune*, précise que les libraires « continueront à très bien vivre » et remercie finalement « du fond du cœur » Marie Laberge qui a trouvé « la plus merveilleuse idée pour se rapprocher de ses lecteurs ». Cette critique positive au sujet de l'auteure populaire est révélatrice de l'intérêt des fans à l'égard de son plus récent projet. Ceux-ci éprouvent tout autant d'admiration pour le nouveau personnage de Martha, qui les touche directement et qui s'adresse

personnellement à eux, qu'à l'égard des autres personnages de l'œuvre romanesque de Laberge.

Valérie Lessard, journaliste au *Droit* participe elle aussi à l'enthousiasme et à la nostalgie générale liés à la réception d'une lettre par la poste. Son article débute par l'évocation de la sensation « délicieusement anachronique » que procure le nouveau projet de Marie Laberge. La journaliste explique ne pouvoir faire subir à Martha « la vitesse de décacheter son enveloppe pour [en] recycler le contenu tout aussi rapidement ». Au contraire, elle préfère « attendre le moment propice pour savourer pleinement l'expérience », qui se résume au bonheur de « s'asseoir pour prendre le temps de lire une lettre, voire de la relire deux ou trois fois, en attendant la prochaine ». À l'opposé de Louise Leduc, Valérie Lessard se demande si les gens se seraient précipité en librairie pour se procurer le « nouveau » Marie Laberge si Martha avait été conçue comme une héroïne de roman.

Deux articles évaluent par ailleurs les droits d'auteurs que touchera Marie Laberge avec ce projet qui court-circuite le processus habituel de production d'un livre. « Le pari de Marie » de Nathalie Collard, publié le 25 février 2009, et « Martha et moi » de Pierre Cayouette, publié le 15 mars 2009, fournissent à peu près les mêmes statistiques. Collard précise que « dans la chaîne traditionnelle, la répartition des revenus va à peu près ainsi: l'éditeur récolte 13%, le distributeur 17%, l'imprimeur 20% et le libraire 40%. L'auteur est celui qui reçoit le moins: une maigre pat[sic] de 10%, un peu plus s'il est vraiment très connu ». Cayouette reprend ces statistiques en les présentant autrement : « Pour un roman qui se vend 10 \$, le libraire reçoit 4 \$, le distributeur 1,70 \$, l'imprimeur 2 \$, l'éditeur 1,30 \$. Et l'auteur, celui qui est à l'origine de tout et qui a sué

sang et eau? 1 \$... ». Même si Cayouette estime que Laberge « empochera 35 000 fois 33\$ », il ne peut blâmer un auteur « de chercher de nouvelles façons d'atteindre ses lecteurs, que ce soit par Internet ou par la poste traditionnelle ». Il reste d'ailleurs contradictoire dans sa critique en évoquant ne pas être « dupe de l'aspect "personnalisé" de la lettre. À part le "cher Pierre" et la police de caractère qui imite l'écriture cursive, il n'y a rien de personnalisé là-dedans », mais il avoue du même souffle s'être « déjà attaché à [s]a nouvelle correspondante ». Il écrit même attendre « désormais des nouvelles de cette femme touchante ». De son côté, Nathalie Collard se demande si Marie Laberge ouvrira « la voie à d'autres tentatives » avec ce projet « novateur et surprenant ». Elle affirme que « l'aspect le plus important de l'expérience de Marie Laberge, c'est qu'elle redonne le pouvoir à l'écrivain, au créateur ». Tout comme Cayouette, Collard constate qu'il ne se révèle pas normal que ce soit l'écrivain « qui s'échine sur sa table de travail, qui cherche, qui doute, qui sue ... » et qui retire le moins de la vente de son livre. Ces deux critiques, quoiqu'elles concernent l'aspect monétaire et lucratif de l'entreprise, défendent *Des nouvelles de Martha* en évoquant le bien-fondé de ce projet qui vient « du cœur » (Cayouette).

Bien que six critiques paraissent dès la réception des premières lettres, la réception des lettres en général (d'avril à décembre 2009) n'a généré que deux articles dans les quotidiens et périodiques. D'une part, Lyne Laliberté rédige un troisième et dernier article dans *La Voix de l'Est*¹³. Laliberté consacre la deuxième partie de son article intitulé « Accueillir la vieillesse », qui relate son expérience de l'approche de la trentaine, à son autre belle découverte : le vécu de Martha. Sans se prononcer de manière

¹³ Lyne Laliberté (2009). « Accueillir la vieillesse », *La Voix de l'Est*, opinion, La voix des lecteurs, 10 juin, p. 14.

catégorique sur le projet, elle écrit plutôt comprendre « ce que peut être la réalité intérieure d'une femme, tout simplement ». D'autre part, Giovanni Calabrese, directeur et fondateur des éditions Liber, annonce en novembre 2009 « La fin de l'édition ». Le commerce de livres en ligne représente le sujet principal de son intervention. Il évoque les failles de l'éditeur, en précisant, lui aussi, que dans la pratique normale de l'édition, un auteur « ne récupère que 10 % du prix de détail ». Il décrit l'expérience de Marie Laberge à la toute fin de son article comme suit : « Directly to the consumer. Du producteur au consommateur ». Il s'agit enfin, selon lui, de la seule circonstance où un auteur peut « s'entretenir seul à seul avec son lecteur, d'esprit à esprit, de virtualité à virtualité, l'un et l'autre libérés¹⁴ ».

Les huit articles parus en septembre 2009, qui annoncent la poursuite du projet de Laberge jusqu'en 2011, permettent de dégager la visée informative des quotidiens traitant du sujet. Presque tous les quotidiens participent à cette annonce, à l'exception du *Quotidien* et de *La Voix de l'Est*; *L'Acadie Nouvelle* publie pour sa part deux articles à intervalle de vingt jours¹⁵.

¹⁴ Giovanni Calabrese (2009). « La fin de l'édition », *Le Devoir*, Idées, 14 novembre, p. c5.

¹⁵ Annonce de la poursuite du projet : Alain De Repentigny (2009). « Deux autres années de Lettres de Martha », *La Presse*, Arts et spectacles, Littérature, 3 septembre, p. 6.

Valérie Lessard (2009). « Marie Laberge prolonge les confidences épistolaires de son personnage. Le second souffle de Martha », *Le Droit*, Arts & spectacles, 3 septembre, p. 21.

[Anonyme] (2009). « Encore deux ans de Lettres de Martha », *Le Devoir*, Livres, En bref, 5 septembre, p. f3.

La Presse Canadienne (2009). « Des missives de Martha jusqu'en 2011 », *Le Soleil*, Livres, 6 septembre, p. 37.

La Presse Canadienne (2009). « Marie Laberge poursuivra Martha jusqu'en 2011 », *L'Acadie Nouvelle*, Les livres en quelques lignes, 5 septembre, p. sa2.

Alain Martineau (La Presse Canadienne) (2009). « Marie Laberge fera vivre Martha jusqu'en 2011 », *La Tribune*, Arts et spectacles, 3 septembre, p. 19.

La Presse Canadienne (2009). « Marie Laberge poursuivra le feuilleton Martha jusqu'en 2011 », *Le Nouvelliste*, Arts et Culture, 3 septembre, p. 26.

Par exemple, le journal *La Presse* publie « Deux autres années de Lettres de Martha » (Alain De Repentigny). Le journaliste effectue un bilan de la première année : une correspondance qui s'adresse à 42 000 abonnés. Il décrit ensuite le concept (« des abonnés qui reçoivent tous les 15 jours, à la maison, une lettre personnalisée de trois ou quatre pages dans laquelle Martha, 62 ans, partage ses états d'âme et se raconte »). Il cite enfin Marie Laberge concernant sa pratique d'écriture.

Par ailleurs, Valérie Lessard écrit, dans *Le Droit* que « Marie Laberge prolonge les confidences épistolaires de son personnage, *Le second souffle de Martha* ». Cet article donne l'effet d'une implication plus sérieuse de la part de la journaliste. Lessard, en qualifiant Martha d'« attachante sexagénaire », montre qu'elle a lu les lettres et donne une certaine crédibilité à sa critique. La journaliste commente la forme et le ton de la lettre qui « permet à Marie Laberge de se faire par moments plus philosophe [et] plus polémiste ». L'article du *Droit* semble donc être le seul qui ait été rédigé par une journaliste qui connaît le contenu des *Nouvelles de Martha*, et non pas seulement ce qu'en disent les communiqués de presse.

Enfin, *Le Soleil* fait paraître l'article « Des missives de Martha jusqu'en 2011 » le dimanche 6 septembre 2009, tiré d'un communiqué de La Presse Canadienne. Le texte évoque la nouveauté du genre, cite l'écrivaine quant à la poursuite du projet pour plus d'une année et mentionne les nombreux témoignages que Marie Laberge et son équipe ont reçus de la part des lecteurs qui se sont « attachés rapidement au personnage ».

Sylvie Mousseau (2009). « Salon du livre de Dieppe. Martha n'a pas dit son dernier mot », *L'Acadie Nouvelle*, Actualités, 26 octobre, p. 6.

En somme, les éléments de la nouvelle sont repris chaque fois de chroniques précédentes et les articles n'annoncent rien de plus que la poursuite du projet. Tous font une mention explicite du site web de l'écrivaine, ce qui contribue à lui procurer une grande visibilité. Deux articles indiquent le prix de l'abonnement (« Le prix de l'abonnement passe cette année de 33 \$ à 34 \$ », *Le Devoir*) (« On peut s'abonner [...] pour la somme de 34 \$, une augmentation d'un dollar par rapport à 2009 », *La Presse*). Seule Valérie Lessard du *Droit* explique que les 42 000 abonnés « recevront un avis de renouvellement, en septembre, en même temps qu'une lettre de Martha ». Bref, tous les journalistes informent le lecteur du procédé d'abonnement soit pour l'année en cours ou l'année à venir, ce qui assure une publicité gratuite à l'auteure.

Ces quatre articles (parmi les huit) annonçant la poursuite du projet permettent de faire ressortir un élément intéressant. La plus récente œuvre de Laberge porte un titre qui reste flou, à la fois pour les journalistes et pour les lecteurs. Alain De Repentigny de *La Presse* emploie « Lettres de Martha » et « roman de Martha ». L'article en bref du *Devoir* parle d'une « aventure épistolaire entreprise avec le feuilleton Lettres de Martha » et celui du *Soleil* tiré de *La Presse Canadienne* évoque le « feuilleton épistolaire Martha » ainsi que le « roman Martha ». Valérie Lessard du *Droit* se sert du terme « "roman" » entre guillemets sans doute pour indiquer la nuance à établir avec un roman traditionnel. Elle est d'ailleurs la seule à employer le titre *Des nouvelles de Martha*, tiré du site web de Marie Laberge.

En revanche, les propos de la romancière se ressemblent d'un article à l'autre. Prenons comme exemple le huitième élément de contenu du texte, soit la réécriture en fonction de l'actualité. *Le Soleil*, qui, n'a vraisemblablement pas effectué d'entrevue avec

Marie Laberge, s'est contenté de répéter les propos de La Presse canadienne lorsqu'il note que l'auteure « doit réécrire en fonction de l'actualité, de Martha dans nos jours, dans nos saisons et dans nos vies ». Les propos d'Alain De Repentigny portent à croire qu'il aurait peut-être rencontré l'écrivaine. Elle lui aurait dit que le roman est déjà écrit, mais qu'« elle ne s'empêchera pas pour autant de retoucher les lettres au gré de l'actualité : "Martha continue à vivre dans notre monde, avec nous". » Encore une fois, seule Valérie Lessard se démarque et semble avoir fait des démarches pour recueillir directement les propos de la romancière. Elle précise que Marie Laberge lui aurait confié « dans un éclat de rire qu'elle n'aurait pas pu endormir son corps pendant 20 ans comme son personnage ». Ce ton de la confiance témoigne évidemment d'une certaine interaction avec l'interviewée. Au bout du compte, tous les articles, sauf celui de Lessard, évoquent le même propos.

Les articles précédents ont paru neuf mois après l'envoi de la première lettre, soit aux trois-quarts de la réalisation du projet pour la première année. Les journalistes ont cependant choisi de ne pas émettre de commentaires et présentent une opinion impartiale par rapport aux *Nouvelles de Martha*.

La fin du feuilleton épistolaire en décembre 2009 entraîne la parution de quatre articles en janvier 2010¹⁶. Le périodique *Châtelaine* s'intéresse alors à l'auteure et à son projet. En fait, Marie Laberge fait la « une » du magazine, et trois articles lui sont

¹⁶ Fin du feuilleton épistolaire : Danielle Laurin (2010). « Des nouvelles de Marie », *Châtelaine*, 15 janvier, p. 45-46.

Isabelle Pion (2010). « Marie Laberge. Fêter sans faire de bilan de vie », *Le Soleil*, Arts magazine, Littérature, 23 janvier, p. A16.

Isabelle Pion (2010). « Marie Laberge signe et assume », *La Tribune*, Arts et spectacles, 23 janvier, p. W3.

Isabelle Pion (2010). « Jamais sans le papier », *La Tribune*, Arts et spectacles, 23 janvier, p. W3.

consacrés, dont un texte plus élaboré au sujet des *Nouvelles de Martha* signé par Danielle Laurin. Aucun article n'avait jusqu'à présent été publié en première page¹⁷.

Pourtant, après une année entière de lettres et de chroniques à propos des missives de Laberge, Laurin reprend exactement les mêmes informations parues au cours des mois précédents. On trouve dans son texte, par exemple, un résumé du concept, une description du personnage, la différence entre les lettres adressées aux hommes et aux femmes, quelques détails sur la prolongation du projet jusqu'en 2011 et sur l'entreprise créée par Marie Laberge. Puisque le magazine offre davantage d'espace, Laurin ajoute une biographie sommaire de Marie Laberge à sa chronique, soit cinq dates importantes de la vie de l'auteure entre les années 1950 à 2010. C'est par cette biographie que Laurin parvient à se distinguer en mentionnant les tests effectués par Marie Laberge préalablement au lancement de Martha : « La même année [en 2007] germe en elle le projet des Nouvelles de Martha, qu'elle testera auprès d'une poignée de correspondants avant de foncer tête baissée ».

Finalement, Isabelle Pion signe trois articles publiés la même journée dans *Le Soleil* et *La Tribune*. « Fêter sans faire de bilan de vie » et « Marie Laberge signe et assume » (même article portant un titre différent dans deux quotidiens) rappellent les 35 ans de la vie professionnelle de l'auteure, les 10 bougies de la *Trilogie du bonheur*, les 20 ans de collaboration avec le même éditeur (Boréal) et l'atteinte du cap de la soixantaine. Quelques extraits de cet article sont consacrés à Martha, notamment à la prolongation du projet : « Elle ne pouvait quand même pas changer en un an du tout au tout! Les événements arrivent, mais la maturation d'un être humain, ça prend le temps que ça

¹⁷ L'article « Marie Laberge lance... et conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet de l'auteure » de Louise Leduc paraît toutefois en page A1 du cahier Arts et spectacles le jeudi 15 janvier 2009.

prend », explique Laberge. Elle conclut ne pas pouvoir lancer un roman en même temps que la préparation de son projet « assez unique et demandant ... »

Bien entendu, la synthèse qui vient d'être proposée ne se prétend pas exhaustive puisqu'elle ne couvre pas les publications européennes ou des autres pays de la francophonie. Qui sait si on s'est intéressé au projet ailleurs dans le monde? Certaines tendances générales peuvent tout de même être établies.

Plus de femmes (8) que d'hommes (3) ont rédigé des critiques. D'ailleurs, les femmes qui ont convoqué directement Marie Laberge en entrevue (Danielle Laurin, Louise Leduc, Valérie Lessard, Sylvie Mousseau) aboutissent à des chroniques beaucoup plus dynamiques et informées que celles tirées des communiqués de presse. Le genre des commentateurs semble ainsi influencer sur le type de reportage livré aux lecteurs.

Parmi l'ensemble des 48 articles publiés au sujet des *Nouvelles de Martha*, on recense huit critiques positives, aucune négative et quarante commentaires neutres (informatifs). Certaines hypothèses peuvent être formulées afin d'expliquer l'absence de critique négative. Tout d'abord, les journalistes ne semblent tout simplement pas avoir lu les lettres. Bien sûr, quelques-uns évoquent les premières lettres qu'ils ont reçues par la poste et certains d'entre eux citent même certains passages de la toute première lettre datée du 4 janvier 2009. Nul ne peut par contre confirmer s'ils se sont réellement abonnés au projet ou s'ils ont simplement parcouru un exemplaire quelconque parmi l'ensemble des missives, ni s'ils en ont poursuivi la lecture durant l'année entière. Ainsi, aucun d'entre eux ne peut se prononcer négativement quant à leur horizon d'attente qui aurait pu être modifié ou rompu. De plus, les éditoriaux et les billets de lecteurs paraissent en majorité au début du projet. Les lecteurs de Marie Laberge sont charmés par le concept et

leur lettre d'opinion reflète l'euphorie de recevoir une lettre qui leur est adressée directement à leur domicile.

Pourtant, les commentaires fournis dans les réponses au questionnaire, comme nous l'avons vu, révèlent que ce serait plutôt vers le milieu ou la fin de l'abonnement que l'intérêt se serait estompé. On n'oserait, par contre, publier des opinions aussi explicites dans les journaux. Enfin, les deux articles d'opinion parus lors de la réception des lettres en général ont été rédigés par Lyne Laliberté, une lectrice déjà conquise par l'aventure qui s'était prononcée positivement dans ses deux articles précédents, et par Giovanni Calabrese qui a loué le projet des lettres et leur contenu.

En définitive, la critique, c'est Marie Laberge elle-même qui la prend en charge. Ayant le sens du marketing aiguïlé, elle a en effet tout à fait conscience que ses propos doivent être vendeurs, accrocheurs et positifs. *Le Soleil*¹⁸ la cite, par exemple, en parlant de ses lecteurs qui « se sont attachés très tôt à Martha, une femme modeste, humaine, pleine de tendresse ». D'une part, cette réclame sollicite le lecteur qui ne s'est pas encore abonné et lui fait percevoir ce qu'il gagnerait à connaître Martha. D'autre part, Marie Laberge loue les qualités de son épistolière et suscite un intérêt à l'égard de la suite de ses péripéties pour encourager les lecteurs à reconduire leur abonnement. Alain De Repentigny cite l'écrivaine qui décrit son personnage comme étant « le plus simple, le plus brave, le plus vaillant qu'elle ait imaginé, "une femme terriblement attachante". Qui, dit-elle, va gagner en "autonomie et en plaisir" au cours des deux prochaines années¹⁹. » Le discours de l'auteure elle-même a, en quelques sorte, pris le dessus sur le discours

¹⁸ La Presse Canadienne (2009). « Des missives de Martha jusqu'en 2011 », *Le Soleil*, Livres, 6 septembre, p. 37.

¹⁹ Alain De Repentigny (2009). « Deux autres années de Lettres de Martha », *La Presse*, Arts et spectacles, Littérature, 3 septembre, p. 6.

institutionnel et, d'une critique journalistique, on en est presque passé au reportage publicitaire.

Il apparaît donc que les critiques journalistiques ne dérogent pas de la ligne; ils perçoivent l'œuvre et l'auteure comme un ensemble indissociable. Le personnage « Marie Laberge » devient plus grand que l'œuvre, et c'est à cette figure que l'on accorde plus d'importance et qui donne plus de matière que l'œuvre en question. En raison d'un certain détachement, les journalistes confondent l'œuvre avec le personnage et ne cherchent pas à aller plus loin dans l'analyse du feuilleton épistolaire. La critique journalistique dont le relevé systématique et l'analyse ont été faits, effleure sans doute les principales caractéristiques du projet, sans toutefois creuser le contenu, ni interroger la place de ce feuilleton épistolaire dans l'ensemble des œuvres littéraires d'une époque.

La synthèse ici présentée permet de formuler des interrogations concernant l'apport de tels articles. Serait-on témoin d'une critique au service d'une œuvre populaire? La crainte de froisser publiquement des milliers d'admirateurs empêcherait-elle la critique journalistique de commenter en profondeur l'œuvre de Laberge? Comment pourrait-on expliquer qu'aucun journaliste n'ose formuler de réelles critiques sur *Des nouvelles de Martha*? Se pourrait-il que les critiques négatives, que ce soit de la part de journalistes ou de lecteurs, n'obtiennent tout simplement pas l'*imprimatur* des rédacteurs en chef des médias imprimés?

Finalement, l'image positive de Marie Laberge continue de rayonner dans les quotidiens et les périodiques publiés et distribués à l'ensemble de la population

canadienne. On qualifie l'auteure de « populaire romancière²⁰ », d' « admirable auteure²¹ », et de « grande écrivaine²² » dans les médias imprimés. D'un autre côté, les réseaux sociaux apparaissent comme des endroits où on peut discuter ouvertement avec des gens qui partagent la même opinion que soi, qu'elle soit positive ou négative. À plus petite échelle, du côté des médias en ligne, les critiques énoncées dans les blogues, les forums et les réseaux sociaux comme Facebook et LibraryThing propagent-elles la même image de Marie Laberge ainsi que de son œuvre?

²⁰ Alain De Repentigny (2009). « Deux autres années de Lettres de Martha », *La Presse*, Arts et spectacles, Littérature, 3 septembre, p. 6. Sylvie Mousseau (2009). « Salon du livre de Dieppe. Martha n'a pas dit son dernier mot », *L'Acadie Nouvelle*, Actualités, 26 octobre, p. 6.

²¹ Johanne Tanguay (2009). « Chère Martha », *La Tribune*, Tribune libre, opinion, 20 janvier, p. 14.

²² Lyne Laliberté (2009). « Marie Laberge: un exemple à lire », *La Voix de l'Est*, Opinion, 20 janvier, p. 13.

CINQUIÈME CHAPITRE.

Les blogues, les forums et les
réseaux sociaux d'intérêt
littéraire

Internet propose de multiples lieux d'expression et de partage des idées, notamment les blogues (contraction de *weblog*, lieu où on partage à intervalle régulier du contenu ou des liens¹), les forums (un site de discussion, où, à tour de rôle, on échange sur un sujet ou un thème²) et les réseaux sociaux (« un groupe d'applications en ligne qui [...] permettent la création et l'échange du contenu généré par les utilisateurs³ »).

Plusieurs de ces sites destinés à la discussion sont consacrés au projet de Laberge. Il a ainsi été question de la première année du feuilleton épistolaire de Marie Laberge dans six blogues (« Les livres que je lis : le blog de Phil⁴ », « Le blog de Pierre Cayouette⁵ », « Blog de minette⁶ » et « Les Belles Sœurs⁷ », « Griffonne sur la route⁸ » et « MonBlogue⁹ »), trois forums de discussion (« Maman pour la vie¹⁰ », « Forum de discussion sur la petite enfance¹¹ », et « Forum Doctissimo¹² ») et deux réseaux sociaux (Library Thing (1 page)¹³ et Facebook (1 page, 2 groupes)¹⁴. Les commentaires sur *Des*

¹ Rebecca Blood (et al.) (2002). *We've Got Blog. How Weblogs are Changing our Culture*, New York, Basic Books, p. 225. Ma traduction.

² Zéro seconde: <http://zeroseconde.blogspot.com/2004/11/forum-wiki-blog.html> et <http://zeroseconde.blogspot.com/2005/11/diffrence-entre-blog-et-forum.html> . Pages consultées le 28 février 2011.

³ Andreas Kaplan et Michael Haenlein (2010). « Les Médias Sociaux », Numéro Spécial RAM 2011. URL : http://www.afm-marketing.org/rubriques/numerospecial_ram.php . Page consultée le 2 février 2011.

⁴ <http://meslectures.wordpress.com/> . Page consultée le 16 avril 2010.

⁵ <http://www2.lactualite.com/pierre-cayouette/2009-02-19/martha-et-moi/> . Page consultée le 19 février 2009.

⁶ <http://herge.ca/?p=332> . Page consultée le 1^{er} septembre 2010.

⁷ <http://esbellesoeurs.blogspot.com/2010/01/belle-soiree-pour-les-lectrices-de-best.html> . Page consultée le 6 août 2010.

⁸ <http://griffonne.unblog.fr/2010/06/11/les-lettres-de-martha/> . Page consultée le 1^{er} septembre 2010.

⁹ http://monteregieweb.com/main+fr+01_600+MonBlogue_Louise_GregoireRacicot.html?fid=123 . Page consultée le 12 octobre 2010.

¹⁰ <http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/un-cadeau-original-les-lettres-de-martha> . Page consultée le 6 août 2010.

¹¹ <http://www.educatout.com/forum/viewtopic.php?t=6590&highlight=martha> . Page consultée le 10 août 2010.

¹² http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mamans-quebec/martha-marie-laberge-sujet_88614_1.htm .

¹³ <http://www.librarything.fr/work/9368480> . Page consultée le 12 mai 2010.

¹⁴ Page : <http://www.facebook.com/#!/pages/Des-nouvelles-de-Martha-Marie-Laberge/148895061792805> . Page consultée le 8 septembre 2010.

Premier groupe : <http://www.facebook.com/#!/group.php?gid=52168424946> . Page consultée le 18 août 2010.

nouvelles de Martha ainsi que les réponses que ceux-ci ont générées ont été publiés entre le 9 janvier 2009 et le 8 mars 2010.

Les blogues

Philippe Guillaume, dans « Les livres que je lis : le blog de Phil », a évoqué à deux reprises *Des nouvelles de Martha*. Le 9 janvier 2009, il publie d'abord un commentaire intitulé « Des nouvelles de Martha, Marie Laberge ». « Je vais faire connaissance avec [Martha] au cours des prochains mois », note-il. Il décrit ensuite le projet comme « un feuilleton épistolaire auquel le Père Noël dans sa bonté a eu le bon goût de m'inscrire ». Au lieu de commenter la première lettre qu'il vient de recevoir, l'auteur du blogue décide plutôt de faire patienter ses lecteurs jusqu'à la toute fin de l'année avant de partager ses impressions :

Dans sa première lettre qui compte 3 pages, Martha reprend contact avec moi et me donne des nouvelles de sa famille. De quoi donner envie d'en savoir plus... Rendez-vous dans un an pour faire le point de ce projet littéraire qui revalorise l'objet lettre!

Douze réponses lui sont transmises, entre autres sur l'empressement à ouvrir la lettre (Philippe évoque qu'il « l'ouvre dès qu'il l'a entre les mains », tandis que Jules la « garde comme dernière lecture avant de dormir ») et le coût de l'abonnement (« trop dispendieux », selon Venise. « Avec les taxes, écrit-elle, ça valait 2 livres pour un livre qui se lit sur une période de 1 an. » Ce à quoi M. Guillaume répond que « c'est sur[sic] que ça n'est pas donné »).

Le 8 mars 2010, Philippe propose un second commentaire, comme il l'avait annoncé, émettant en rétrospective son opinion sur le projet de Laberge. Il publie tout d'abord une photo de ce que représente une année de lettres de Martha : un gros plan des enveloppes décachetées, retenues par un élastique. Il écrit ensuite :

J'arborais un petit sourire chaque fois que j'ouvrais ma boîte aux lettres et que j'y trouvais une lettre de Martha. Il y a un certain plaisir à voir un auteur nous écrire et s'adresser à nous directement. C'est bien sûr artificiel mais ça fait partie de l'expérience. J'ai ouvert et lu ces lettres au fur et à mesure de leur arrivée.

Après avoir décrit le personnage de Martha, Philippe évoque dans son second commentaire un défaut lié au fait de recevoir une lettre toutes les deux semaines : celui d'oublier ce dont il était question dans les lettres précédentes. De plus, il ajoute que « d'un point de vue strictement littéraire, ce n'est pas la révolution. C'est solide mais ça demeure d'un accès facile pour le grand public. » Il a ainsi décidé de ne pas s'abonner aux lettres de l'année 2010. Il avait déjà pensé à cette éventualité dans les réponses à son premier commentaire, le 4 novembre 2009 : « Je reçois mes lettres régulièrement et c'est un plaisir de découvrir les nouvelles qui s'y trouvent. Par contre, je ne sais pas si je vais m'abonner pour la prochaine année. » Il termine son commentaire du 8 mars en analysant le chiffre d'affaires de Martha, les frais engendrés pour réaliser ce projet et finalement, le profit servant à payer divers frais généraux et administratifs, les employés et l'auteure elle-même.

Vient, le 19 février 2009, la version web de l'article de Pierre Cayouette, journaliste à *L'Actualité*, sur *Des nouvelles de Martha*. Dans « Le blog de Pierre

Cayouette », il reproduit sa chronique publiée dans la revue du 15 mars 2009¹⁵. La publication de treize réponses aux commentaires en ligne de Cayouette procure une dimension supplémentaire par rapport à la chronique imprimée. L'article en question faisait état des profits qu'empocherait Marie Laberge avec ce projet de lettres à domicile. C'est d'ailleurs à ce sujet qu'un premier commentateur, Jacques Noël, s'est prononcé. Ce lecteur caractérise Laberge de « Madame en noir et blanc » qui retirera « plus d'un million brut » grâce aux *Nouvelles de Martha*. Ce thème est également abordé par Yvon Fleurent, qui ajoute que « C'est elle [Marie Laberge] qui à [sic] le contrôle... et le fric ». Pour sa part, Max Permingeat, président et fondateur des éditions de Mortagne, émet également son opinion au sujet de la division des revenus que peut générer un livre. Il ramène l'échange à l'éditeur, étant celui « qui prend le risque financier de l'opération » lors de la publication d'un livre. Il se défend, en tant qu'éditeur, de reprocher à Laberge cette « idée géniale de la lettre bimensuelle » et témoigne d'un « bravo » à l'auteur. D'autres lecteurs se prononcent plutôt sur le concept du feuilleton épistolaire. Par exemple, B. Léger invite les libraires, les éditeurs et imprimeurs à « se creuser les méninges pour trouver de nouveaux produits plus modernes que l'invention de Gutenberg », tandis que Serge-André Guay écrit que « le monde traditionnel du livre est appelé à changer ». Plusieurs acclament Marie Laberge, la qualifient de « dame avec un grand D » et décrivent son projet comme un « coup admirable et de grande vision », un « coup de génie unique » et un « cas annonciateur ».

¹⁵ Pierre Cayouette (2009). « Martha et moi », *L'Actualité*, « Bloguons lecture », n°24, vol. 33, 15 mars, p. 64. Même si la revue est datée du 15 mars 2009, elle était disponible en magasin dès le 15 février 2009. L'article dans la revue est donc sorti avant la publication du commentaire sur le blogue.

De son côté, Raymonde, l'auteure de « Blog de minette », publie le 6 décembre 2009 un commentaire intitulé « Martha ». Après un premier paragraphe consacré à la description du projet, elle ajoute que depuis qu'elle s'est abonnée, elle « reço[i]t des nouvelles de [s]on "amie" Martha ». Après avoir reçu sa première lettre, elle écrit : « C'était MA lettre ». Puis, elle décrit la réception de sa deuxième lettre. Déjà, Raymonde avait perdu le fil de l'histoire :

J'ai donc repris ma première lettre pour m'y retremper. Et, ainsi de suite au fur et à mesure que les lettres entraient... je reprenais un peu la lecture des dernières. Je me suis un peu tannée d'avoir à relire les précédentes, alors j'ai décidé de cumuler toutes les lettres et lire d'un seul coup... comme un roman.

Finalement, son expérience se résume à ce commentaire : « Zéro excitation!! ». L'« amitié » entre Raymonde et Martha n'a vraisemblablement pas perduré. Elle se pose la question : « Est-ce que je suis intéressée à poursuivre l'an prochain? » et répond immédiatement d'un « non » des plus catégoriques. Trois réponses ont été laissées sur le blogue de Minette. Lyse Goyette souligne qu'elle préfère lire le « Blog de minette » que les lettres de Martha, car « elle n'est pas intéressée à ses lettres » qu'elle « laisse de côté ».

Cinq belles sœurs, Francine, Denric, Didine, Lolo et Lora, se sont créé un blogue ayant pour titre « Les Belles Sœurs », une sorte de « Facebook privé » comme elles l'appellent, pour partager leurs « folâteries ». Le 21 janvier 2010, c'est Denric qui laisse un commentaire intitulé « Martha Qui? ». Au retour d'une promenade à pied, Denric « s'arrête pour cueillir son courrier ». Elle avait reçu une lettre de Martha. L'épistolière n'est pas une inconnue pour elle puisqu'elle a suivi ses péripéties tout au long de l'année 2009. « Or, cette année, ajoute-t-elle, l'histoire de Martha ayant été un succès formidable,

se poursuit. J'ai donc décidé *d'embarquer* pour l'année 2010...Alors aujourd'hui, je recevais ma toute première lettre. Un délice, je vous dis...! » Aucune réponse n'a été laissée ni par les belles sœurs, ni par leur lectorat régulier.

Le blogue de Julie, une dame du Saguenay, a pour titre « Griffonne sur la route »; elle prévoit y aborder divers sujets, dont ceux-ci : « randonnée... lecture, écriture, dessin, promenade, camping¹⁶. » C'est surtout de lecture et d'écriture dont il est question dans son billet « Les lettres de Martha » qu'elle rédige le 11 juin 2010. Julie raconte qu'elle a abonné sa tante Madeleine au roman épistolaire en 2009. Cette correspondance lui a donné l'idée d'écrire elle aussi à sa tante afin que celle-ci reçoive deux fois plus de courrier : « Pendant un an, Martha a écrit à ma tante deux lettres par mois. Et moi, une à deux fois la semaine. Ainsi, Madeleine a eu du courrier tout l'hiver¹⁷. » Madeleine a ainsi pu découvrir deux femmes par l'entremise de ces échanges épistolaires, un personnage et une nièce, dont elle « entremêlait parfois les épisodes et savourait le plaisir de la lecture amie¹⁸ ». En conclusion, Julie note que sa tante lui a offert les lettres de Martha à la fin de l'année afin qu'elle puisse les découvrir à son tour. Julie s'est pris « d'amitié pour cette femme [Martha] qui se questionne au sujet de l'amour, de l'amitié, de la famille...¹⁹ » Décidemment, les échanges épistolaires sont devenus une histoire de famille et de rencontre chez ces femmes avides de contacts.

Enfin, Louise Grégoire-Racicot rédige une longue critique intitulée « Les lettres de Martha » sur « MonBlogue » le 30 novembre 2010. La rédactrice en chef du journal *Les 2 Rives* en Montérégie avait négligé de s'abonner au projet même si elle « avait

¹⁶ <http://griffonne.unblog.fr/a-propos/> . Page consultée le 1^{er} septembre 2010.

¹⁷ <http://griffonne.unblog.fr/2010/06/11/les-lettres-de-martha/> . Page consultée le 1^{er} septembre 2010.

¹⁸ <http://griffonne.unblog.fr/2010/06/11/les-lettres-de-martha/> . Page consultée le 1^{er} septembre 2010.

¹⁹ *Ibid.*

trouvé l'idée intéressante²⁰ ». Son mari prend alors l'initiative de l'abonner rétroactivement pour son anniversaire. « Quel beau cadeau! Plus beau peut-être même qu'il ne l'aurait pensé, explique-t-elle. J'ai reçu les lettres de la première année en vrac et les ai dévorées dans la semaine même. » Elle n'a que des commentaires positifs à l'égard du projet de Marie Laberge qui, selon elle, « y est égale à elle-même, toujours géniale dans sa façon de décrire les femmes, leur vision de la vie, leurs émotions, leurs hésitations ». Elle poursuit en commentant le style de l'auteure : « Tout est dit si simplement, sans mots inutiles, efficacement. Directement. » Même en ayant reçu les lettres par un envoi groupé, de forts liens d'amitiés semblent s'être créés entre elle et l'épistolière :

En lisant la lettre qui commence toujours par « Ma chère Louise » (magie de l'informatique), j'ai toujours l'impression que l'auteure est une amie qui s'intéresse à moi et que tout ce qu'elle écrit, j'en suis complice et suis en mesure de le prendre pour moi, sinon de le comprendre.

En terminant, Louise Grégoire-Racicot explique que le projet l'a tout à fait conquise. Pour elle, la lettre est réellement une activité de communication que l'on se doit de pratiquer, car « une lettre permet aussi égoïstement, tout en donnant des nouvelles, de faire le point sur soi-même sans censure [...] à la recherche d'un écho que la conversation ne permet pas nécessairement ».

²⁰ http://monteregieweb.com/main+fr+01_600+MonBlogue_Louise_GregoireRacicot.html?fid=123 . Page consultée le 12 octobre 2010.

Les forums

Van26, qui fait partie du groupe « Maman pour la vie », écrit le 23 janvier 2009 avoir reçu « un cadeau tout à fait original. Voilà, moi qui adore lire, les livres québécois de préférence et qui aime bien Marie Laberge, je recevrai des lettres de Martha pour un an! » Elle partage ainsi avec ses consœurs le lien qui mène au site web de l'auteure. Cinq réponses suivent ce commentaire. Bridget Jones se demande si « ce concept est une première mondiale », question à laquelle Van26 répond: « Marie Laberge disait que jusqu'à preuve du contraire, elle a inventé le concept, elle n'avait jamais entendu dire que cela avait été fait ailleurs... » D'ailleurs, Mickey écrit le même jour : « J'adore le concept. C'est comme renouer avec l'art d'écrire des lettres... même si elles sont écrites à l'ordi. Une façon très originale de prendre contact avec le lecteur. »

Le 20 février 2009, Frisette, du groupe « Forum de discussion sur la petite enfance », partage également avec ses lecteurs le lien URL vers les lettres de Martha. Elle écrit, au cours de la discussion, qu'elle a mis Martha « sur la glace car manque de temps » et elle ajoute :

En plus, je commençait[sic] à être tannée de la lire se plaindre tout le temps de ses enfants, son chum son ex etc etc etc... alors là je suis en arrière d'une dizaine de lettre[s]... et même pas le goût d'aller voir comment elle s'en tire... je ne crois pas me réabonner pour la suite... un peu déçue du déroulement.

Kiwi est en accord avec celle-ci:

moi aussi je me suis abonné[sic] a[sic] martha...et comme toi je me suis tannée[sic] ... j'ai décroché... je suis en retard d'une dizaine de lettre[sic] moi aussi. Je les ai rangé[sic] pas trop loin pour que je puisse les lire si l'envie me prend, mais je dois avoué[sic] que je n'attend[sic] plus l'arrivé[sic] de ma lettre comme au début...

Dans le troisième et dernier forum où il a été question des *Nouvelles de Martha*, « Forum Doctissimo », Starseed01 écrit, le 17 décembre 2009, espérer recevoir des critiques du projet de Laberge, car elle en a peu entendu parler. M4p répond à peine quelques minutes plus tard à cette requête en lui affirmant que sa mère « ADORE ça! » Elle ajoute ensuite que celle-ci perce des trous dans les lettres, puis, elle les dispose dans un cartable et qu'elle « trouve ça tellement l'fun ». Par la suite, Mp4 prévient les lectrices d'avertir leur entourage si elles prévoient offrir l'abonnement en cadeau, car « il paraît que plein de monde ont jeté les premières lettres avant de comprendre que c'était un cadeau ». Elle ajoute que plusieurs, après avoir reçu du courrier à leur nom, croyaient que c'était « une arnaque pour leur soutirer de l'argent ». En réponse à cet avertissement, Mara indique que sa mère « a failli jeter la première lettre aussi. Je l'avais abonnée en cachette et elle pensait à une chaîne de lettre[sic] quand elle a commencé à lire ça... » Mara poursuit en déclarant que sa mère « a bien aimé mais elle ne veut pas que je la réabonne, elle trouve que ça fait cher. Faut croire qu'elle n'est pas si attachée que ça à Martha même si elle a dévoré la trilogie de Marie Laberge... »

Bien que de nombreux forums de discussion qui relèvent d'un intérêt littéraire existent en ligne, très peu font mention des *Nouvelles de Martha*. Par exemple, le groupe « Pause lecture²¹ », partenaire d'Amazon et de la Fnac, ont une dizaine de titres de Marie Laberge dans leur répertoire, mais rien au sujet du feuilleton épistolaire. Le forum culturel et littéraire « Grain de sel²² » n'a pas Marie Laberge dans son répertoire, et bien que Wikipedia ne soit pas un forum à proprement parler, *Des nouvelles de Martha* n'a pas encore sa page dans cette encyclopédie libre. Aucune mention des lettres de Martha

²¹ http://www.pauselecture.net/recherche/fiche_auteur.php?id=188 . Page consultée le 12 octobre 2010.

²² <http://grain-de-sel.cultureforum.net/forum> . Page consultée le 10 août 2010.

n'apparaît non plus parmi les œuvres de Laberge dans « l'Île²³ », L'infocentre littéraire des écrivains québécois.

Les réseaux sociaux

Les utilisateurs de deux réseaux sociaux montrent un intérêt pour le projet de Laberge. D'une part, Library Thing²⁴, comme l'indique le nom du site, est un réseau social de catalogage pour les amateurs de livres. Trente-et-un romans et pièces de théâtre apparaissent dans la bibliothèque consacrée à Marie Laberge. *Des nouvelles de Martha* apparaît parmi les ouvrages sous le nom « Martha » et n'a droit qu'à une seule critique de la part des utilisateurs. Le 30 décembre 2009, Cecilturtle écrit :

Ce fut un plaisir au fil des mois de recevoir les lettres de Martha, d'avoir de[sic] nouvelles de sa famille, de ses aventures de ses amours. L'histoire elle-même relève de la romance, mais c'est avec plaisir que je décachète ma lettre pour retrouver... des amis.

À la fin de sa critique, l'utilisatrice accorde au projet trois étoiles et demie sur cinq.

D'autre part, il est aussi question du projet de Marie Laberge dans Facebook²⁵, un réseau social qui compte à ce jour plus de 500 millions d'utilisateurs à travers le monde. En plus de favoriser l'interaction avec les autres utilisateurs, Facebook permet aux *fans* d'un intérêt particulier, que ce soit un artiste, une entreprise ou encore une marque de commerce, de créer des « groupes » non officiels. Il permet également à des organisations, à des entreprises ou à des personnalités publiques de créer des « pages » officielles afin de partager des renseignements, des nouvelles et de l'information sur les événements à venir. *Des nouvelles de Martha* trouve sa place dans les deux catégories.

²³ <http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/laberge-marie-271/> . Page consultée le 12 octobre 2010.

²⁴ <http://www.librarything.fr/work/9368480> . Page consultée le 12 mai 2010.

²⁵ <http://www.facebook.com/> .

« Lettres de Martha – Marie Laberge » est un groupe créé par les *fans* qui compte à ce jour 57 membres²⁶. Ceux-ci publient, sur le babillard (ou « mur ») du groupe, des liens Internet et des messages de tout genre adressés soit aux membres, soit directement à Marie Laberge, espérant qu'elle vienne se joindre à leur communauté virtuelle. Karine Comptois inaugure la liste de messages en écrivant, le 20 février 2009 : « Salut, je commence les lettres ce soir ». Puis, pêle-mêle sur le babillard se trouvent d'autres messages, comme celui de Dyan DesAutels, le 3 décembre 2009 : « Que d'admiration pour toi chere[sic] Marie... et les lettres à Martha! À lire absolument... » ou encore de celui de Franchesca Rodrigue, le 2 janvier 2010 : « Cette chère Martha. Quelle belle initiative ces lettres par la poste. Je les attends avec impatience. » En somme, on y lit un peu moins d'une dizaine de messages, tous rédigés par des femmes, et tous à connotation positive.

Par contre, c'est en consultant les « discussions » que l'on trouve des opinions plus variées sur le projet. Sept discussions ont lieu autour des sept premières lettres de Martha. Dans la plupart des cas, ce sont les trois mêmes personnes qui alimentent les discussions, soit Julie Derome, Julie Charbonneau et Claudia Bourgeois. Il n'y a que des femmes qui participent aux discussions, quoique le groupe compte tout de même quatre hommes. La discussion portant sur la première lettre déclenche d'emblée des avis contraires : alors que Julie Derome « trouve ingénieux la façon de nous introduire les enfants de Martha à travers le récit du Temps des Fêtes[sic] », Claudia Bourgeois évoque une « première déception ». Elle s'attendait à ce que Martha lui parle comme à une amie de longue date, mais au contraire, « j'ai l'impression que la lettre est en fait destinée à

²⁶ En date du 22 février 2011.

quelqu'un d'autre...à ma mère peut-être », raconte-t-elle. Julie Charbonneau, pour sa part, « se sen[t] particulièrement concernée par le sujet ». Tout comme Martha, elle a une jeune fille de 20 ans, et elle « pense à ces moments de solitudes qui viendront sans doute plus vite [qu'elle] ne le souhaite.... » À propos de la deuxième lettre, les trois interlocutrices gardent à peu près les mêmes positions. Julie Derome indique être « restée un peu sur [s]a faim », Claudia Bourgeois trouve que « tout retombe vite dans le négativisme et le chialage contre ses enfants » et qu'elle « n'arrive pas encore à trouver Martha attachante », tandis que Julie Charbonneau défend son point de vue :

C'est drôle les perceptions. Moi je la trouve d'un réalisme optimiste. Une situation qui peut être pénible comme le départ des enfants se transforme en « incroyable réveil ». Voir ses enfants tels qu'ils sont, sans toujours les enjoliver parce qu'ils sont nôtres, je trouve ça réaliste.

À propos de la troisième lettre, Mme Derome énonce « sa petite déception de ne pas en apprendre plus sur ses filles qu'elle nous avait très bien dépeinte[sic] dans la première lettre et qui semble tomber dans l'oubli ». Au sujet de la quatrième lettre, elle évoque sa « déception totale » suivi de trois points d'exclamation. Elle avoue ensuite, à propos de la cinquième missive, avoir « perdu intérêt dans ces lettres ». « Elle [Martha] ne me touche pas, elle ne me rejoint pas », écrit-elle. Enfin, Julie Derome rectifie un peu le tir en affirmant avoir été « agréablement surprise [de la sixième lettre]. Il me semble que là il se passe un peu de choses ». Dans son dernier commentaire au sujet de la septième lettre, Mme Derome écrit avoir « aimé cette lettre » et que celle-ci est « probablement ma lettre préférée depuis le début [...] J'ai l'impression que Martha laisse enfin tomber son masque et se dévoile. J'ai été touchée par ses confidences. »

Mme Bourgeois écrit quant à elle, à propos de la troisième missive :

Sans dire que j'ai aimé la lettre, j'ai apprécié l'humour de Martha face à son ex. Mais je n'ai pas encore accroché. Si, comme dans certains romans, il faut 1 ou 2 chapitre pour embarquer dans l'histoire, ça va être long...

Elle explique, au sujet de la quatrième lettre, qu'elle a « du[sic] se battre avec [s]oi-même pour la finir, cette lettre ». Elle ouvre la cinquième « avec nonchalance », puis, en y portant « un peu plus d'attention. Même si elle dit ne pas être encore captivée, « cette lettre m'enlève le goût de ranger les lettres sans même les avoir lues... [...] Un espoir pour les suivantes? » Effectivement, l'espoir aura eu raison de Claudia Bourgeois, car dans son commentaire sur le septième envoi, elle note : « Ah... Je dois l'avouer ; j'ai bien aimé cette lettre [en raison de] toute la féminité qui se dégageait de cette missive. »

Pour sa part, Julie Charbonneau affirme avec insistance qu'elle « aime bien jusqu'à maintenant ». Elle tente de faire valoir sa perception du personnage de Martha, qui

se dévoile indirectement justement par ce qu'elle pense des autres et sa description des événements. Et c'est ce qui nous permettra aussi, plus tard, de comprendre ses enfants, son vécu avec son ex, l'éducation de ses jeunes... On ne sait pas ou[sic] elle s'en va...et c'est ce qui me plaît. On découvre...

Mme Charbonneau ne publiera plus aucun commentaire après cette dernière remarque.

Alors que les abonnées au projet de Laberge discutent librement dans le groupe qui lui est consacré, il n'en est pas de même sur la page officielle « Des nouvelles de Martha – Marie Laberge ». Cette page est entièrement rédigée et régie par l'auteure (ou par un membre de son équipe de communication). Par contre, alors que tous peuvent rédiger un commentaire sur le babillard, l'auteure se réserve le droit de les accepter ou de les refuser. Aucune inscription au site n'est requise et tous peuvent circuler librement sur

la page. Il est toutefois possible de cliquer sur « J'aime » pour indiquer son appréciation de tel ou tel commentaire, photo, lien, etc. Créée le 7 septembre 2010, un an après le premier envoi des lettres de Martha, cette page compte à ce jour 400 admirateurs²⁷.

En guise d'introduction, Marie Laberge publie sur le babillard un premier commentaire :

Des nouvelles de Martha a maintenant sa page Facebook. Faites partie des personnes qui aiment cette page et soyez prévenu (e), via le fil de nouvelles, des dernières dépêches concernant ce formidable projet de l'auteure Marie Laberge.

Dix-huit réponses suivent ce message, auxquelles s'ajoute la mention « J'aime » laissée par onze personnes. Outre les demandes de renseignements pour l'abonnement et la manière de se procurer les lettres de l'année précédente, certains publient des messages adressés à l'auteure. Par exemple, Chantal Desmeules écrit « Marie Laberge, je vous adore »; Sylvie Verville note : « J'adore vous lire, chère Martha »; et Gabrielle Huot rappelle qu'elle « attend avec impatience la lettre de Martha, c'est mon amie qui se confie. Bravo Mme Laberge ».

Le seul autre commentaire de Marie Laberge concerne son passage à l'émission *Tout le monde en parle* où elle a été invitée pour présenter son roman *Revenir de loin*²⁸ et pour parler de Martha. Bien que cette entrevue n'ait pas été directement consacrée au feuilleton épistolaire, plusieurs des onze commentaires y font allusion. « Nous vous écouterons religieusement, écrit Caroline Fortin. J'ai vraiment hâte à la saison 3 des nouvelles de Martha. J'adore votre écriture et je me suis pratiquement fait une amie de cette charmante Martha. » Christian Desmarteaux ajoute : « Moi je suis Martha depuis le

²⁷ En date du 22 février 2011.

²⁸ Marie Laberge (2010). *Revenir de loin*, Montréal, Édition du Boréal, 624 p.

début », tandis que Maryse Derrien qualifie le projet de « pur délice à déguster avidement ». France Le Brun, pour sa part, se dit désolée d'avoir manqué l'émission.

Il est clair que cette page Facebook se donne un mandat promotionnel. Elle s'inscrit en continuité avec le site web officiel de Marie Laberge, puisque la partie « Infos » propose exactement le même texte d'accueil que celui-ci, expliquant le projet et les modalités d'abonnement. Très peu de place est laissée à la discussion et à l'argumentation, si ce n'est qu'afin de louer ou de féliciter la qualité du projet épistolaire.

Des nouvelles de Martha est évoqué dans les messages du babillard d'un deuxième groupe Facebook ayant pour titre « Marie Laberge Fans²⁹ ». Il faut noter tout d'abord que le feuilleton épistolaire n'apparaît pas dans le « petit résumé de son œuvre », qui compte quand même plus d'une trentaine de réalisations, mais plutôt dans la section « actualité récente ». On y lit : « 2009 est arrivé : des nouvelles de Martha arriveront bientôt pour ceux et celles qui se sont abonnés! » D'ailleurs, la description de « Marie Laberge Fans », qui compte 181 membres³⁰, indique que le groupe s'adresse à : « tous ceux et celles qui ont lu Marie Laberge et qui aiment chacune des lignes qu'elle écrit ». Quoique ce préambule descriptif soit d'emblée très flatteur à l'égard de l'auteure, il n'y a pas que des compliments et des éloges affichés parmi les publications. Bien entendu, au travers les « elle est géniale » et les « elle est vraiment fantastique cette femme », on trouve tout de même certaines critiques comme celle de M. Faguy qui croit que « parler de personnes réelles dans un roman... ce ne serait pas fort fort ».

²⁹ <http://www.facebook.com/group.php?gid=54871148668#!/group.php?gid=54871148668&v=info> . Page consultée le 18 août 2010.

³⁰ En date du 22 février 2011.

Six personnes manifestent leurs impressions face au feuilleton épistolaire, et c'est d'ailleurs un commentaire à ce sujet qui donne le coup d'envoi à la discussion sur le babillard. Mireille Tremblay décrit le projet en présentant le site web de l'auteure comme « un concept québécois de Marie Laberge que je trouve vraiment intéressant ». Puis, Geneviève Bedard raconte que, « suite à *Annabelle*, j'ai tout lu ses romans et les ai tous achetés. Je reçois maintenant les lettres de Martha. Longue vie à Marie Laberge. » Marie Claude Nadon s'adresse directement à Marie Laberge : « tout ce que vous faites est merveilleux je suis dans martha et j'adore votre simplicité accessible. » Pour sa part, Farha Hafsaoui avoue tout juste commencer à découvrir l'auteure. Après avoir écouté une de ses conférences, elle écrit avoir été « complètement charmée par sa personnalité, par son discours..., par son charisme. Et je passe un bon moment à lire son livre! Prochaine étape la trilogie!...puis certainement MARTHA!!!!!!!!!! » D'ailleurs, Louise Couillard évoque quelques commentaires entendus à la radio : « Il paraît que Madame Laberge fait FUREUR au Salon du livre de Montréal. Les gens font la file pour lui parler ...acheter son nouveau livre et donner des nouvelles de Martha. » Enfin, un dernier commentaire, signé Jean Ballaman, apparaît au sujet du projet : « Je suis présentement abonné à "Martha" et je savoure... »

Enfin, finalement, en considérant que la même personne a pu rédiger plusieurs commentaires, plus de femmes (45) que d'hommes (11) ont émis des critiques. Parmi l'ensemble des cent (100) commentaires au sujet des *Nouvelles de Martha* trouvés sur les blogues, forums et réseaux sociaux, on compte quarante-deux (42) critiques positives, quinze (15) critiques négatives et quarante-trois (43) commentaires neutres ou informatifs. Ces commentaires neutres étaient, la plupart du temps, des réponses à

certaines questions qui avaient été posées au sujet de l'abonnement au projet, du coût et de la différence entre les lettres destinées aux hommes et aux femmes. Tout comme pour les commentaires émis en réponse au questionnaire, les femmes sont beaucoup plus présentes que les hommes du côté de la critique et de l'échange à propos du feuilleton épistolaire, une proportion qui représente vraisemblablement le lectorat majoritairement féminin de Marie Laberge. Le pourcentage de critiques négatives (15%) publiées dans ces lieux de discussion se rapproche tout de même des personnes déçues (20%) qui ont affirmé, dans le questionnaire, ne pas avoir aimé *Des nouvelles de Martha*. Les mêmes raisons, tant dans les réponses au questionnaire que sur le web, sont évoquées pour expliquer le mécontentement ressenti : la perte d'intérêt, le manque d'affinités avec le personnage et l'oubli du contenu des lettres au fil des semaines. De plus, dans les réseaux sociaux comme Facebook, c'est surtout sur le babillard, de la page d'accueil ou du « mur » qu'apparaissent les critiques positives. Les commentaires négatifs sont surtout écrits en arrière-plan, notamment dans la partie « Discussions » du groupe « Lettre de Martha – Marie Laberge ». Quoiqu'accessible à tous, les participants aux forums semblent se sentir « entre eux » lorsqu'ils dévoilent leurs points de vue, comme c'est le cas dans le « Forum de la petite enfance ». En somme, comparativement à ce qui a été livré par les journalistes culturels de la presse écrite, on remarque une critique franche et sans retenue de la part des lecteurs de Martha qui s'expriment dans les médias sociaux.

Conclusion

Cette étude consacrée à *Des nouvelles de Martha* a voulu éclairer une œuvre encore peu commentée à ce jour par la critique universitaire. L'analyse a proposé un regard inédit sur le feuilleton épistolaire de Martha tout en ouvrant la voie à d'éventuelles études académiques sur le sujet. En plus de faire ressortir l'admiration que les lecteurs éprouvent pour l'œuvre de Laberge, ce mémoire permet de mettre en lumière l'incapacité tant de la part de l'institution littéraire que de la critique journalistique d'émettre une critique négative à son égard. C'est le public de Marie Laberge, déjà conquis, qui assure le succès de cette auteure dans la durée.

Par conséquent, une confusion règne entre l'auteure et son œuvre : les journalistes, tout comme les inconditionnels de Marie Laberge, ne semblent pas toujours distinguer les deux « entités ». Ils offrent un portrait qui confond la figure de l'*écrivaine* Marie Laberge et ses publications en parlant peu de l'œuvre et en ne lui accordant de l'intérêt et de l'attention que parce que ce sont des textes de Marie Laberge. Les lecteurs ne singularisent plus chacun des livres, mais ils les considèrent comme un tout. Ils s'expriment souvent par des phrases telles que « J'adore tout ce que fait Marie Laberge », « Marie Laberge est fantastique », alors que l'on cherchait plutôt à connaître leur opinion au sujet de tel ou tel roman. Ils attribuent l'adjectif « fantastique » à l'auteure plutôt qu'à l'œuvre en question. Cette exaltation montre que les lecteurs « boulimiques » le sont restés. La grande majorité des lecteurs se sont abonnés au projet des *Nouvelles de Martha* par admiration pour l'auteure. Marie Laberge a encore une fois rempli son rôle de

locomotive (Escarpit) au deuxième sens du terme, en continuant de « tirer » ses lecteurs peu importe le projet qu'elle entreprend.

Par ailleurs, l'hypothèse selon laquelle le feuilleton épistolaire s'adresserait surtout aux personnes vivant seules avait été formulée. La théorie épistolaire, le discours de Marie Laberge elle-même sur le projet et les premières lettres reçues permettaient d'abonder dans ce sens. D'une part, Benoît Melançon soulignait : « On écrit pour communiquer en l'absence des corps ». « L'absence est la source de la correspondance, sa condition. » Mireille Bossis notait : « Une personne est là qu'on entend respirer à travers le papier ». La lettre, pour ces théoriciens, vise à établir une communication avec l'autre. D'autre part, Marie Laberge avait dit qu'elle souhaitait briser l'isolement (et non la solitude) avec les lettres de Martha. Elle souhaitait qu'on dise « Martha, c'est mon amie ». Martha, qui se retrouve seule dans son appartement, constitue le prétexte de l'envoi de la première missive. Elle propose à son destinataire plusieurs réflexions au sujet de cette indépendance nouvellement acquise. L'hypothèse de départ qui stipulait que ce seraient surtout des personnes seules qui s'abonneraient à *Des nouvelles de Martha* ne s'est donc pas révélée concluante, du moins, dans le cadre des réponses recueillies au questionnaire. Des vingt-neuf personnes habitant seules, quelques-unes ont reçu l'abonnement en cadeau, souvent de la part de leurs enfants, sans qu'elles-mêmes n'aient entendu parler du projet. Finalement, Martha n'a pas fait qu'égayer la vie de personnes seules. Au contraire. La grande majorité de lecteurs ont eu l'impression de faire partie de son univers, ils ont gardé les lettres dans un endroit précieux et ont eu hâte de décacheter chacune d'entre elles.

Une seconde supposition s'est également révélée fausse : le lien qui existe habituellement entre les personnages de Marie Laberge et le lecteur ne se serait pas tissé de manière différente dans le cas du feuilleton épistolaire. Au contraire, les lecteurs ont été tout aussi touchés par Martha que par les personnages de ses œuvres romanesques précédentes. Pour les abonné(e)s, la lecture *Des nouvelles de Martha* s'est avérée un lieu privilégié de rencontre avec l'épistolière. Ils ne se sont pas sentis déstabilisés par rapport au format de la lettre : l'horizon d'attente a donc été maintenu. Les admirateurs de Marie Laberge, après avoir lu *Des nouvelles de Martha*, apparaissent toujours comme des admirateurs inconditionnels. Laberge est une *valeur sûre* (Escarpit) pour les lecteurs qui l'apprécient.

En revanche, le feuilleton épistolaire a effectivement joué un rôle d'« agent socialisateur » dans la vie de plusieurs, puisqu'il a incité les lecteurs à aborder le contenu des lettres dans une conversation de vive voix. Cette situation a surtout été observée dans un contexte familial où, mères et filles, parents et enfants, se partageaient leurs points de vue sur les aventures de Martha. Les gens ont cependant préféré aborder le sujet en personne plutôt qu'en ligne, comme en témoignent les nombreux commentaires reçus en réponse au questionnaire, ainsi que le faible taux de participation aux blogues, forums, et réseaux sociaux (une centaine sur plus de 42 000 abonnés). La lecture du feuilleton a aussi engendré des comportements sociaux particuliers ; certains abonné(e)s ont souhaité perpétuer l'expérience à l'extérieur du cadre que leur proposait Martha, soit en voulant conserver les lettres pour leurs enfants ou leurs petits-enfants, soit en répondant à leur tour à l'épistolière.

Sans pour autant être annoncé ainsi, *Des nouvelles de Martha* s'adressait à un public bien précis : des femmes de plus de 50 ans, en couple, avec enfants. Les jeunes femmes ont été peu interpellées. La différence d'âge et les événements racontés ne les rejoignaient pas. Quoique l'annonce du projet précisait que l'épistolière serait une mère et une grand-mère de soixante-deux ans, ces jeunes lectrices s'attendaient à une Martha plus drôle, plus aventureuse, plus surprenante. Les hommes, de leur côté, ont surtout été amusés par le concept. Selon les résultats, 20% des lecteurs *Des nouvelles de Martha* n'ont pas été touchés par l'histoire. On peut supposer que ce désintérêt est en partie dû à son format qui s'apparente à la *lettre mémoire* qui, rappelons-le, a comme particularité un destinataire qui ne prend pas part à l'action ni à la vie racontée par l'épistolier (Calas). L'échange était du type *sans réponse* ; le récit à une voix confine les lecteurs au statut de spectateur, une expérience qui s'est peut-être révélée ennuyante pour certains.

Dans un autre ordre d'idées, Marie Laberge s'est servi de la plate-forme de l'imprimé et le succès de son projet marque la pertinence de ce média menacé de révolution, à une époque où le courrier électronique et les supports numériques occupent une place de plus en plus importante. En imprimant les récits de Martha sur une « vraie » feuille, elle a proposé un retour à une tradition, au moment où tout converge vers l'écran. Les répondants au questionnaire ont révélé leur profond désir d'entrer en contact avec ce personnage d'épistolière par l'entremise d'un support organique et tangible. La forme de la lettre, comme en témoignent certains événements de l'actualité, a encore sa place dans le monde littéraire. Par exemple, les « Correspondances d'Eastman », un événement littéraire annuel depuis 2003 met en valeur l'échange épistolaire au cours duquel « les passants sont invités à venir écrire des lettres qui sont expédiées gratuitement à travers le

monde³¹ ». Yann Martel a également accompagné d'une lettre chacun des livres qu'il a envoyés au premier ministre du Canada depuis avril 2007 jusqu'à tout récemment. Ces lettres, regroupées dans le recueil *Que lit Stephen Harper?*³², ont même fait l'objet d'une représentation théâtrale³³. En somme, toutes les formes d'écritures personnelles (blogue, journal, mémoires, e-carnet) existent encore aujourd'hui, mais dans un format différent, et notamment grâce au phénomène Facebook, où l'incursion dans la vie privée des autres ou l'exposition publique de sa propre vie deviennent une source d'inspiration.

Quoique Marie Laberge n'ait pas imaginé envoyer ses lettres par courrier électronique, quelques incondionnels de l'œuvre de Laberge auraient sûrement souscrit à un abonnement virtuel; le lien qui unit l'auteure fétiche à ces lecteurs apparaît plus fort que tout. Néanmoins, avec le courriel, il aurait été plus facile de « supprimer », de bloquer le destinataire ou encore de mettre fin à l'abonnement (pensons au nombre décroissant d'abonnés de Stephen King qui a entraîné l'arrêt de son projet). Enfin, pour plusieurs, les lettres de Martha n'auraient pas eu le même attrait si elles avaient été mêlées aux autres courriels reçus quotidiennement.

L'étude de la réception proposée a permis d'exposer une notion particulièrement importante dans le milieu du livre : il est possible de sortir du cadre mis en place par les institutions pour mener à terme un projet littéraire. Comme l'explique Dubois, ce cadre est entre autres limité par les instances de production dont font partie éditeurs, distributeurs et libraires. D'autres auteurs ont auparavant franchi ce cadre de manière plutôt artisanale – notamment Victor-Lévy Beaulieu qui, lors du lancement de *Jack*

³¹ <http://www.lescorrespondances.ca>. Page consultée le 26 février 2011.

³² www.quelitstephenharper.ca. Dans sa version originale anglaise : *What is Stephen Harper Reading?* Page consultée le 26 février 2011.

³³ Cette représentation a eu lieu le 25 février 2011 au Centre National des Arts à Ottawa.

Kérouac. Essai-poulet en 1972, avait placé chaque exemplaire dans une boîte de poulet St-Hubert B.B.Q.³⁴, ou encore Roger Lemelin, en 1982, qui a vendu *Le Crime d'Ovide Plouffe* dans les supermarchés Provigo³⁵ – mais Marie Laberge a fait preuve d'originalité en étant la première, dans la francophonie canadienne, à réactualiser le genre du feuilleton épistolaire au XXI^e siècle et à utiliser la poste comme moyen de distribution.

Cette appropriation mène souvent à une plus grande marge de manœuvre par rapport aux circuits éditoriaux habituels et à un gain financier supplémentaire. Plusieurs critiques se sont prononcés sur le fait que Marie Laberge empochait tous les profits générés par son projet. Pourtant, cela n'est-ce pas là justement la réalité offerte par l'avènement de blogs personnels, de sites web à but lucratif ou encore de réseaux sociaux à fortes tendances publicitaires? Tous peuvent créer leur propre entreprise. Marie Laberge était déjà une auteure connue et extrêmement appréciée du grand public. Mais il reste que c'est un marketing efficace mis en place autour d'un produit qui peut donner lieu à une réussite économique. Bien sûr, grâce à sa notoriété, Marie Laberge a accès à une foule de plateformes médiatiques qui lui procurent une visibilité quasi instantanée dès qu'un nouveau projet débute. Or, il est tout aussi possible de suivre une trajectoire contraire à celle-ci. Du côté web, l'auteure de *Chronique d'une mère indigne*³⁶, par exemple, s'est d'abord fait connaître par son blogue. Les populaires chroniques, au bout du compte, sont devenues l'objet d'un livre (e-carnet) et d'une websérie sur Radio-Canada.ca. Du côté littéraire, on peut également penser à Catherine Mavrikakis, qui a

³⁴ <http://www.info-basques.com/vlb/vlb1.php> . Page consultée le 25 février 2011.

³⁵ <http://www.grandquebec.com/gens-du-pays/roger-lemelin/> . Page consultée le 25 février 2011.

³⁶ www.mereindigne.com . Page consultée le 26 février 2011.

publié *L'éternité en accéléré* d'abord sporadiquement sur son blogue, puis sous forme de recueil³⁷.

Alors que peu d'auteurs réussissent aussi bien que Laberge à conserver un lectorat assidu, peu de livres ont obtenu un succès aussi rentable en exploitant d'autres plateformes que celle du roman imprimé habituel. Quel sera le prochain moyen qu'un auteur mettra en place afin de créer un « évènement » aussi médiatisé que ne l'a fait Marie Laberge? Qui saura « accrocher » autant de lecteurs? Il est possible d'imaginer toutes sortes de stratégies et d'approches. On a vu des concours de *slam* poésie et de *slam* traduction. Des recettes publiées en moins de 140 caractères sur Twitter. Verrons-nous de courts poèmes par messageries texte? Ou encore, d'autres formes d'intégration de la littérature à des technologies nouvelles? Tout cela dans le but de plaire au plus grand nombre possible de lecteurs. Ceux de Laberge semblent quant à eux ravis de l'expérience épistolaire que leur ont procurée les *Nouvelles de Martha*.

³⁷ Catherine Mavrikakis (2010). *L'éternité en accéléré*, Montréal, HélioTropé, 278 p.

Bibliographie

1. Corpus primaire

Laberge, Marie (2009). *Des nouvelles de Martha*, Montréal, Les Éditions Martha.

2. Corpus secondaire

Laberge, Marie (1989). *Juillet*, Montréal, Éditions du Boréal, 224 p.

Laberge, Marie (1996). *Annabelle*, Montréal, Les Éditions Boréal, 486 p.

Laberge, Marie (1997). *Quelques adieux*, Montréal, Éditions du Boréal, coll. « Boréal Compact » n° 79, 400 p.

Laberge, Marie (1998). *La cérémonie des anges*, Montréal, Éditions Boréal, 344 p.

Laberge, Marie (1999). *Le poids des ombres*, Montréal, Éditions Boréal, 464 p.

Laberge, Marie (2000). *Gabrielle – Le goût du bonheur I*, Montréal, Éditions du Boréal, 614 p.

Laberge, Marie (2001). *Adélaïde – Le goût du bonheur II*, Montréal, Éditions du Boréal, 656 p.

Laberge, Marie (2001). *Florent – Le goût du bonheur III*, Montréal, Éditions du Boréal, 768 p.

Laberge, Marie (2007). *Sans rien ni personne*, Montréal, Éditions du Boréal, 440 p.

Laberge, Marie (2010). *Revenir de loin*, Montréal, Édition du Boréal, 624 p.

3. Corpus critique sur Marie Laberge et son œuvre

Lamoureux, Carole (1997). *Marie Laberge ou Le mythe de l'amour impossible*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 116 p.

Savoie, Chantal (2000). *La circonspection des instances critiques à propos des best-sellers féminins au Québec (1985 à 1995) et l'émergence d'une zone trouble du champ littéraire*, Thèse de doctorat, Université Laval, 226 p. URL : <http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk2/ftp03/NQ54031.pdf>.

Leroux, Patrick Louis (2009). *Le Québec en autoreprésentation : le passage d'une dramaturgie de l'identitaire à celle de l'individu*, Thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 397 p.

4. Articles généraux (journaux, revue, etc.)

[Anonyme] (2005). « Marie Laberge pour enfants », *La Presse*, Arts et spectacles, 15 juin, p. 6.

[Anonyme] (2009). « Encore deux ans de Lettres de Martha », *Le Devoir*, Livres, En bref, 5 septembre, p. f3.

[Anonyme] (2010). « À propos de Martha », *Le Soleil*, Arts et Spectacles, En bref, 24 octobre, p. 38.

Beauvoyer, Jean (1989). « Marie Laberge occupe une belle grande place au théâtre québécois », *La Presse*, 8 janvier, p. D1.

Beauvoyer, Jean (1989). « Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes [de Marie Laberge] : un bout de soleil dans les larmes... », *La Presse*, Arts et spectacles, 11 octobre, p. A.14.

Beauvoyer, Jean (1991). « Marie Laberge. Vivre fort pour écrire à fond pièces et romans », *La Presse*, Arts et spectacles, 26 octobre, p. D3.

Beauvoyer, Jean (1992). « Pierre ou la consolation. Jamais Marie Laberge n'a été aussi loin », *La Presse*, 28 mars, p. E12.

Bérubé, Stéphanie (2001). « L'année Marie Laberge », *La Presse*, 20 novembre, p. C5.

Boisclair, Caroline (2008). « Chers lecteurs et amateurs de potins à saveur artistique », *La Voix de l'Est*, Les ragots de Caro, 20 septembre, p. 42.

Calabrese, Giovanni (2009). « La fin de l'édition », *Le Devoir*, IDÉES, 14 novembre, p. c5.

Cayouette, Pierre (1996). « Marie Laberge : Un écrivain en état d'urgence. Produire un roman où la recherche de l'harmonie désacralisera la souffrance », *Le Devoir*, Livre, 5 octobre, p. D3.

Cayouette, Pierre (2009). « Martha et moi », *L'Actualité*, « Bloguons lecture », vol. 33, n°24, 15 mars, p. 64.

Collard, Nathalie (2009). « Le Pari de Marie », *La Presse*, Éditoriaux, Forum, 25 février, p. A24.

- De Repentigny, Alain (2007). « Tout sacrifier à l'écriture », *La Presse*, Arts et spectacles, 29 septembre, p. 10.
- De Repentigny, Alain (2008). « Marie Laberge vous écrit à la maison », *La Presse*, Arts et spectacles, Littérature, 10 septembre, p. 3.
- De Repentigny, Alain (2009). « Deux autres années de Lettres de Martha », *La Presse*, Arts et spectacles, Littérature, 3 septembre p. 6.
- Des Rivières, Paule (1992). « Marie Laberge à l'école de la passion », *Le Devoir*, Le Plaisir des Livres, 24 octobre, p. D1.
- Dolbec, Michel (2003). « Marie Laberge s'engage sur la voie du succès en France », *La Presse*, Presse Canadienne, Arts et spectacles, 25 mars, p. C6.
- Fessou, Didier (2008). « La fête des lecteurs », *Le Soleil*, 16 avril, p. A5.
- Guy, Chantal (2004). « Nathalie Petrowski s'entretient avec Marie Laberge », *La Presse*, 13 novembre, p. X25.
- Lachance, Lise (1999). « Le Roman du siècle : *Bonheur d'occasion* et *Annabelle*, ex aequo. Marie Laberge grande gagnante du concours », *Le Soleil*, Le Salon du livre de Québec, Arts et spectacles, 12 avril, p. C3.
- Laliberté, Lyne (2009). « Marie Laberge: un exemple à lire », *La Voix de l'Est*, Opinion, 20 janvier, p. 13.
- Laliberté, Lyne (2009). « Martha brise réellement les solitudes », *La Voix de l'Est*, Opinion, La voix des lecteurs, 25 février, p. 12.
- Laliberté, Lyne (2009). « Accueillir la vieillesse », *La Voix de l'Est*, Opinion, La voix des lecteurs, 10 juin, p. 14.
- Lapointe, Josée (1996). « La peur du vide », *Le Soleil*, 28 septembre, p. D8.
- Leduc, Louise (2009). « Marie Laberge lance...et conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet épistolaire de Martha », *Le Soleil*, Arts & Spectacles, 15 janvier, p. 42.
- Lessard, Valérie (2008). « Un nouveau roman "épistolaire" de Marie Laberge. Voici des nouvelles de Martha », *Le Droit*, Arts & spectacle, 10 septembre, p. 42.

- Lessard, Valérie (2009). « Des Nouvelles de Martha », *Le Droit*, Arts d'œuvres, Arts & spectacles, 24 janvier, p. A2.
- Lorain, Danielle (2007). « Marie Laberge, détective de l'âme », *Le Devoir*, Livres, 13 octobre, p. f3.
- La Presse Canadienne (1995). « Marie Laberge prend le risque d'écrire des choses atroces. Ce qui l'intéresse, ce sont les êtres perturbés », *Le Soleil*, Arts et spectacles, 3 mai, p. B6.
- La Presse Canadienne (2001). « Marie Laberge fait le bonheur de ses lecteurs et... de son imprimeur », *Le Soleil*, Arts et vie, 5 décembre, p. B6.
- La Presse Canadienne (2005). « Marie Laberge reprend goût à la dramaturgie », *Le Droit*, 27 octobre, p. 34.
- La Presse Canadienne (2008). « Des nouvelles de Marie Laberge... par la poste », *Le Soleil*, Arts et spectacles, 10 septembre, p. 40.
- La Presse Canadienne (2008). « Marie Laberge se lance dans le roman épistolaire », *La Tribune*, Arts et spectacles, 10 septembre, p. 23.
- La Presse Canadienne (2008). « Marie Laberge accumule les abonnés », *La Presse*, Flashes, Arts et spectacles, 8 octobre, p. 5.
- La Presse Canadienne (2008). « Des nouvelles de Martha, de Marie Laberge, accumule les abonnés », *Le Devoir*, Culture, 8 octobre, p. c10.
- La Presse Canadienne (2008). « Martha accumule les abonnés », *Le Soleil*, Arts & Spectacles, 8 octobre, p. 48.
- La Presse Canadienne (2008). « Déjà 10 000 amis pour Martha », *La Tribune*, Arts et spectacles, 8 octobre, p. 27.
- La Presse Canadienne, (2008). « Des nouvelles de Martha très attendues », *La Voix de l'Est*, En bref, 8 octobre, p. 10.
- La Presse Canadienne (2008). « Martha accumule les abonnés » *L'Acadie Nouvelle*, Arts et spectacles, En bref, 9 octobre, p. 23.
- La Presse Canadienne (2008). « 25 000 abonnés aux Nouvelles de Martha », *La Presse*, Arts et spectacles, 18 décembre, p. 2.

- La Presse Canadienne (2008). « Des nouvelles de Martha compte déjà plus de 25 000 abonnés », *L'Acadie Nouvelle*, Les livres en quelques lignes, 20 décembre, p. 2.
- La Presse Canadienne (2008). « Martha donnera de ses nouvelles à plus de 25 000 abonnés », *La Tribune*, Arts et spectacles, 20 décembre, p. S26.
- La Presse Canadienne (2008). « Le projet Des nouvelles de Martha compte déjà plus de 25 000 abonnés », *Le Droit*, Arts et spectacles, 29 décembre, p. 22.
- La Presse Canadienne (2009). « Marie Laberge poursuivra Martha jusqu'en 2011 », *L'Acadie Nouvelle*, Les livres en quelques lignes, 5 septembre, p. sa2.
- La Presse Canadienne (2009). « Marie Laberge poursuivra le feuilleton Martha jusqu'en 2011 », *Le Nouvelliste*, Arts et Culture, 3 septembre, p. 26.
- La Presse Canadienne (2009). « Des missives de Martha jusqu'en 2011 », *Le Soleil*, Livres, 6 septembre, p. 37.
- Laurin, Danielle (2010). « Des nouvelles de Marie », *Châtelaine*, 15 janvier, p. 45-46.
- Leduc, Louise (2009). « Marie Laberge lance... et conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet de l'auteure », *La Presse*, Arts et spectacles, 15 janvier, p. 1.
- Leduc, Louise (2009). « Marie Laberge lance et... conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet de l'auteure », *La Tribune*, Arts et spectacles, 15 janvier, p. 13.
- Leduc, Louise (*La Presse*) (2009). « Marie Laberge lance... et conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet de Martha », *Le Soleil*, Arts & spectacles, 15 janvier, p. 42.
- Leduc, Louise (*La Presse*) (2009). « Feuilleton épistolaire. Marie Laberge lance... et conte! », *Le Quotidien*, Actualités, 15 janvier, p. 15.
- Leduc, Louise (*La Presse*) (2009). « Marie Laberge lance et... conte! », *La Voix de l'Est*, 17 janvier, p. 35.
- Leduc, Louise (*La Presse*) (2009). « Marie Laberge lance et... conte! Plus de 35 000 lecteurs adhèrent au projet de l'auteure », *Le Nouvelliste*, Livres, 24 janvier, p. E8.

- Lessard, Valérie (2008). « Un nouveau roman "épistolaire" de Marie Laberge. Voici des nouvelles de Martha », *Le Droit, Arts & spectacles*, 10 septembre, p. 42.
- Lessard, Valérie (2009). « Des nouvelles de Martha », *Le Droit, Arts d'œuvres, Arts & spectacles*, 24 janvier, p. A2.
- Lessard, Valérie (2009). « Marie Laberge prolonge les confidences épistolaires de son personnage. Le second souffle de Martha », *Le Droit, Arts & spectacles*, 3 septembre, p. 21.
- Martel, Réginald (1992). « Marie Laberge : des adieux attachants. Décidément, les amours de romans se passent ces temps-ci dans des milieux bien savants... », *La Presse, Littératures québécoises, Livres*, 1 novembre, p. B7.
- Martineau, Alain (La Presse Canadienne) (2009). « Marie Laberge fera vivre Martha jusqu'en 2011 », *La Tribune, Arts et spectacles*, 3 septembre, p. 19.
- Montpetit, Caroline (2007). « Marie Laberge ou la vie en sursis », *Le Devoir, Livres*, 6 octobre, p. fl.
- Mousseau, Sylvie (2008). « L'immense cadeau de Marie Laberge », *L'Acadie Nouvelle, FICFA*, 11 octobre, p. 6.
- Mousseau, Sylvie (2009). « Salon du livre de Dieppe. Martha n'a pas dit son dernier mot », *L'Acadie Nouvelle, Actualités*, 26 octobre, p. 6.
- Pion, Isabelle (2010). « Marie Laberge. Fêter sans faire de bilan de vie », *Le Soleil, Arts magazine, Littérature*, 23 janvier, p. A16.
- Pion, Isabelle (2010). « Marie Laberge signe et assume », *La Tribune, Arts et spectacles*, 23 janvier, p. W3.
- Pion, Isabelle (2010). « Jamais sans le papier », *La Tribune, Arts et spectacles*, 23 janvier, p. W3.
- Saint-Arnaud, Pierre (2008). « Marie Laberge se lance dans la rédaction d'un roman épistolaire », *Le Devoir (La Presse Canadienne), Culture*, 10 septembre, p. B12.
- Saint-Arnaud, Pierre (La Presse Canadienne) (2008). « "Des nouvelles de Martha", Marie Laberge tente une expérience », *Le Quotidien, Arts*, 10 septembre, p. 31.

Saint-Arnaud, Pierre (La Presse Canadienne) (2008). « Marie Laberge se lance dans un projet épistolaire », *Le Nouvelliste*, 13 septembre, p. E8.

Soulié, Jean-Paul (1997). « La personnalité de la semaine. Marie Laberge », *La Presse*, Nouvelles générales, Sur la scène de l'actualité, 21 décembre, p. A14.

Tanguay, Johanne (2009). « Chère Martha », *La Tribune*, Tribune libre, opinion, 20 janvier, p. 14.

Voissard, Anne-Marie (1994). « "Le poids des ombres", la vie racontée par Marie Laberge », *Le Soleil*, 22 octobre, p. E5.

Voissard, Anne-Marie (2001). « La machine Marie Laberge », *Le Soleil*, 20 octobre, p. C1.

5. Références théoriques

Autié, Dominique (2000). *De la page à l'écran. Réflexions et stratégies devant l'évolution de l'écrit sur les nouveaux supports de l'information*, Montréal, Éditions Élaeis, 111 p.

Beugnot, Bernard (1977). « Un feuilleton épistolaire : Les lettres de Cliante et de Céliodie (1668-1671) », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, numéro 29, p.147-158.

Blood, Rebecca (et al.) (2002). *We've Got Blog. How Weblogs are Changing our Culture*, New York, Basic Books, 176 p.

Bonneville, Luc, Grosjean, Sylvie, Lagacé, Martine (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 238 p.

Bossis, Mireille (dir.)(1994). *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Éditions Kimé, coll. « Détours littéraires », 254 p.

Bossis, Mireille (1999). « La lettre entre expression et communication », *Horizons philosophiques*, vol. 10, n° 1, p. 37-46.

Bourdieu, Pierre (2002). « Dévoiler les ressorts du pouvoir », *Interventions — Science sociale et action politique*, Agone, p. 173-176.

- Brosseau, Marie-Claude (1998). *Trois écrivaines de l'entre-deux guerre : Alice Lemieux, Éva Sénécal et Simone Routier*, Québec, Éditions Nota bene, coll. « Études », 125 p.
- Calas, Frédéric (2007). *Le roman épistolaire*, Paris, Éditions Armand Colin, coll. « 128. Universitaire de poche », 128 p.
- Chartier, Roger (dir.) (1999). *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Fayard, 462 p.
- Dubois, Jacques (1978). *L'institution de la littérature*, Bruxelles, Fernand Nathan/Éditions Labor, coll. « Dossiers média », 188 p.
- Dumasy, Lise (dir.) (1999). *La querelle du roman-feuilleton. Littérature, presse et politique, un débat précurseur (1836-1848)*, Grenoble, ELLUG, Université Stendhal, 276 p.
- Escarpit, Robert (1970). « Succès et survie littéraire », dans *Le littéraire et le social, Éléments pour une sociologie de la littérature*, Robert Escarpit et Charles Bouazis (dir.), Paris, Flammarion, p. 129-163.
- Everett, Jane (1997). « Réseaux épistolaires : le cas du Québec dans les années trente » dans *Penser par lettre : actes du colloque d'Azay-le-Ferron (mai 1997)*, sous la direction de Benoît Melançon, Montréal, Fides, p. 128.
- Haroche-Bouzinac, Geneviève (2002). *L'épistolaire*, Paris, Hachette Supérieur, coll. « Contours littéraires », 159 p.
- Jauss, Hans Robert (1978). *Pour une esthétique de la réception*. trad. de l'allemand par Claude Maillard, Paris, Gallimard, 333 p.
- Lyon-Caen, Judith (1998). « Lectures politiques du roman-feuilleton sous la Monarchie de Juillet », *Mots*, n°54, p. 113-122.
- Melançon, Benoît (1996). *Diderot épistolier, Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIII^e siècle*, Montréal, Éditions Fides, 501 p.
- Melançon, Benoît (1996). *Sevigne@Internet: remarques sur le courrier électronique et la lettre*, Montréal, Éditions Fides, coll. « Les grandes conférences », 57 p.
- Melançon, Benoît (dir.) (1997). *Penser par lettre : actes du colloque d'Azay-le-Ferron (mai 1997)*, Montréal, Fides, 375 p.

Rousset, Jean (1986). *Le lecteur intime, de Balzac au journal*, Paris, Librairie José Corti, 220 p.

Seiss, Jürgen (dir.) (1998). *La lettre, entre réel et fiction*, Paris, Éditions Sedes, 222 p.

Vandendorpe, Christian (2004). « La lecture au défi du virtuel » dans *Les défis de la publication sur le Web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, coll. « Référence », p. 37-47.

Versini, Laurent (1979). *Le roman épistolaire*, Paris, Presse Universitaires de France, coll. « Littératures modernes », 264 p.

Queffélec, Lise (1989). *Le roman-feuilleton français au XIX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 126 p.

6. Sites web

Andreas Kaplan et Michael Haenlein (2010). « Les Médias Sociaux », Numéro Spécial RAM 2011. Page consultée le 2 février 2011. URL : http://www.afm-marketing.org/rubriques/numerospecial_ram.php .

Annonce123, page consultée le 10 septembre 2010. URL : www.annonce123.com .

Bazzo.tv, « Entrevue Tempo » réalisée par Marie-France Bazzo, page consultée le 20 février 2010. URL : <http://bazzotv.telequebec.tv/occurrence.aspx?id=428&invite=202> .

Bibliobs, page consultée le 17 novembre 2009. URL : <http://bibliobs.nouvelobs.com> .

Blog de minette, page consultée le 1^{er} septembre 2010. URL : <http://herge.ca/?p=332> .

Blogspot, page consultée le 17 novembre 2009. URL : www.blogspot.com .

Chroniques d'une mère indigne, page consultée le 26 février 2011. URL : www.mereindigne.com .

Doctissimo, page consultée le 8 août 2010 URL : www.forum.doctissimo.fr .

Espace Canoë, page consulté le 8 août 2010. URL : www.espace.canoe.ca .

Facebook. Groupe : « Lettres de Martha – Marie Laberge ». Page consultée le 18 août 2010. URL : <http://www.facebook.com/#!/group.php?gid=52168424946> .

Facebook. Groupe : « Marie Laberge fans ». Page consultée le 18 août 2010. URL : <http://www.facebook.com/group.php?gid=52168424946#!/group.php?gid=54871148668> .

Facebook. Page : « Des nouvelles de Martha de Marie Laberge ». Page consultée le 8 septembre 2010. URL : <http://www.facebook.com#!/pages/Des-nouvelles-de-Martha-Marie-Laberge/148895061792805> .

Facebook. Page : « Lettrez-vous : Un questionnaire au sujet des Nouvelles de Martha », page consulté le 16 septembre 2010. URL : <http://www.facebook.com#!/pages/Lettrez-vous-Un-questionnaire-au-sujet-des-Nouvelles-de-Martha/150928561607403> .

Forum de discussion sur la petite enfance, page consultée le 10 août 2010. URL : www.educatout.com .

Grain de sel, page consultée le 10 août 2010. URL : <http://grain-de-sel.cultureforum.net/forum> .

Grand Québec.com, page consultée le 25 février 2011. URL : <http://www.grandquebec.com/gens-du-pays/roger-lemelin/> .

Griffonne sur la route, page consultée le 1^{er} septembre 2010. URL : <http://griffonne.unblog.fr/a-propos/> .

Kijiji, page consultée le 8 août 2010. URL : www.kijiji.ca .

Le blog de Pierre Cayouette, page consultée le 19 février 2009. URL : <http://www2.lactualite.com/pierre-cayouette/2009-02-19/martha-et-moi/> .

Les livres que je lis : le blog de Phil, page consultée le 16 avril 2010. URL : <http://meslectures.wordpress.com/> .

Les Correspondances d'Eastman, page consultée le 26 février 2011. URL : <http://www.lescorrespondances.ca> .

Les basques, page consultée le 25 février 2011. URL : <http://www.info-basques.com/vlb/vlb1.php> .

Les belles sœurs, page consultée le 6 août 2010. URL : <http://esbellesoeurs.blogspot.com/2010/01/belle-soiree-pour-les-lectrices-de-best.html> .

Les petites annonces classées, page consultée le 17 mai 2010. URL : www.lesPAC.com .

L'Hebdo. Page consultée le 11 mars 2009. URL : http://www.hebdo.ch/martha_2201_fiche.html .

LibraryThing, page consultée le 12 mai 2010. URL : www.librarything.com .

L'infocentre des écrivains littéraire québécois (L'île), page consultée le 12 octobre 2010. URL : <http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/laberge-marie-271/> .

Maman pour la vie, page consultée le 6 août 2010. URL : <http://www.mamanpourelavie.com/forum/sujet/un-cadeau-original-les-lettres-de-martha> .

MonBlogue, page consultée le 12 octobre 2010. URL : http://monregieweb.com/main+fr+01_600+MonBlogue_Louise_GregoireRacicot.html?fid=123 .

PauseLecture, page consultée le 12 octobre 2010. URL : http://www.pauselecture.net/recherche/fiche_auteur.php?id=188 .

Que lit Stephen Harper, page consultée le 26 février 2011. URL : <http://www.quelitstephenharper.ca/> .

Site officiel de l'auteure Marie Laberge, page consultée le 10 septembre 2008. URL : www.marielaberge.com .

Wikipedia. Article sur Marie Laberge. Page consultée le 19 juillet 2010. URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Laberge .

WordPress, page consultée le 8 mars 2010. URL : www.wordpress.com .

Zéro Seconde, par Martin Lessard, pages consultées le 28 février 2011. URL : <http://zeroseconde.blogspot.com/2004/11/forum-wiki-blog.html>
<http://zeroseconde.blogspot.com/2005/11/diffrence-entre-blog-et-forum.html> .

7. Autre sources

Le petit Larousse illustré 2010 (2009). « Marie Laberge », Paris, Larousse, 1808 p.

Marois, Pauline (2008). *Québécoise!*, Montréal, Les Éditions Fides, 264 p.

Mavrikakis, Catherine (2010). *L'éternité en accéléré*, Montréal, Hélotrope, 278 p.

Roy, Gabrielle (1945). *Bonheur d'occasion*, Montréal, Éditions Pascal, 2 t, 294 p et 532 p.

Sue, Eugène (1989 [1842-1843]). *Les mystères de Paris*. Paris, Édition Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1367 p.

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire

LETTREZ-VOUS?

Questionnaire au sujet des *Nouvelles de Martha* de Marie Laberge

Vous souhaitez partager votre expérience de lecture des *Nouvelles de Martha* de Marie Laberge? Pour ce faire, il suffit de remplir le questionnaire aux pages suivantes et de retourner le tout par la poste (incluant le formulaire de consentement signé) à cette adresse :

Sophie Marcotte
Att. Mireille Piché
Université Concordia
Département d'Études françaises
1455, boul. de Maisonneuve Ouest
Montréal (Québec)
H3G 1M8

Pour être admissible, tout(e) participant(e) doit :

- Avoir 18 ans et plus.
- S'être abonné(e) ou avoir lu l'an 1 des *Nouvelles de Martha*, de janvier à décembre 2009. (L'an 2 et 3 ne font pas partie de cette étude).
- S'être abonné(e) ou avoir lu *Des nouvelles de Martha* par envoi régulier SEULEMENT, c'est-à-dire avoir reçu ou lu une lettre aux deux semaines. (Ceux et celles qui se sont rattrapés dans la lecture des lettres en s'abonnant en mode accéléré ne seront pas considérés aux fins de cette recherche).
- Lire les conditions de participation à la recherche, consentir à la nature de l'entente et **signer le formulaire de consentement de participation à une recherche.**

Merci de votre participation! Celle-ci pourrait vous faire courir la chance de gagner un chèque-cadeau de 50,00\$ dans une librairie!

Formulaire de consentement de participation à une recherche

Par la présente, je déclare consentir à participer à un programme de recherche mené par Mme Mireille Piché du département d'Études françaises de l'Université Concordia.

A. BUT DE LA RECHERCHE

On m'a informé(e) du but de la recherche, soit une étude de la réception des *Nouvelles de Martha* de Marie Laberge.

B. PROCÉDURES

Par l'entremise d'un questionnaire en ligne, les abonnés des *Nouvelles de Martha* de Marie Laberge sont invités à se prononcer sur leur expérience de lecture. Le temps nécessaire pour répondre à ce questionnaire est d'une quinzaine de minutes. Les données de ce questionnaire sont entièrement confidentielles et seuls un nom et une adresse courriel permettent d'identifier les participants. Ainsi, la chercheuse ne connaîtra pas la réelle identité des participants. Aucun risque de bris de confidentialité n'est donc associé à cette recherche.

C. CONDITIONS DE PARTICIPATION

- Je comprends que je puis retirer mon consentement et interrompre ma participation à tout moment, sans conséquences négatives.
- Je comprends que ma participation à cette étude est CONFIDENTIELLE (c.-à-d. le chercheur connaît mon identité - nom et courriel - mais ne la révélera pas).
- Je comprends que les données de cette étude puissent être publiées
- Je comprends le but de la présente étude; je sais qu'elle ne comporte pas de motifs cachés dont je n'aurais pas été informé(e).

J'AI LU ATTENTIVEMENT CE QUI PRÉCÈDE ET JE COMPRENDS LA NATURE DE L'ENTENTE. JE CONSENS LIBREMENT ET VOLONTAIREMENT À PARTICIPER À CETTE ÉTUDE.

Si vous avez des questions concernant le **fonctionnement** de l'étude, S.V.P contacter le(s) responsable(s) du projet.

Étudiante : Mireille Piché, Maîtrise en littératures francophones et résonances médiatiques, Université Concordia, mireillepiche@gmail.com .

Directrice du projet de recherche: professeure Sophie Marcotte, Département d'Études françaises, Université Concordia, sophimar@alcor.concordia.ca.

Si vous avez des questions concernant vos droits en tant que participants à l'étude, S.V.P. contacter Brigitte Des Rosier PhD, conseillère en éthique de la recherche, Université Concordia, au 514-848-2424 poste 7481 ou par courriel au bdesrosi@alcor.concordia.ca

Signature (OBLIGATOIRE) _____

Date _____

Les champs marqués d'un astérisque (*) sont obligatoires.

Veuillez utiliser le verso de la page si l'espace alloué pour écrire vos réponses est insuffisante.

Afin de participer au concours, veuillez vous identifier et inscrire votre adresse courriel et/ou votre adresse postale.

(MERCİ DE PRENDRE NOTE QUE LES PARTICIPANTS SERONT CONNUS DES CHERCHEURS, MAIS QUE LEUR IDENTITÉ N'APPARAÎTRA PAS DANS LE MÉMOIRE DE MAÎTRISE NI DANS AUCUNE PUBLICATION. LA CONFIDENTIALITÉ EST ASSURÉE.)

*Nom : _____

*Adresse courriel : _____

*Adresse postale : _____

Veuillez répondre en cochant selon la réponse appropriée.

Première partie : Questions reliées à vos habitudes

1) À quelle fréquence envoyez-vous de la correspondance personnelle par courrier traditionnel?

- Rarement
- Peu fréquemment
- Assez souvent
- Fréquemment
- Quotidiennement

2) À quelle fréquence communiquez-vous par courriel, en excluant les courriels d'ordre professionnel?

- Rarement
- Peu fréquemment
- Assez souvent
- Fréquemment
- Quotidiennement

3) Avez-vous souscrit à d'autres abonnements ou y a-t-il des publications que vous recevez régulièrement par la poste? Si oui, lesquels?

- Journaux : _____
- Magazines : _____
- Revues : _____
- Catalogue : _____
- Infolettre : _____
- Promotion : _____
- Autre : _____
- Aucun

4) Avez-vous souscrit à d'autres abonnements ou y a-t-il des publications que vous recevez régulièrement par Internet? Si oui, lesquels?

- Journaux : _____
- Magazines : _____
- Revues : _____
- Catalogue : _____
- Infolettre : _____
- Promotion : _____
- Blogue : _____
- Autre : _____
- Aucun

5) Avant de vous abonner aux *Nouvelles de Martha*, aviez-vous déjà lu certaines œuvres de Marie Laberge?

- Oui. Spécifiez :
 - Théâtre. Lesquelles _____
 - Roman. Lesquelles _____
- Non, jamais.
- Je ne sais pas.

6) Avez-vous déjà lu des romans épistolaires (exemple: *Les liaisons dangereuses*) ou des lettres qui ont réellement été échangées entre des écrivains, des politiciens, des artistes, etc.?

- Oui. Lesquelles _____
- Non, jamais.
- Je ne sais pas.

Deuxième partie : Questions faisant recours à votre expérience

7) Pourquoi vous êtes-vous abonné aux *Nouvelles de Martha* ?

8) Lorsque vous recevez une lettre de Martha, vous :

- La lisez immédiatement
- La lisez la journée même, dès que vous avez un moment de libre
- La lisez habituellement dans les deux jours qui suivent la réception
- La lisez au cours de la semaine suivant la réception
- Les accumulez sans avoir le temps de les lire
ou
- Quelqu'un d'autre les lit à votre place
- Autre _____

9) Au cours de l'année de la réception des lettres de Martha, vos habitudes de lecture se sont-elles modifiées ou sont-elles restées les mêmes?

Expliquez. _____

10) Que faites-vous des lettres reçues de Martha?

- Vous conservez la lettre et l'enveloppe. Spécifiez _____
- Vous conservez la lettre seulement. Spécifiez _____
- Vous ne conservez ni la lettre, ni l'enveloppe. Spécifiez _____
- Autre. Spécifiez _____

11) Avez-vous déjà eu l'occasion d'aborder le sujet des *Nouvelles de Martha* dans une conversation de vive voix avec d'autres lecteurs des lettres ou avec des gens qui ne connaissent pas le projet? Expliquez.

12) Avez-vous déjà eu l'occasion d'aborder le sujet des *Nouvelles de Martha* sur un blogue, un forum de discussion ou un réseau social comme Twitter ou Facebook? Expliquez.

13) Quels sentiments ressentez-vous en lisant une lettre adressée à votre nom? Expliquez.

14) Quel type de lien s'est formé entre Martha et vous?

15) Est-ce que vous vous seriez abonnés aux *Nouvelles de Martha* si celles-ci vous étaient envoyées par courrier électronique plutôt que par la poste traditionnelle? Expliquez.

16) À quoi vous attendiez-vous en vous abonnant aux *Nouvelles de Martha*? De quelle manière votre attente a-t-elle été déçue ou comblée? Expliquez.

17) Que pouvez-vous dire en général sur votre expérience de lecteur/lectrice des lettres de Martha? _____

Troisième partie : Questions sociodémographiques

***18) Quel est votre sexe?**

- Femme
- Homme

***19) Dans quelle catégorie d'âge vous situez-vous?**

- 17 ans et moins
- 18-29 ans
- 30-39 ans
- 40 -49 ans
- 50-59 ans
- 60-69 ans
- 70-79 ans
- 80-89 ans
- 90 ans et plus

20) Quel est votre plus haut niveau d'éducation atteint?

- Secondaire
- Certificat, Diplôme de perfectionnement
- Cégep / Collégial
- Baccalauréat
- Maîtrise
- Doctorat

21) Habitez-vous:

- Seul
- En colocation
- Avec vos parents
- En couple (sans enfant)
- En couple (avec enfant(s))
- Avec mon (mes) enfant(s) seulement

***22) Province :** _____

23) Ville : _____

Votre participation est grandement appréciée! **MERCI**

Veillez-noter que vous êtes libre de vous retirer en tout temps de cette recherche.

Pour ce faire, ou pour tout autre problème ou question, contactez Mireille Piché à l'adresse mireillepiche@gmail.com

Annexe 2 : Protocole



CERTIFICATION OF ETHICAL ACCEPTABILITY
FOR RESEARCH INVOLVING HUMAN SUBJECTS

Name of Applicant: Dr. Sophie Marcotte
Department: Études françaises
Agency: N/A
Title of Project: Étude de la réception critique des
Nouvelles de Martha de Marie Laberge
Certification Number: UH2010-024
Valid From: 31-Mar-2010 to: 31-Mar-2011

The members of the University Human Research Ethics Committee have examined the application for a grant to support the above-named project, and consider the experimental procedures, as outlined by the applicant, to be acceptable on ethical grounds for research involving human subjects.

A handwritten signature in black ink, appearing to be "J. Pfaus", written over a horizontal line.

Dr. James Pfaus, Chair, University Human Research Ethics Committee

01/29/2009